

30

vendredi 12 juin 1936.
seizième année, nos 11 et 12

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Le Portugal de Salazar.

Le centre spirituel du Portugal : Batalha

A propos de l'édition des œuvres
de saint François de Sales

Urgent

En quelques lignes...

Du côté de Westminster

Marck Twain, reporter sur le Pacifique

Une conception synthétique de l'histoire moderne

Comte Gonzague de REYNOLD

Henri BREMOND

Hilaire BELLOC

Charles d'YDEWALLE

Léon LEMONNIER

O. JODOGNE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Le Centenaire du Chanoine Triest (1836-1936),
Mgr J. Schyrgens.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal



Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-

CHÉ » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces malaises, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

La boîte de 24 comprimés: 11 frs
La boîte de 6 poudres: 11 frs
- 24 - 11 frs
- 48 - 20 frs

soulage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES - seuls points de vente agréés: Pharmacie Doyen, 10, rue de la Paix

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos
Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON
permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER
de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUE BRUXELLES Téléphone : 17.78.62

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

A. LECOQ & S^r, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

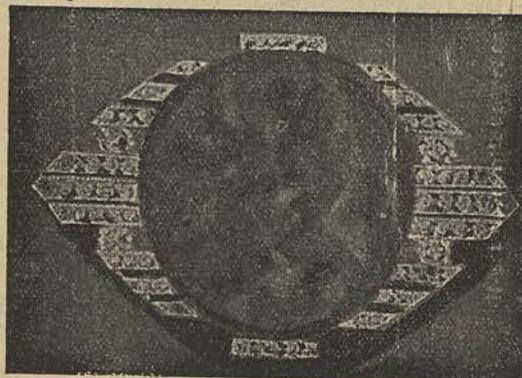
Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

36, AVENUE DE LA TOISON D'OR

Téléphone 11,88,69



PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 836 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.958

POÊLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

REVÊTEMENTS "MASA"

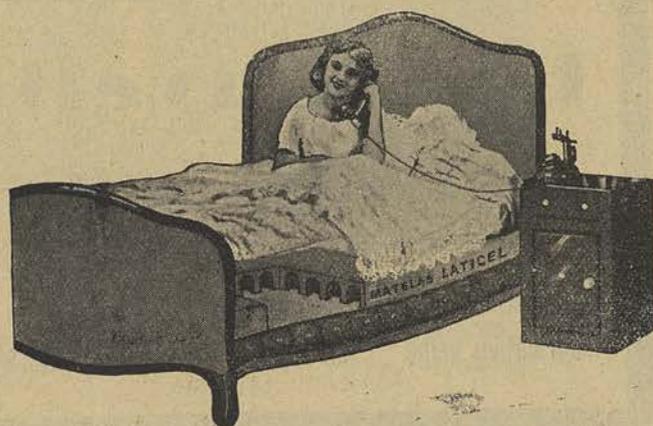
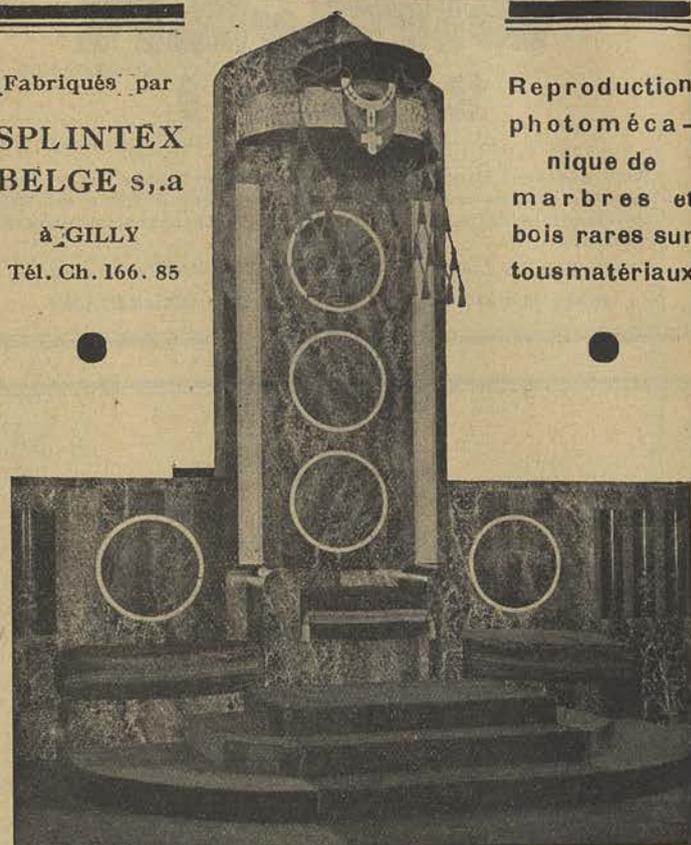
Fabriqués par

SPLINTEX
BELGE s.a

à GILLY

Tél. Ch. 166. 85

Reproduction
photoméca-
nique de
marbres et
bois rares sur
tous matériaux



Voilà quelque chose
qu'il faut connaître!!!

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES

MATELAS

LATICEL

Les matelas LATICEL assurent
un repos parfait.

Les matelas LATICEL chassent
l'insomnie.

AVANTAGES UNIQUES

Particulièrement intéressant pour les Hôtels,
Pensionnats, Villas à la mer, Communautés, Hôpi-
taux, Cliniques, etc.

Agence Belge des Produits « LATICEL »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE
DES

Fours Stein et Combustion Rationnelle

68, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE

Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage
central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques :
Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. —
Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique
de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud :
Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à
Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Cointe, à
Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise
de Waterschei, etc...

Bois de toutes essences

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS

Magasins de bois et scieries

G. ORBAN & Frère, s. a.

LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège.

Téléphone : 148.80 (2 lignes).

Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.

Rue de Battice, Aube. Téléphone : 121.

Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Téléph. : 945.28

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut

S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,

Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone :

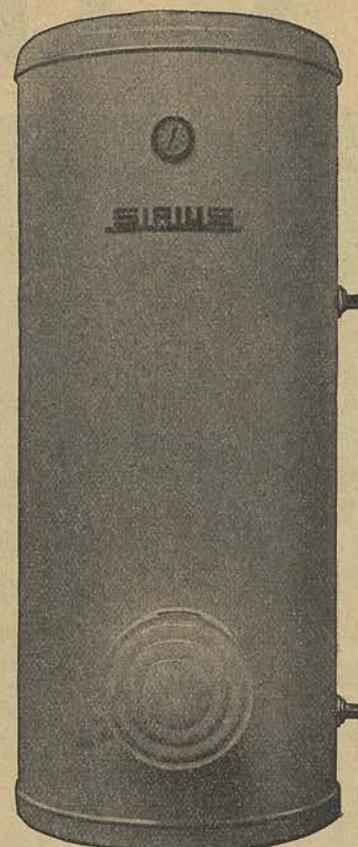
Andenne 11 et 14

ZINO OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre joints, pattes, etc.
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE
COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE
La plus ancienne firme belge fondée en 1827.
Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglals
à **HOBOKEN-lez-ANVERS**
Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

TOILE ISOLANTE CAOUTCHOUTÉE

“Tica” “Mica”

brut et manufacturé
pour la *poèlerie, l'électricité,*
la *T. S. F., l'automobile, etc.*

Isolants et spécialités industrielles

Etablissements Alfred Claisse, 12, rue Joseph Servais, Ans-Liège

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772



Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHEN-BRUXELLES

TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux
et pour les Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

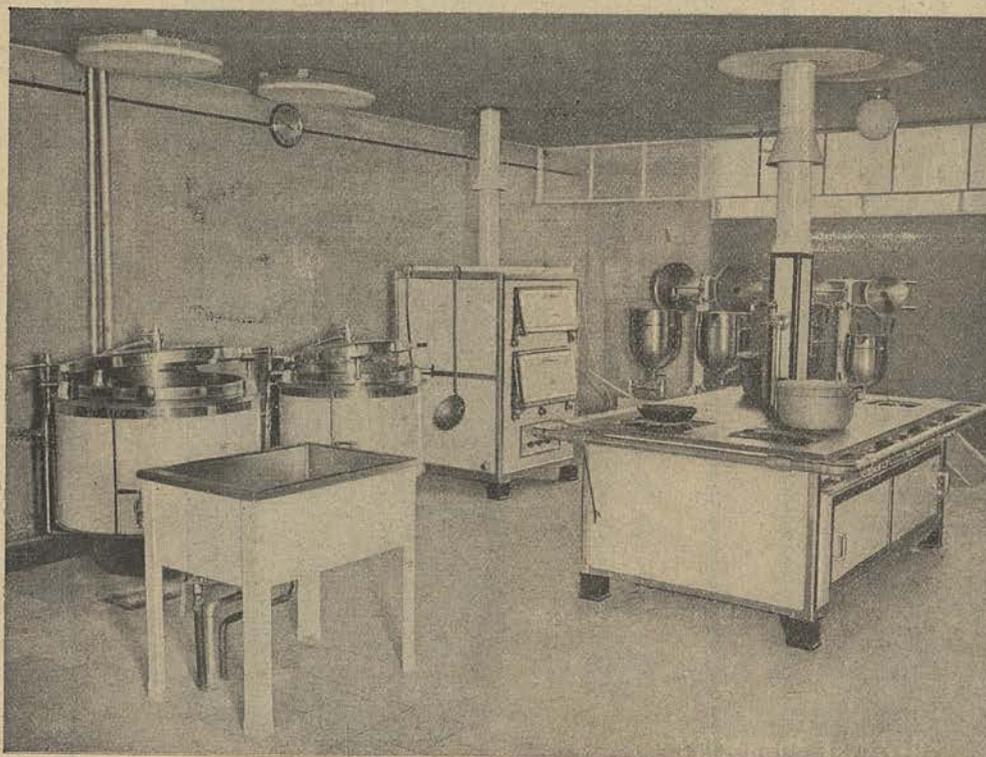
Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la S. A. LE CHAUFFAGE



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale

Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS SANS ENGAGEMENTS

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS
DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, OCELAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU
VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.
VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND

40, rue Flévy.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

la vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOOS FONCÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SCIEES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Chée de Merxem - MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC.

BOUCHON LIÈGE

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau; Bruxelles



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références.

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

JULES SPREUTELS

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER

Ameublement

Tapisseries - Ebénisteries
Menuiseries - Peintures

Rue d'Alsace-Lorraine, 15, BRUXELLES
Téléph. 11.54.87



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

SIDAM

Société Industrielle d'Ameublement

35 et 35a, rue de Stassart, Bruxelles

Téléphone : 12.92.46.

Meubles en tube d'acier

Meubles en bois courbé

POUR L'HABITATION
POUR BUREAUX ET ADMINISTRATIONS
POUR SALLES DE SPECTACLES ET DE RÉUNIONS
POUR INSTITUTS PÉDAGOGIQUES
POUR CLINIQUES

Meubelen in stalen buizen

Meubelen in gebogen hout

VOOR HET BINNENHUIS
VOOR ZIEKENHUIS INRICHTINGEN
VOOR BUREEL, ARCHIEVEN EN BIBLIOTHEKEN
VOOR SPEKTAKEL ZALEN
VOOR SCHOLEN

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

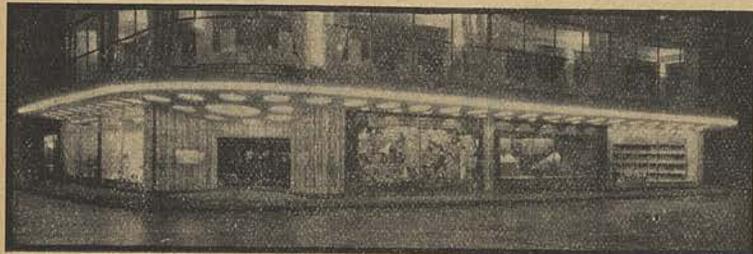
Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

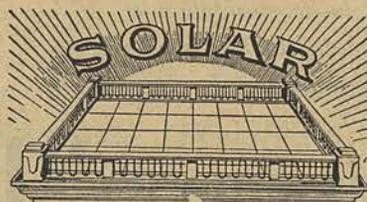
Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins.

Décoration. — Travaux d'après dessins.



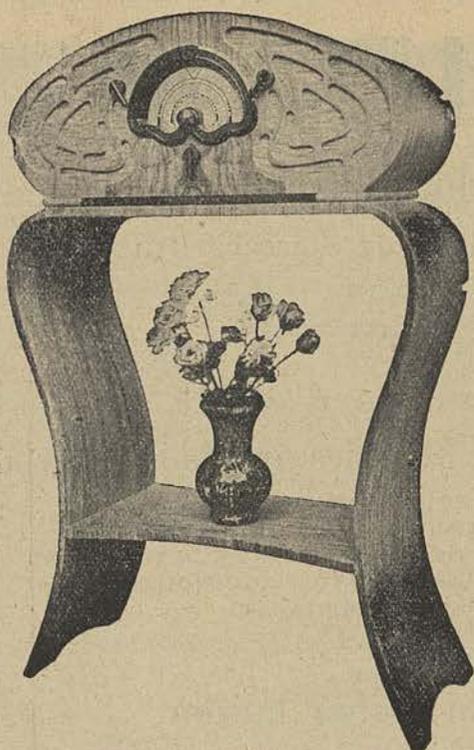
Terrasses d'agrément garanties étanches



L. NOESEN, Travaux d'asphaltage

Rempart du Lombard, 52, ANVERS. Tél. 230.80

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable
Une garantie exceptionnelle
Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!
Trois gammes d'ondes de 30 à 2.000 m.
(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse
Un style digne de votre ameublement
Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs
Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable
Ondes ultra-courtes
Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO," S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

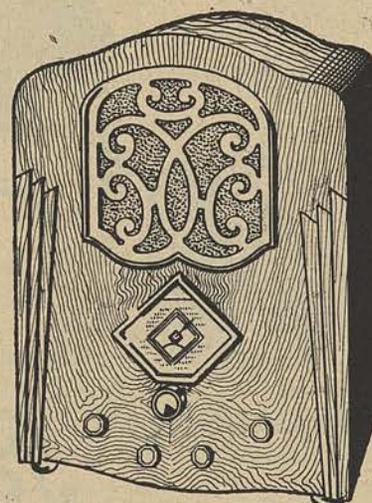
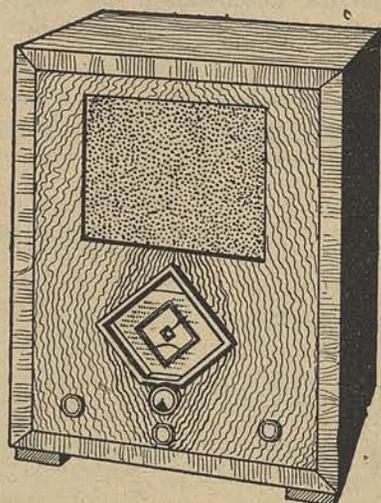
SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.95-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

875 francs



Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE

LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.),
Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.
Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.
Verres opalescents. - Dalles moulées.

"Moi aussi j'aime ...
Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1888 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones 1
12.30.30 (8 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES



LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide,

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Un nouveau livre du Père Honoré, S. J.

Plus haut, les Jeunes

par le Père Honoré, S. J.

In-12, 164 pages.

10 francs

« L'auteur de l'admirable collection d'ouvrages pour l'éducation de la pureté : *Elle et Toi, Jeune Homme!* (12 fr.); *Lui et Toi, Jeune Fille* (12 fr.); *Pour vous, Epoux et Fiancés!* (10 fr.), s'adresse aujourd'hui à la jeunesse des collèges, à ceux qui seront les « hommes » de demain. Pour guider les jeunes gens au milieu du dédale de la vie réelle, le P. Honoré leur suggère des réflexions de nature à faciliter leurs résolutions personnelles. »

Un livre pour tous les jeunes, pour les professeurs des collèges, pour tous ceux qui ont la mission de préparer la jeunesse aux grandes tâches de la vie!

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Le Portugal de Salazar.

Le centre spirituel du Portugal : Batalha

A propos de l'édition des œuvres de saint François de Sales Urgent

En quelques lignes...

Du côté de Westminster

Marck Twain, reporter sur le Pacifique

Une conception synthétique de l'histoire moderne

Comte Gonzague de REYNOLD

Henri BREMOND

Hilaire BELLOC

* * *

Charles d'YDEWALLE

Léon LEMONNIER

O. JODOGNE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Le Centenaire du Chanoine Triest (1836-1936); Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

Les élections provinciales ont mis provisoirement un terme à l'agitation électorale. On a beau souhaiter la vie la plus longue à ce... « provisoire », comment ne pas craindre qu'elle ne soit très courte? En effet, ou un gouvernement énergique proposera à bref délai la réforme salutaire qui s'impose, et ce seront les élections pour une Constituante; ou le gouvernement de demain ne suivra que trop les traces de ceux d'hier et d'avant-hier, et ce sera le gâchis avec une dissolution au bout. Donc dissolution « dirigée », ou dissolution anarchique, tel paraît être le dilemme. M. van Zeeland, qui, semble-t-il, nous reviendra, aime le « dirigé ». A lui de nous conduire à la dissolution bienfaisante, étape définitive sur la route de l'Etat nouveau, fort, antidémocratique et corporatif — si, car il y a un fameux *si*, s'il est possible d'amener la démocratie politique à se réformer elle-même et le régime des partis à voter sa mort...

A l'heure où nous rédigeons ces notes (jeudi après-midi), le programme sur lequel M. van Zeeland entend réunir son nouveau gouvernement n'est guère connu que dans quelques-unes de ses grandes lignes. Mais déjà on parle de conseils supérieurs dans chaque profession, de réforme des méthodes parlementaires, de nouveaux ministres extraparlimentaires, de contrôle de l'Etat sur certains monopoles de fait, de suppression du droit d'initiative en matière de dépenses, et surtout de réduction du nombre des parlementaires! Ça, par exemple, c'est de l'inattendu! On a peine à y croire. Patientons...

Mais la question se pose : Les circonstances actuelles permettront-elles l'importante, la profonde réforme de structure dont la Belgique a grand besoin? Le bloc marxiste d'une part et le bloc flamand de l'autre, sont-ils prêts à collaborer à pareille réforme, à y collaborer, s'entend, dans le sens désirable? Car la consultation électorale laisse presque intact le premier de ces blocs avec plus de 900,000 électeurs, et elle a renforcé considérablement le nationalisme flamand. Il s'agit donc de démontrer, sinon aux masses prolétariennes, à tout le moins à leurs chefs, la bienfaisance d'une réforme destinée à donner à ces masses plus de bien-être et plus de sécurité; et aussi d'inclure dans la dite réforme un statut flamand montrant clairement que le nouvel Etat entend favoriser l'évolution en cours d'une Flandre flamande. On a dit, peut-être un peu vite, que le sens des élections est très net — nous citons M. Jacques Pirenne — « elles marquent un mécontentement formel de l'opinion publique contre le système des partis tel qu'il existe actuellement ». Contre certains agissements des partis, oui; contre le système des partis, non, à part le gros des électeurs

existes, ce qui ne fait tout de même encore que 10 % du corps électoral. Mais ce qui est certain, par contre, c'est qu'en pays flamand, l'immense majorité des électeurs a voté « flamand », c'est-à-dire, en faveur d'une évolution plus rapide et plus encouragée vers une Flandre tout à fait flamande. Le résultat n'est pas pour nous surprendre, loin de là. Plus rien n'est capable d'arrêter pareille évolution et quiconque aime la Belgique et la veut forte et prospère doit non seulement en prendre son parti, mais s'en réjouir et favoriser l'élaboration du statut nouveau qui, à l'intérieur d'une patrie commune, comblera le plus harmonieusement possible les vœux des Flamands.

* * *

Certes le nouveau gouvernement se trouve devant une tâche ardue, mais l'occasion est belle, non pas de rebâtir toute la maison, mais de la transformer! Exécutif fort : l'essentiel est là. Un Etat qui soit le chef et qui gouverne. Un gouvernement au-dessus des partis et des coteries, des ministres vraiment indépendants. Avec M. Pirenne, nous pensons aussi que l'idéal serait qu'aucun d'entre eux ne fût parlementaire, mais que tous fussent librement choisis par le Roi. Avec lui nous demandons « que le Parlement contrôle leurs actes et vote les lois, sans participer en aucune façon à l'exercice direct du pouvoir ».

Seulement il y a le grand obstacle du suffrage universel pur et simple inorganisé : tout le monde décidant également de tout. Comment faire une réforme sérieuse sans en finir avec cette aberration proprement infernale? Et voilà qu'on voudrait encore étendre aux femmes cette peste sans nom! Voilà que d'autres prônent le referendum, une des formes les plus nocives de cette démagogie démocratique! C'est bien le grand hic! Il faut absolument trouver le moyen d'organiser le suffrage. Personne ne songe à le supprimer, mais il s'agit de ne lui demander que ce qu'il peut raisonnablement donner. De cette réforme-là, l'essentielle — la pierre de touche, la clef de voûte — on ne parle guère. Et pourtant sans elle, toute tentative de renouveau risque d'être vaine... Le grand mal, c'est la loi du nombre imbécile, le règne de la quantité dont le poids paralyse et écrase tout ce qui est qualitatif.

Pour amener les masses prolétariennes d'une part, les masses flamandes d'autre part, à l'acceptation d'une réforme profonde du suffrage universel, qui leur donne, croient-elles, la grande influence dans l'actuel système démocratique, que faire sinon accorder tout de suite ce qu'elles espèrent conquérir et conserver à

'aide de ce suffrage-là? Que la réforme de l'Etat procure aux travailleurs un maximum de bien-être et de sécurité, l'assurance aussi de n'être pas exploité de façon inhumaine et d'avoir leur mot à dire dans l'organisation et la vie de leurs professions respectives; que cette réforme proclame hautement la bienfaisance d'une Flandre flamande et en organise la vie pratique, et il sera possible alors d'amener la masse des électeurs à renoncer à l'éphémère souveraineté dont ils croient jouir en démocratie politique. Que si l'on ne va pas jusqu'à ces profondeurs-là, si la réforme de structure ne descend pas à cette base, rien de durable ne pourra s'édifier.

* * *

Parmi les innombrables commentaires que nous ont valu les élections, celui de l'intéressante *Revue de l'ordre corporatif* mérite d'être souligné. Commentant « la poussée rexiste », un collaborateur anonyme y écrit :

Mais ces aspects mêmes du rexisme aident à fixer ses risques et de ses chances.

Ses chances sont de deux ordres.

Elles sont internes, en ce sens que le rexisme tiendra dans la mesure où il reste résolu à considérer son succès électoral comme une étape de la révolution et à vivre en marge de toute activité parlementaire. Un essai prématuré d'organisation corporative par des voies légales risque fort de faire imputer au corporatisme les revers économiques que la démocratie doit encore subir avant de disparaître, et dont elle seule, parce qu'ils lui appartiennent, doit garder la responsabilité.

Externes, en ce sens qu'avec ou sans pleins pouvoirs, la démocratie suivra son destin qui est l'extorsion fiscale, les travaux extraordinaires et la gabegie socialiste, et que les nouveaux échecs qui l'attendent rendront générale l'inquiétude, et général le désir de voir prendre le pouvoir par une équipe affranchie des injonctions parlementaires ou de la pression latente des partis.

Mais, pour lors, les événements auront dépassé le Rexisme. Il ne s'agira plus d'entraîner les foules, ni de « l'immense amour que Degrelle porte au peuple », ni de son « âme tendre et aimante », ni d'effusions d'éliacin; il s'agira de sauver la nation et d'assurer ses lendemains dans cette tâche aride, complexe, impitoyable, qui ne connaît ni amis, ni clients, dans l'unique pensée de maintenir notre potentiel de production, de protéger notre sol, de rendre la sécurité à l'épargne, et d'exercer toutes les coactions utiles au respect et au juste rendement de toutes les valeurs sociales.

De cette tâche, ni M. Degrelle ni l'intrépide jeunesse de tous âges qui l'entoure n'ont pas encore très bien discerné l'étendue, et il leur a suffi jusqu'à présent de proférer — je ne crois pas qu'il y ait d'autre mot — des programmes qui ressemblent assez aux histoires innocentes que M. Segers et ses pareils débitaient à Dinant, en 1933, et qui trahissent une ignorance sereine des lois et des constantes de la politique. Ni Burke, ni Bonald, ni Le Play, ni La Tour du Pin, ni saint Thomas, ni Salazar, n'y retrouveraient leurs petits. Il y a notamment dans un interview de M. Degrelle, paru dans la Nation Belge du 23 mai, des formules qui nous ont laissé rêveur comme ce « pouvoir central qui doit être décentralisé » et ce « parlement qui sera rendu à son rôle constitutionnel en siégeant deux mois par an ».

J'ai, comme M. Degrelle, pris mes grades à l'Université de Louvain et suis sans souvenance que ce fut là l'interprétation que l'on donnait de la Constitution belge dans cet institut si scrupuleusement fidèle à l'orthodoxie démocratique.

J'ajoute aussitôt que je ne suis pas plus inquiet qu'il ne faut sur la fidélité de M. Degrelle à ces formules qui sentent leur va-le faire-fiche, et j'ai confiance que cet homme, si habile à prendre le pouls des foules après avoir élevé leur température, saura de même plier la doctrine du rexisme aux nécessités que l'expérience lui révélera. L'essentiel est qu'il garde dans les méandres de sa cervelle quelques bons principes qui lui permettent de séparer la nation de l'Etat, la souveraineté de la représentation et le nombre de la qualité. Mais si d'aventure ces distinctions n'y étaient pas faites avec toutes les réalités irréductibles qu'elles postulent, je le préviens du fond de ma Thébaïde que ni les 271,000 électeurs qui le portent aujourd'hui, ni les cinq cent mille qui le porteront demain n'empêcheront pas la terre de s'ouvrir sous ses pieds.

Telles sont les chances du rexisme et les conditions de leur développement.

Les risques n'en doivent cependant pas être oubliés et le premier de tous sera sans doute l'impatience de certains nouveaux députés à voir légiférer, sans attendre l'échéance du triomphe final, sur tant de problèmes accessoires qui sont les raisons de leur ralliement au rexisme : l'alcool, les « prix uniques », la taxe de luxe, les économats, le colportage. Le second vise les servitudes qui sont la rançon du mandat. On n'est pas l'élu et l'obligé de huit ou dix mille électeurs sans devenir leur protecteur et leur commissionnaire, sans faire les antichambres et le siège du personnel des cabinets. Comment résister à des tentations qui posent dès le lendemain de l'investiture le problème de la réélection?

Si donc nos nouveaux députés veulent rester ce qu'ils promettent d'être — c'est-à-dire des ennemis intransigeants des partis et du gouvernement des partis — ils auront besoin d'une provision de stoïcisme dont ils ne soupçonnent pas aujourd'hui l'amère grandeur.

Au demeurant, il nous suffit que le rexisme veuille réaliser par la profession cette union réelle des classes qui est le contrepied de toute conception démocratique, et réaliser par un certain dynamisme national, l'union réelle des races, pour que nous suivions son développement avec une sympathie attentive. Mais cette sympathie qui va à l'intention, ne peut aller en aucun cas à des moyens qui maintiennent une Chambre légiférante, ajoutent le referendum populaire au suffrage universel féminin, et méconnaissent la souveraineté et le rôle arbitral de la monarchie.

Nous ne sommes donc ni les amis, ni les adversaires du rexisme. Pour nous, une seule chose prévaut : le bien public et les lois qui en commandent la permanence. Rex obéira à ces lois, ou il ajoutera sa mésaventure à celle des gouvernements de la liquidation démocratique. Notre tâche restera de les rappeler inlassablement et d'y ramener les lêtes instables que le vertige entraîne.

L'auteur a-t-il raison de prêcher en somme la politique du pire? Est-il vrai qu'une réforme est actuellement impossible parce que le mal n'est pas assez apparent, l'anarchie pas assez tangible, la misère pas assez sentie? C'est bien le problème, et certains de nos amis tiennent pour vrai que le moindre mal, en ce moment, est de laisser le chaos s'étendre et le désordre se développer parce qu'il leur paraît impossible de convaincre, aujourd'hui, les socialistes surtout, de la nécessité de telles réformes apparemment très réactionnaires. La politique du pire, si elle peut parfois se justifier en théorie, est toujours dangereuse, car le mal est le mal et les ruines sont des ruines, et il faut être convaincu que le mal qu'on tolère et les ruines que l'on n'évite pas, empêchent un mal plus grand et des ruines plus nombreuses. Evidemment si le programme que sortira demain le nouveau gouvernement n'est qu'une cotte mal taillée, venant après tant d'autres, du simple bois de rallonge différant à peine des expédients usés, alors ceux qui prônent l'abstention et qui regrettent que M. van Zeeland n'ait pas préféré attendre, pourraient bien avoir raison...

Est-ce à une expérience de ce genre que l'on va en France? Le Front populaire y déclanchera-t-il par ses faiblesses et par ses fautes la réaction nationale dont l'Europe a besoin? Le malheur est que la lutte s'y présente, hélas!, sous la forme la plus regrettable, celle d'une lutte de classes entre « ceux qui ont et ceux qui font », entre pauvres et riches. Une grande expérience commence, chez nos voisins du Sud, et on ne peut souhaiter qu'une seule chose : c'est qu'elle soit rapide et décisive. Car Berlin veille! Et la situation européenne, par la faute surtout de la Grande-Bretagne, est loin d'être rassurante.

* * *

Rendant compte d'une récente conférence de M. André Tardieu sur « l'énigme française », M. Paul Lombard écrit dans un hebdomadaire français :

Il a, pour caractériser cet attachement au sol qui est le signe de notre race, des mots âpres, qui fleurissent la bonne terre de France,

(Voir suite page 21).

Le centre spirituel du Portugal : Batalha

A Batalha, ce vendredi 29 novembre 1935, entre cinq et six heures du soir.

Le soir, ou plutôt la vèprée, en portugais *vesperas*, parce que ce vieux mot évoque d'une manière plus religieuse et plus intime la fin du jour, le lent et doux déclin de la lumière, l'achèvement d'une vie qui se souvient de sa jeunesse. Et ce vers de la *Chanson de Roland* chante dans ma mémoire :

Bels fut li vespres, e li soleilz fut cler.

Il me chante dans la mémoire devant ce monument héroïque dont la longue façade se développe au crépuscule rose et bleu. Impression de calme et de magnificence; impression d'une cité royale plutôt que d'un cloître et d'une église. Le ciel est, sur nos têtes découvertes, d'un azur qui se fonce et devient nocturne. Le ciel est, à l'horizon, derrière la longue façade, vert, puis doré, avec de petits nuages brun et lilas qui se tiennent immobiles, se fondent lentement dans la tiédeur. De telle sorte que la longue façade se pose comme un écran devant cette incandescence silencieuse. Contraste harmonieux entre ce jour mortel et cet immortel monument, entre nous qui passons et ce passé qui demeure.

Batalha, lieu sacré, centre spirituel où le passé du Portugal aboutit et d'où part tout son avenir. Batalha, ce que le Portugal a produit de plus original, de plus national, en un mot de plus portugais. Batalha, chef-d'œuvre essentiel de la civilisation portugaise, et qui seul peut nous dire avec autorité quel esprit l'anime, cette civilisation, et de quels éléments elle s'est formée.

* * *

Batalha : bataille. Cette bataille : Aljubarrota — tout près, là derrière, dans cette plaine — fonda l'indépendance, la nationalité portugaise. Ce fut le 14 août 1385 que Jean I^{er} remporta la victoire sur les Castillans, trois fois plus nombreux que les Portugais. En mémoire de quoi il fit construire le monastère dominicain de Notre-Dame de la Victoire auquel le peuple a donné le nom de Batalha.

Aljubarrota, c'est, dans l'histoire portugaise, la victoire nationale. Elle mit fin, pour deux siècles, au vieux désir espagnol de reprendre ce Portugal qui, dès son origine politique, s'était détaché de la Castille comme tombe de l'arbre le premier fruit mûr.

Le roi Ferdinand I^{er} avait épousé Eléonore Teles, femme de

Jean-Laurent da Cunha, un seigneur de sa cour. Ce mariage avait déjà fait scandale, mécontenté les grands, soulevé le peuple. Il en était né une fille, Béatrice. Celle-ci épousa Jean I^{er}, roi de Castille. A la mort de Ferdinand, au mois d'octobre 1381, Eléonore, proclamée régente, proclame à son tour sa fille et son gendre reine et roi de Portugal. C'était violer le contrat de mariage qui portait cette disposition essentielle : si le roi Ferdinand ne laissait point, à sa mort, d'héritier mâle, sa fille serait bien reconnue comme reine, mais sous la régence de sa mère, et cette régence durerait jusqu'à ce que Béatrice eût elle-même un fils en âge d'être couronné roi. Eléonore livrait donc le trône de son mari à un prince castillan. C'eût été la réunion du Portugal à la Castille, sans un complot qui donna le signal de l'insurrection portugaise. Le peuple, assemblé dans l'église de Saint-Domingue, à Lisbonne, acclama recteur et régent du royaume Jean, grand maître de l'ordre d'Avis, bâtard du roi Pierre I^{er}. La riposte fut une invasion castillane. Elle fut repoussée. Les Cortès, réunies à Coïmbre, donnèrent la couronne à Jean d'Avis qui entra dans la Castille, battit derechef les Castillans à Valverde, sur leur propre territoire, et, avec l'aide militaire de son allié, le duc de Lancastre, dont il épousa la fille, imposa en 1411 la paix à ses ennemis.

Tels sont les faits que nous rappelle Batalha. Mais cette église nous rappelle ensuite, et le sens, et la portée de ces événements. Jusqu'alors, le Portugal n'était qu'un grand apanage devenu royaume. Maintenant, le Portugal est une nation. Jean, élu des Cortès, est le premier roi national, le fondateur d'une dynastie nationale. Celle-ci fait corps avec la nation tout entière qui, pour la première fois, prend conscience de son existence et de son unité : le patriotisme portugais a dans Batalha son berceau. La dynastie a sauvé le Portugal de l'absorption castillane, mais le Portugal a fait la dynastie. La couronne, c'est la nation plus le roi. Et la nation, c'est-à-dire le peuple organisé en ses communes, ses ordres, ses Cortès, s'est incarnée dans Nuno Alvares, le connétable, le porte-épée, et dans João das Regras, le légiste, le porte-droit. Ces deux héros de l'indépendance furent les grands électeurs de Jean, roi de par la volonté nationale.

Mais Batalha, c'est encore le mausolée de la dynastie. Le premier roi d'Avis y repose, dans cette haute chapelle ouverte sur la grande nef qu'elle domine de toute son élévation; il y repose, gisant près de sa femme, Philippe de Lancastre au pur visage, et — selon une mode anglaise — ils se donnent la main sur leur tombeau. Son écuyer, Gonzalves de Machado, qui lui sauva

(1) Voir le n° du 3 avril.

la vie durant la grande bataille, semble veiller encore, étendu aux pieds du roi. Et voici, tout le long des murailles, sous des cintres gothiques, les sépultures de ses quatre fils : l'infant Henri le Navigateur, l'initiateur des grandes découvertes et de l'empire; l'infant don Pedro, le législateur, l'humaniste, qui fut régent à la minorité d'Alphonse V, composa un traité sur la bienfaisance et sans doute introduisit l'imprimerie en Portugal; l'infant don Juan, lequel ne voulut être que moine; enfin, ramené du Maroc sous un tapis de prière, le cœur de l'infant Fernando le Saint, otage et martyr volontaire des Maures. Jean I^{er}, Henri le Navigateur, Fernando le Saint : l'indépendance, la croisade contre les Maures, l'expansion au delà des mers, les trois étapes vers la grandeur — tout le XV^e siècle portugais.

Grandeur : telle est la parole de Batalha, parole faite pierre. Notre-Dame de la Victoire, les archéologues et les historiens de l'art nous le disent, est le plus grand monument que le XIV^e siècle ait vu s'élever en Europe. Car le XIV^e siècle a inspiré peu de grands monuments. Non loin de Batalha, les moines de Clairvaux avaient bien, durant la seconde moitié du XII^e siècle, construit Alcobaça, austère, immense; mais Alcobaça est française, bourguignonne. Alcobaça est pour la première dynastie, celle des princes bourguignons, ce que Batalha est pour la seconde : un mausolée. Le premier roi, Alphonse Henriquès, y est enseveli avec sa femme Mafalda, fille du comte de Savoie, et Pierre le Justicier avec cette Inès de Castro dont il se déclara l'époux légitime afin d'en être le vengeur. Il est vraisemblable que l'église d'Alcobaça, la plus vaste de tout le Portugal, ait suggéré aux architectes de Batalha les vastes dimensions sur lesquelles ils ont construit. Il est certain que le roi Jean a voulu faire de Batalha, pour sa dynastie, ce que le roi Alphonse avait fait d'Alcobaça pour la sienne. La ressemblance s'arrête là, et c'est une ressemblance d'intention, de filiation.

Entre Alcobaça, qui est du XII^e siècle, et Batalha, qui est du XIV^e, il y a un vide : au Portugal, le gothique à croisées d'ogives n'est pour ainsi dire pas représenté. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, jusqu'au roi Denis, les princes ne font plus construire. Arrêt donc, d'où retard dans les formes, c'est-à-dire persistance des procédés romans. Mais le roi Denis donne à tout le royaume, et dans tous les domaines, une impulsion nouvelle, roi-laboureur, roi-poète, roi-marin, et roi-constructeur : « L'architecture nécessaire aux humains, dit Camoëns au troisième chant des *Lusiades*, fut une de ses préoccupations les plus chères... Tout son royaume prit une face nouvelle, et le Tage, voyant ses rives bordées de somptueux édifices, crut s'être égaré dans son cours ». C'est l'époque de prospérité qui précède, qui prépare celle de grandeur. Le développement architectural repart du point où il s'était arrêté, il repart au moment où l'art gothique est lui-même en possession de tous ses moyens. Le chef-d'œuvre devient possible, et c'est Batalha.

L'originalité de Batalha est incontestable, mais c'est une originalité portugaise, c'est-à-dire une assimilation d'influences étrangères à un génie national plus qu'une création toute spontanée, sans modèles, de ce génie. Mais quelles influences? France? Batalha ne lui doit presque rien. Angleterre? Batalha fut construite à un moment où l'influence politique de l'Angleterre s'inaugure au Portugal : une influence artistique serait donc naturelle et, de fait, elle est visible sur la façade, mais elle est invisible à l'intérieur. Allemagne du Rhin? Peut-être : aux XIV^e et XV^e siècles, des Allemands et des Flamands travaillent dans la péninsule. Espagne? Nulle parenté. En résumé, française, et du Midi, par ses toits plats, ses fenêtres étroites et la puissance de ses murs; anglaise par sa décoration flamboyante et par cette longue façade sans tour, indépendante du plan intérieur qu'elle n'annonce point, mais qu'elle dissimule; rhénane par

l'importance donnée aux bas-côtés — Notre-Dame de la Victoire demeure toute portugaise. Elle n'offre, ni la maigreur sèche que l'on peut reprocher aux églises du XIV^e siècle, ni cette ornementation excessive, plaquée sur les surfaces et les lignes, que l'on peut reprocher au gothique flamboyant. Elle est l'œuvre d'une pensée puissante, le produit d'un élan. Elle est l'expression parfaite d'un pays en plein essor et que son activité océanique tient en rapports constants avec l'Europe. Elle est enfin, par sa grandeur, sa clarté, son unité, l'église du XIV^e siècle, le chef-d'œuvre, et le seul, au XIV^e siècle, de l'art religieux.

* * *

Batalha, cependant, ne nous a point tout révélé. L'histoire du Portugal se continue en elle, bien au delà de 1385. Elle se continue par ces « chapelles imparfaites » où l'art manuélín exprime l'extension portugaise, les grandes découvertes, l'empire colonial.

L'art manuélín, c'est l'art du roi Manuel le Fortuné, celui qui nomma Vasco de Gama premier vice-roi des Indes, celui dont Camoëns dit, au quatrième chant des *Lusiades*, « qu'il prit en mains la conquête du vaste Océan ». Par Jean II, Alphonse V, Edouard I^{er}, Manuel est le quatrième successeur, en ligne directe, du roi Jean d'Avis; il est le père de Jean II et le grand-père de Sébastien, ce vaincu d'Alcazar-Quivir, cette victime des Maures et de son imprudence, et dernier roi de la maison d'Avis, car le cardinal Henri, oncle de Sébastien, ne compte point.

Manuel, comme Jean I^{er}, fut un constructeur. Chaque grand roi portugais a voulu imprimer le signe, la pensée, le rêve de son règne, dans un monument plus durable que celui-ci. Alphonse Henriquès, après avoir vaincu les Castillans, puis les Almoravides, et pris, le premier, le titre de roi aux acclamations des Cortès, a fait construire Alcobaça, cette affirmation de son origine bourguignonne et de sa volonté de propager la culture chrétienne dans ce pays d'où les infidèles ne sont point chassés encore. Jean I^{er} a consacré sa victoire par Notre-Dame de Batalha. Manuel, suivant la même tradition, a consacré, par l'église et le monastère hiéronymite de Belem, aux portes de Lisbonne, l'empire d'outre-mer que ses navigateurs étaient occupés à conquérir.

Le style manuélín ne dura guère que les trente années à peine de son règne, mais il est un épanouissement, tout proche, il est vrai, de la décadence qu'il annonce par ses exagérations mêmes. Ses origines n'ont pas encore été déterminées, sans doute elles ne le seront jamais. Le style manuélín n'est qu'un décor, un décor emprunté à la mer et aux colonies : agrès, cordages, ceintures, algues, lianes, coquillages, branches de corail, enlaçant les piliers, encadrant les porches et les fenêtres, montant jusques aux voûtes pour, de là, retomber. Et partout cette sphère armillaire, sommée de la croix, qui est l'emblème du roi Manuel, le symbole de cet « esprit de croisade » qui inspire les découvertes, les guerres contre les infidèles et les colonisations.

La sphère armillaire, ce n'est pas le globe seulement, mais, autour du globe, l'univers. Représentation des cercles qui forment la sphère céleste et sur lesquels se trouve indiquée la position du soleil, de la lune et des étoiles, la sphère armillaire servait alors aux navigateurs pour s'orienter au moyen d'observations astronomiques. Elle est décrite au dernier chant des *Lusiades*, quand à Vasco de Gama, sur le sommet d'une montagne, au sortir d'une forêt obscure, apparaît dans les airs « un globe que pénètre en tous sens une vive lumière, de telle sorte que le centre et la surface sont visibles à la fois ». Et Thétis qui lui a montré cette merveille, dit au jeune conquérant : « Je t'offre ici l'image réduite de l'univers; je te la montre pour que tu voies maintenant la route que tu as suivie, celle que tu vas parcourir et les contrées que tu désires visiter encore. »

Or, c'est à Batalha, dans les chapelles imparfaites, que l'art manuélín s'est exprimé pour la première fois. Le monarque voulait ajouter à cette basilique ce qu'il avait ajouté au royaume de ses ancêtres : la découverte des Indes, la conquête de l'Océan, pensée d'Henri le Navigateur réalisée par son arrière-neveu. Dans les chapelles imparfaites, rotonde octogonale derrière le chœur et le mausolée de Jean, l'art manuélín n'est qu'une forme portugaise du gothique flamboyant; à Belém, nous voyons ce décor se transposer du gothique sur la Renaissance. Mais il dépasse la Renaissance, car le manuélín, c'est déjà du baroque. Peut-être, dans l'histoire de l'art, fait-il, par-dessus la Renaissance, « stilo antico », le pont entre le gothique, « stilo tedesco », et le baroque, « stilo moderno », démontrant ainsi que le baroque est un retour au gothique, une modernisation de celui-ci. Né donc du flamboyant, sous la double influence, et de l'art arabe — encore vivace dans le Portugal au XV^e siècle et ranimé par des échanges incessants avec le Maroc — et du style plâtresque, à la mode alors dans l'Espagne voisine, le manuélín est la première forme du baroque. Forme exotique, mais l'exotisme n'est-il pas un élément du baroque? Quoi qu'il en soit, le manuélín demeure une expression originale, la suprême, la dernière, de l'art et du génie portugais.

La nuit tombe dans les chapelles imparfaites. Le vent qui s'est levé y souffle, comme au creux d'un coquillage, la rumeur de la mer. Car — le nom l'indique — elles sont inachevées, sans autre défense contre la tempête et la pluie que la solidité de leurs pierres : leur voûte, c'est le ciel. Pourquoi Manuel n'a-t-il point ordonné de les finir? A-t-il eu besoin ailleurs de ses architectes et de ses ouvriers — à Thomar, à Belem? Ou serait-ce portugais, arabe, de ne rien achever, de laisser à d'autres le temps de finir, puisque le temps, pour ces Ibériques, ne compte point? Mais je vois dans cet abandon la préfigure de cette décadence, de cet arrêt, de cet épuisement causés par un effort que le Portugal était trop faible pour soutenir. Ou serait-ce que Manuel comptait sur un Salazar pour terminer?

* * *

Il ne faut point nous éloigner encore. Il y a le cloître royal, somptueux comme tous les cloîtres portugais, comme celui d'Alcobaça — dit le cloître du silence, où le roi Denis venait s'isoler pour composer des vers, comme celui de Belem où l'on évoque un tournoi — car ces cloîtres portugais sont plus royaux que religieux. Double impression, du Midi et du Nord, et cette double impression est bien du Portugal : sommes-nous en France, devant les dentelures les plus raffinées du gothique, à Reims, à Bourges, à la Sainte-Chapelle? Sommes-nous à Grenade, à Badgad, dans la cour intérieure, le patio d'un palais, avec ses verdure et ses fontaines? Mais, dans cette salle du Chapitre que la nuit a déjà envahie, reposent les deux « Soldats inconnus » celui qui, durant la Grande Guerre, tomba sur le front français, celui qui tomba en Afrique. Ils dorment, sous cette voûte audacieuse à laquelle le maître Alfonso Domingues travailla sept ans. Devenu aveugle, il se faisait asseoir sous l'échafaudage pour diriger les travaux. Car la voûte s'écroulait toujours et sans cesse il faisait recommencer : c'est pourquoi, raconte la légende, on n'y employait que des condamnés. Lorsqu'enfin elle fut achevée, il passa, dit-on, une nuit tout seul sous la menace des pierres, et, le matin, quand les acclamations lui annoncèrent que ses calculs étaient justes et que sa voûte tenait, il tomba mort.

* * *

Nous sortons. Un dernier contraste, bien portugais encore, entre l'immensité mystique, la richesse royale de Batalha, et

l'humilité pauvre du petit village qui l'entoure à distance — car il faut admirer sans toucher — de ses maisons basses. Pourtant, à l'écart, il en est une, de ces petites maisons, où je voudrais vivre. Un étage seulement sous un toit en accent circonflexe, une porte verte où l'on accède par quelques marches, des murs blancs, des fenêtres aux volets verts et aux encadrements de pierre grise. XVIII^e siècle portugais, plein d'élégance et de simplicité, de rusticité et de noblesse, de tranquillité et de bonheur. Ce n'est pas le rococo français, raffiné et parfois sec, mais un baroque devenu nonchalant, qui a laissé tomber sa magnificence, qui s'est rapproché de la terre. Il y a, dans cette petite maison, quelque chose de virgilien : *O Moelibe, deus nobis haec otia fecit.*

La nuit est venue maintenant. Une nuit claire et tiède, un ciel presque noir, avec une ou deux étoiles. Derrière le village, les longues collines sont restées claires, couleur de sable jaune et de rocher gris. Et Notre-Dame de la Victoire a retenu dans ses pierres la pourpre du soir, avec de longues ombres bleues.

* * *

— Savez-vous que Salazar a décidé qu'en 1937 il y aura un grand pèlerinage national à Batalha?

— Continuité.

Comte GONZAGUE DE REYNOLD.

Professeur aux Universités de Berne et de Fribourg.
Membre suisse à la Commission de Coopération
intellectuelle à la S. D. N.

A propos de l'édition des Œuvres de saint François de Sales⁽¹⁾

Nous devons nous contenter sur Dom Mackey des précieux détails, révélés par Mgr Isoard en 1892, dans sa noble lettre « aux lecteurs » du premier volume des *Œuvres de saint François de Sales*.

Un religieux, écrivait-il, était préparé de longue main à cette difficile entreprise. Dès sa première jeunesse, il traduisait quelques-uns des écrits de saint François de Sales dans sa langue maternelle, l'anglais. Il faisait bientôt profession dans la Congrégation bénédictine anglaise, dont le siège est à Douai. Il acquérait cette érudition, cette sûreté, comme cette étendue de savoir qui assurent, depuis plusieurs siècles, aux fils de saint Benoît une place unique dans la littérature et dans les sciences historiques. Dom Benedict Mackey, chanoine de l'église cathédrale de Newport, a été autorisé, par ses supérieurs et par Mgr l'évêque de Newport, à fixer dans Annecy sa résidence et à se consacrer entièrement à la publication de cette édition définitive.

Newport est loin d'Annecy, mais quelque rencontre providentielle, que nous ignorons, aura établi le contact entre le moine étranger et la maison-mère. Dom Mackey, j'imagine, aura fait lui-même les premières démarches, proposant avec une obstination candide et suppliante le plan grandiose qu'il avait longuement

(1) Cette étude, tirée des papiers inédits laissés par l'abbé Bremond, est extraite d'un important ouvrage intitulé : *L'Humanisme chrétien*, que publiera cette année la librairie Grasset.

couvé, et s'offrant à le remplir avec le concours des moniales. Et de quelle joie presque céleste n'aura-t-il pas été comblé, lorsque s'ouvrirent enfin devant lui ces bienheureuses archives convoitées depuis sa prime jeunesse, lorsqu'il lui fut donné de palper de ses mains ces manuscrits inestimables que les anciens éditeurs n'avaient pas su obtenir ou dont ils avaient si mal profité; mille notes ou brouillons du saint; la première rédaction du *Traité de l'Amour de Dieu*, de longues séries de sermons, des lettres, des opuscules?

Je ne dis rien des nouvelles découvertes que lui promettait l'avenir. Son glorieux titre d'éditeur officiel, une fois reconnu et proclamé par les visitandines, par Mgr Isoard et par Léon XIII, d'autres reliques, éparpillées aux quatre vents du ciel, sortiraient de leurs cachettes, ainsi, par exemple, l'autographe des *Controverses*, jadis offert par les visitandines au Pape qui venait de canoniser François de Sales (Alexandre VII, Chigi) et qui appartient aujourd'hui encore au trésor des princes Chigi. Enorme travail sans doute, mais combien aimable, et, par suite, combien léger! Parvenu au terme d'une vie qui n'avait pas été inféconde, le vieil évêque d'Annecy écrivait encore :

Nous rendons à Dieu de vives actions de grâces de ce qu'il nous a permis d'encourager le premier essor d'une œuvre destinée à procurer beaucoup de gloire à son Eglise et au saint docteur. Nous sommes heureux de penser qu'auprès de la châsse où repose son corps sacré sera bientôt déposée l'exacte reproduction (infiniment plus précieuse) de sa vie intellectuelle, de sa pensée, l'expression vraie des sentiments (de son) cœur.

Si telles étaient les impressions du protecteur de l'œuvre, que penser de la ferveur délicieuse qui aura soutenu l'ouvrier lui-même pendant les belles années (1892-1904) qui virent paraître les douze premiers volumes? Après avoir publié les *Controverses*, la *Défense de l'Etendard de la Sainte Croix*, l'*Introduction à la Vie dévote*, le *Traité des l'Amour de Dieu*, les *Entretiens*, les *Sermons* et les deux premiers volumes des *Lettres*, peut-être Dom Mackey se demandait-il avec inquiétude s'il aurait le temps de nous donner aussi les huit ou neuf volumes de *Lettres* qui restent encore, les *Opuscules*, enfin les nombreux travaux supplémentaires qui, dans sa pensée, devaient accompagner l'édition définitive, une biographie, semble-t-il, et une bibliographie du saint, un lexique, des études d'ensemble sur sa doctrine, et que sais-je encore. Du moins aurait-il la consolation suprême de mourir au milieu de ses archives et l'honneur d'être enseveli aux pieds du doux maître qui avait été, au sens propre du mot, la passion de toute sa vie. Hélas! ces vœux qui semblaient si peu chimériques et que notre amitié reconnaissante formait aussi pour lui ne devaient pas se réaliser. Bientôt la préface du tome XIII nous apprenait que le vieux serviteur avait quitté le chantier. Depuis, nous perdons ses traces. Il est mort, je crois, en exil, je veux dire en Angleterre, peu de temps après; mais, éternellement chère aux amis de François de Sales, la mémoire de ce grand bénédictin ne passera pas.

Non que la critique ne trouve rien à reprendre dans une œuvre aussi vaste, aussi abondante. Comme nos Mauristes, ses modèles et ses pairs, comme tous ceux qui percent des routes nouvelles, Dom Mackey a des défauts.

Dans la pénible préface où l'on prend congé de lui, l'on semble regretter qu'il n'ait pas été « doué d'un incontestable talent littéraire ». C'est possible, mais, pour moi, ce qu'il écrit m'intéresse à un si haut point que je ne songe pas à autre chose. Ni verbiage dévot, ni bavures : s'il n'écrit pas aussi bien que Bossuet, il conduit sa pensée, il maîtrise son sujet le mieux du monde, et c'est là l'essentiel. On semble lui reprocher aussi d'avoir manqué de pénétration dans sa critique. C'est encore possible, mais j'avoue, à ma honte, que je ne m'étais pas aperçu de cette

fâcheuse lacune. J'admire au contraire chez lui, non pas seulement l'érudition, le flair et les autres dons du chartiste, mais encore une pensée originale et vraiment profonde, une intelligence très sûre des choses spirituelles et de la mystique. Ayant eu moi-même à écrire plusieurs centaines de pages sur François de Sales, j'ai lu et relu les longues introductions de Dom Mackey, toujours avec plaisir et profit. On peut certes lui chercher quelques affectueuses querelles, et je ne m'en priverai point, mais plus on approfondira la doctrine de François de Sales, plus on reconnaîtra les mérites exceptionnels du plus érudit, du plus exact et du plus fervent de ses interprètes.

* * *

Son plus grave défaut, si c'en est un, est d'avoir trop aimé François de Sales, mais d'un amour inquiet, farouche, intraitable. Entrevoir sur ce beau front l'ombre d'un nuage lui serait plus que douloureux. Qu'il traite de l'homme, ou de l'écrivain, ou du docteur, il lui prête une perfection absolue, et, qui plus est, toutes les perfections à la fois, même celles qui, d'ordinaire, semblent se combattre.

Nous avons, par exemple, sur la prédication de François de Sales un témoignage du plus haut prix, et deux fois irrécusable, celui de Vaugelas et tout ensemble du saint lui-même. « Je lui ai ouï dire quelquefois, écrit Vaugelas, que la lenteur qui paraissait en ses prédications et « cette difficulté qu'il semblait avoir » de s'expliquer » ne procédait pas de stérilité d'esprit, mais au contraire d'abondance, d'autant qu'il se présentait à lui tant de choses et de paroles à la fois que le doute du choix le faisait ainsi hésiter. » Quoi de plus clair et de plus inoffensif? Une imperfection minime — cette lenteur, ces apparences d'hésitation, — mais qui nous rappelle et qu'excuse largement une perfection plus haute. « Il excellait, dit encore Vaugelas, en la propriété des mots, dont il faisait un choix si exquis que c'était ce qui le rendait aussi lent et tardif à s'expliquer. » L'honneur est donc plus que sauf, mais où s'arrêtent les susceptibilités de l'amour? Dom Mackey ne pardonnera pas à Vaugelas d'en avoir tant dit. « Il est à remarquer, écrit-il, que cette lenteur d'élocution est mentionnée par ceux-là seulement qui étaient accoutumés à la volubilité dont les orateurs des grandes villes se faisaient un mérite (1). » Bref, ce n'est pas François de Sales qui parle trop lentement, ce sont les prédicateurs parisiens ou lyonnais qui parlent trop vite.

C'est un rien, mais songez qu'il y va de toute certitude historique. Vaugelas est fils du président Favre, c'est-à-dire du plus cher ami de notre saint. Il a grandi dans l'intimité de celui-ci qu'il vénère tendrement. Il a entendu nombre de sermons en Savoie, avant de suivre, à Paris, nos prédicateurs galopants — eh! qui a dit à Dom Mackey qu'ils galopaient tous? — Il a donc en main, et sur un détail que le premier venu pourrait constater, tous les éléments imaginables de comparaison, d'appréciation. Avec cela très mesuré, très sage lui-même, et quelque peu lent. Bien mieux, il répond, sous la foi du serment, à la commission officielle qui instruit le procès de canonisation. En un mot, c'est le témoin idéal, et on le récuse, parce que son François de Sales, le vrai, ne ressemble pas assez au personnage idéal que l'on a rêvé. Enfin, pour expédier plus promptement la solution du problème, on oublie, ou plutôt on méprise un autre témoignage également décisif : « Sa prononciation et ses gestes, assure Jean-Pierre Camus, étaient fort pesés, pour ne pas dire fort pesants, à cause de sa constitution corporelle qui le nécessitait à cela. » Ce dernier détail chagrinait sans doute aussi notre bon moine. Pour moi, je tâche de voir notre saint tel que

(1) *Sermons*, IV, p. LXI.

D'abord vous **ECOUTEZ**

PUIS...

Vous êtes surpris de parler Anglais

comme un Anglais !



Oui — ce n'est pas plus difficile que cela d'apprendre l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien ou toute autre langue que vous désirez connaître.

Confortablement assis dans un fauteuil, au coin du feu, vous écoutez sur votre phono les voix sympathiques de professeurs nationaux expérimentés. Sans même vous en rendre compte vous apprenez à parler couramment et avec un accent parfait la langue de votre choix.

C'est si rapide et facile par LINGUAPHONE

L'étude des langues par la Méthode Linguaphone est rapide et facile parce qu'elle est intéressante. Elle est intéressante parce qu'elle est scientifiquement établie. L'œil et l'oreille sont entraînés ensemble — l'oreille par les disques, l'œil par le livre de textes dans lequel les mots parlés sont reproduits et les sujets de conversation représentés en image.

Ayez un Cours Linguaphone de n'importe quelle langue, CHEZ VOUS, GRATUITEMENT, pendant 8 JOURS

Nous vous invitons à essayer par vous-même la Méthode Linguaphone. Rien en effet n'est aussi convaincant qu'un essai personnel.

Mais afin que vous puissiez vous rendre compte parfaitement de notre offre, nous avons préparé une brochure illustrée que nous vous ferons parvenir gratuitement et sans aucun engagement pour vous, au reçu du coupon ci-dessous. Cette brochure vous dira exactement ce qu'est la Méthode Linguaphone, ce que pensent d'elle ceux qui l'utilisent, et comment elle fut adoptée par 8.000 Universités et Ecoles du monde entier. Elle vous indique aussi

comment vous pouvez profiter de notre offre gratuite. Nous serions si désireux de vous envoyer un exemplaire.

Les cours existent en :

ANGLAIS — ALLEMAND — ESPAGNOL — ITALIEN — FRANÇAIS — RUSSE — POLONAIS — HOLLANDAIS — SUÉDOIS — IRLANDAIS — AFRIKAANS — ESPERANTO — PERSAN — CHINOIS — TCHÈQUE

Cours de littérature et conversations de voyage pour les élèves avancés

LINGUAPHONE

INSTITUT DE LANGUES

18, Rue du Méridien — BRUXELLES

Complétez, découpez et apportez-nous le coupon ci-dessous. Nous vous donnerons une leçon gratuite. Si vous ne pouvez venir, adressez-nous le coupon; nous vous enverrons la brochure qui contient tous les renseignements de la Méthode Linguaphone et les indications pour obtenir un essai gratuit de huit jours chez vous.

INSTITUT LINGUAPHONE — Annexe S 96

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Veillez m'envoyer votre brochure sur la Méthode Linguaphone pour apprendre les langues, et les indications pour l'essai gratuit.

Les langues qui m'intéressent sont :

Nom

Adresse

Ville

Département

CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE

Fondée en 1703 par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort

Quelques-unes de ses Institutions d'Enseignement de Belgique :

Maison de l' « Immaculée Conception »

RUE DU MÉRINOS, 1, BRUXELLES (III)

Enseignement gardien — primaire — moyen et supérieur.
Ecole Normale Gardienne. — Ecole Normale Professionnelle.
Cours de coupe et confection. — Lingerie. — Dessin. — Arts décoratifs. — Cours de droit commercial. — Comptabilité. — Sténo. — Dactylo. — Langues. — Cours ménagers. — Cours spéciaux de peinture. — Arts appliqués. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame de la Sagesse »

AVENUE VAN OVERBEKE, 10, GANSHOREN (BASILIQUE).

Pensionnat. — Situation très salubre sur le plateau de Koekelberg. — Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours professionnels.
Cours de commerce spécial. — Diplômes d'aide comptable et comptable. — Cours de coupe et confection. — Lingerie et dessin. — Cours spéciaux de peinture. — Arts d'agrément. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame du Sacré-Cœur »

AVENUE D'ITALIE, 88, ANVERS

Ecole française. — Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieur de commerce.
Musique. — Arts d'agrément. — Langues étrangères.

Mons — 68, rue de Nimy

Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique. — Langues.

Saint-Symphorien près Mons

Pensionnat de famille. — Situation exceptionnelle au grand air. — Accès facile.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique.

Durbuy près Barvaux

Boneffe près Noville-Taviers

Pensionnat pour orphelines et fillettes de familles nombreuses. —
Jardins d'enfants — Enseignement primaire. — Cours ménagers.

l'ont vu ses contemporains. Ohèse comme saint Thomas d'Aquin, ou maigre comme Fénelon, il reste François de Sales, et cela suffit.

Dom Mackey se refuse avec plus d'énergie encore à reconnaître que cet écrivain, d'ailleurs incomparable, a parfois manqué de goût. Il n'avouerait pas qu'il y a trop de miel dans ses livres, trop de lait surtout. Eh! qu'y pouvons-nous que tourner la page?

Si jamais quelqu'un a eu le sens catholique, c'est bien saint François de Sales. Nul, peut-être, parmi les Pères des premiers temps et ceux de l'époque moderne, ne représente aussi excellemment que lui la pensée vivante de l'Eglise, sa pensée d'hier, veux-je dire, d'aujourd'hui et de demain. Non, moins traditionnel qu'un Bossuet, il est cependant très moderne, et c'est ainsi que l'on trouve déjà chez lui les solides prémisses, les pierres d'attente de ce que l'on a nommé, d'ailleurs très improprement, « l'apologétique nouvelle ». Mais enfin, et quoi qu'en ait dit Dom Mackey, sa parfaite orthodoxie n'allait pas jusqu'à devancer prophétiquement sur tous les points et ligne à ligne les futurs enseignements de l'Eglise. Pour l'infaillibilité pontificale, par exemple, on peut, certes, et l'on doit dire avec le pape Pie IX que François de Sales « semble avoir présumé aux définitions du Concile du Vatican », mais on n'a pas le droit d'identifier sa doctrine sur ce point avec celle de la majorité conciliaire. S'il écrit dans un de ses canevas de sermons : « Le Pape, lorsqu'il enseigne *ex cathedra*, ne peut pas se tromper », il ajoute aussitôt avec sa netteté coutumière : « Mais quand peut-on dire qu'il enseigne *ex cathedra*? Est-ce seulement lorsqu'il parle dans un concile général, ou encore en d'autres cas? C'est une question que je ne puis résoudre faute de temps, et que je ne veux pas résoudre parce qu'elle est hors de propos. »

C'est la formule même des anti-opportunistes, de Mgr Dupanloup entre autres. De quel côté aurait-il siégé en 1870? Ni Dom Mackey, ni moi nous n'en savons rien. Mais qu'il eût désapprouvé formellement les Manning, et plus encore, s'il y en avait, les Veillot de 1617, cela ne peut faire aucun doute. A quoi bon, pensait-il, une dispute qui diviserait sans profit les docteurs catholiques et qui n'intéresse pas les protestants? Pour ceux-ci, l'unique nécessaire est qu'ils acceptent en bloc l'autorité de l'Eglise, juge suprême des controverses; quant aux catholiques, la question débattue dans les écoles se trouve aussitôt et unanimement résolue dès qu'on en vient à la pratique : « Elle est hors de propos : nous catholiques, en effet, nous écoutons bien le Pape, même quand il décrète par sa seule autorité et en dehors d'un Concile, au lieu que les hérétiques ne veulent entendre ni Pape, ni Concile (1). »

Chez nous, en fait, dès que Rome parle, la cause est finie, et cela suffit. Ce disant, il ne faisait du reste qu'appliquer à un cas particulier la règle générale qu'il inculque souvent dans ses lettres et avec une conviction si émouvante :

Je hais par inclination naturelle... par l'appréhension tirée de mes ordinaires considérations et, comme je pense, par l'inspiration céleste, toutes les contentions et disputes qui se font entre les catholiques, desquelles la fin est inutile, et encore plus celles desquelles les effets ne peuvent être que dissensions et différends, mais surtout en ce temps plein d'esprits disposés aux controverses, aux médiances, aux censures et à la ruine de la charité.

Non, je n'ai pas même trouvé à mon goût certains écrits d'un saint et très excellent prélat (c'est Bellarmin, son maître et une de ses admirations les plus chères), desquels il a touché du pouvoir indirect du Pape sur les princes; non que j'aie jugé si cela est ou s'il n'est point, mais parce que, en cet âge où nous avons tant

d'ennemis dehors, je crois que nous ne devons rien émouvoir au dedans du corps de l'Eglise. La pauvre mère poule qui, comme ses petits poussins, nous tient dessous ses ailes a bien assez de peine de nous défendre du milan, sans que nous nous entre-becquetions les uns les autres et que nous lui donnions des entorses (1).

Ainsi encore, dans une réponse à la présidente Brulart :

Quant à ce que vous me demandez quelle autorité le Pape a sur le temporel des royaumes..., vous désirez de moi une résolution également difficile et inutile... Je dis inutile parce que le Pape ne demande rien aux rois et aux princes pour ce regard... Il ne fait presque rien dans leurs Etats, non pas même en ce qui regarde les choses purement ecclésiastiques, qu'avec leur agrément et volonté. Qu'est-il donc besoin de s'empresseur maintenant à l'examen de son autorité sur les choses temporelles, et par ce moyen ouvrir la porte à la dissension et discorde?... J'ai une douleur extrême au cœur de savoir que cette dispute de l'autorité du Pape soit le jouet... de la parlerie parmi tant de gens qui, peu capables de la résolution qu'on y doit prendre, au lieu de l'éclaircir la troublent, et au lieu de la décider la déchirent (2).

Avec cela, et s'il nous est permis de reprendre nos anachronismes de tantôt, libre à Dom Mackey de regretter que François de Sales ait été aux antipodes de Veillot et beaucoup plus éloigné de Mgr Pie que de Mgr Dupanloup; mais, fermant les yeux à l'évidence, qu'il n'essaie pas de se donner le change à lui-même. Eh! le moyen de se tromper sur la vraie direction d'un esprit si grave et si limpide, d'un écrivain si maître de ses mouvements et de sa plume?

* * *

J'espère que ces innocentes discussions donneront à plusieurs l'envie de relire saint François de Sales. Je dis relire par politesse et sachant bien qu'aujourd'hui on le lit fort peu. Lorsque parut, peu avant la guerre, et dans la collection Nelson, une nouvelle édition de la *Philothée*, ce fut certes un très beau succès, mais de surprise et d'enchantement, une véritable révélation. Grâce à M. Henry Bordeaux, qui la présentait dans une aimable préface, nombre d'excellents catholiques, nombre de lettrés découvraient enfin cette unique merveille. Le *Traité de l'Amour de Dieu*, qui devrait être le livre de chevet de tous les philosophes chrétiens, est encore beaucoup moins connu. Les *Entretiens*, auxquels je vais revenir, et les *Lettres* gardent d'assez nombreux fidèles; quant aux ouvrages de controverse, quant aux *Sermons*, sommes-nous trente, sommes-nous vingt, hélas! à les admirer?

Ces méconnus, — les *Controverses*, la *Défense de l'Etendard de la Sainte Croix* et les quatre volumes de *Sermons*, — fidèle moi-même au commun usage, je ne les avais jusqu'ici feuilletés que d'une main dévotement dédaigneuse, mais ayant voulu les étudier à fond pour mieux fêter le prochain centenaire, je ne saurais dire à quel point ils m'ont enchanté. C'est qu'ils nous révèlent un François de Sales très imprévu, je veux dire étincelant, pimpant de jeunesse. Vous êtes-vous jamais demandé quel âge il avait quand il écrivit sa *Philothée*? En fait, de trente-six à quarante ans, nous assurent ses biographes, mais qui le croirait, qui ne lui en donnerait soixante? Pour les *Entretiens*, de quatre-vingts à quatre-ving-dix; en quoi il ressemble à Fénelon, à Joubert, peut-être à Platon. Comme ceux-ci, on dirait qu'il est né vieux, mais au sens vénérable, apaisé et charmant du mot. Pas de rides certes, pas de nuages. Le soir d'un très beau jour qui n'aurait pas eu de matin; la sérénité d'un pur esprit. Si les anges faisaient des livres, ils n'écriraient pas autrement. Et, soit dit en passant, de là vient en grande partie l'efficacité merveilleuse de la *Philothée* ou des *Entretiens*. Ce n'est

(1) *Sermons*, II, p. 286. S'il fallait en croire Dom Mackey, François de Sales se serait expliqué plus nettement dans les *Controverses*, et comme auraient fait les infaillibilistes de 1870. Après avoir comparé les deux textes, nul théologien ne sera de cet avis. Ici et là le saint répète simplement que le Pape est infaillible.

(1) *Lettres*, V, pp. 95-96.

(2) *Controverses*, p. 28.

pas seulement la doctrine de saint François de Sales; c'est bien plus encore sa manière qui chasse les démons du désespoir. Une paix divine s'exhale de ses phrases suaves, si calmes, si peu empressées. Nombre d'écrivains qui professent la même théologie que lui nous laissent troublés; ils ne persuadent que notre raison, au lieu que François de Sales nous pacifie avant même de nous convaincre. Mais, dans ses livres de controverses, quelle vivacité, quelle verve, j'allais dire quel tambour-battant!

Qui voudrait subir le joug d'un particulier? Pourquoi plutôt de l'un que de l'autre? Qu'il (le protestant) parle tant qu'il voudra de l'analogie, de l'enthousiasme, du Seigneur, de l'Esprit, tout cela ne pourra jamais brider tellement mon cerveau que, s'il faut s'embarquer à l'aventure, je ne me jette plutôt dans le biseau de mon jugement que dans celui d'un autre, quand il parlerait grec, hébreu, latin, tartarin, moresque, et tout ce que vous voudrez. S'il faut courir fortune à errer, qui n'aimera mieux la courir à la suite de sa propre fantaisie que de s'esclaver à celle de Calvin (1)?

Du zèle, sans doute, de la piété, un grand amour de l'Eglise, mais, qu'on l'avoue sans fausse honte, ce qui domine dans ces œuvres, c'est l'allégresse de comprendre et d'aller au fond des choses. Le jeu des idées l'amuse prodigieusement. Il va, il court du sens commun, son arme maîtresse, aux raisons les plus subtiles; d'une historiette à de hautes spéculations de philosophie et de psychologie religieuse. Qu'on lise notamment, dans l'*Eten-dard*, sa théorie de l'adoration. Ajoutons une remarque significative entre toutes : cette ivresse intellectuelle le met à deux doigts d'oublier les consignes de la charité. Le jeune François de Sales tâche, ou veut tâcher de patienter avec les sots, mais il ne supporte pas la sottise. J'avais commencé la liste de ses agacements, de ses impatiences, mais à la centième fiche j'ai dû m'arrêter. Voici quelques-unes de ces perles : « A qui en veulent-ils? C'est une querelle d'Allemand (2) ». — « Quelle ineptie (3)! » — « Une sottise ne laisse pas d'être telle pour être imprimée (4). » — « Voilà toute la déduction du traicteur. Mais, mon Dieu, que d'inepties (5)! » — Et d'adorer le bois, c'est une sottise trop extragavante (6). » — « Je proteste que mes yeux ne virent onques écrit plus fade, mol, faux et inepte (7). » A la bonne heure! Si l'un des nôtres raisonne de travers, il l'abandonne lestement, serait-ce Bellarmin lui-même. « En quoi un grand personnage de notre âge a parlé un peu bien rudement. Ce sont des inadvertances qui arrivent quelquefois aux plus grands, *ut sciunt gentes quoniam homines sunt* (8). » Et voici que cette fougue de logicien, gagnant jusqu'à sa piété elle-même, inspire au jeune François de Sales d'admirables pages, celle-ci entre autres, la plus passionnée de toute son œuvre, et la moins belle :

Il s'agit des objections protestantes contre l'adoration de la Croix.

Nous ne tenons point arrêtées nos affections ni à la Croix, ni aux autres reliques, nous les portons au royaume des cieux, employant à la recherche d'icelui toutes les choses qui nous peuvent aider à relever nos cœurs vers Celui auquel elles se rapportent. Il faut monter au ciel, c'est là notre visée et dernier séjour; les choses saintes d'ici-bas nous servent d'échelons pour y atteindre. Les mariniens, qui voguent à l'aspect et conduite des étoiles, ne vont pas au ciel pour cela, mais en terre; au contraire, les chrétiens, ne respirant qu'au ciel où est leur trésor et le port assuré de leurs espérances, regardent bien souvent aux choses d'ici-bas, mais ce n'est pas pour aller à la terre, mais pour aller au ciel. Cherchez

(1) *Controverses*, p. 201.

(2) *Ibid.*, p. 197.

(3) *Défense*, p. 48.

(4) *Ibid.*, p. 161.

(5) *Défense*, p. 196.

(6) *Ibid.*, p. 127.

(7) *Ibid.*, p. 187.

(8) *Ibid.*, p. 199.

Jésus-Christ et ce qui est en haut, me dites-vous? Je le cherche pour vrai, et tant s'en faut que la Croix, le Sépulcre et autres saintes créatures m'en détournent, comme vous pensez, qu'elles m'échauffent et empressent davantage à cette quête. Les fumées et traces ne retirent pas le bon chien de la quête, mais l'y échauffent et animent; ainsi, éventant en la Croix, en la Crèche, au Sépulcre les passées et allures de mon Sauveur (1), tant plus suis-je ému et affectionné à cette bénite recherche; il me tire par là après soi, comme par l'odeur de ses onguents. Me voilà donc défait de cet homme tant importun (2).

Cette brusque volte-face de la fin, ce retour pétulant et méprisant à l'adversaire que nous avions oublié est tout ce qu'on peut imaginer de moins salésien. Mais, à cette date, qui ne l'aimerait mieux ainsi? Qu'on relise donc ou qu'on lise les *Controverses* et la *Défense de l'Eten-dard*. Le premier de ces livres n'est certainement pas inférieur à la *Réfutation du catéchisme de Paul Ferry*. A mon avis, il est même plus vivant, et, si l'on peut dire, plus intelligent ou d'une philosophie plus profonde. Le second ne vaut pas moins, quoi qu'en ait pensé un excellent juge, notre ami Fortunat Strowski, avec lequel je n'ai pas l'habitude de me disputer. J'avoue qu'à première vue l'auteur de l'*Eten-dard* semble se distinguer à peine des controversistes qui l'ont précédé et qu'il utilise. Mais le jeune François de Sales renouvelle et passionne tout ce qu'il touche. De tous ses ouvrages a fort bien dit Dom Mackey, « il n'en est peut-être point de plus intéressant pour la majorité des lecteurs. A tout instant, survient un épisode gracieux, une touchante anecdote, une remarque curieuse, un rapprochement inattendu, une ingénieuse similitude, un mot brillant ou rapide, dans lequel se condense admirablement toute une pensée (et une pensée très neuve). L'imagination illumine ces pages vivantes et variées (3). » Ce n'est pas la sérénité d'un bel automne; c'est le printemps avec sa fraîche verdure, son sourire un peu moqueur, sa fécondité et ses caprices.

Les sermons de ses premiers débuts, qu'il rédigeait avec un soin extrême, et ceux de sa maturité, dont il n'écrivait tout au plus que le canevas, présentent la même spontanéité féconde et joyeuse, la même jeunesse. Oh! rien de moins semblable aux sermons de Bossuet ou de Bourdaloue, quoi qu'en ait pensé le bon Mackey, plus Français que nous pour la circonstance. « La première et la plus indispensable qualité d'une œuvre d'écrivain, écrit Strowski dans sa thèse mémorable, l'unité du sujet, la liaison des idées, la proportion des développements, la beauté d'architecture... manquent à l'éloquence de saint François de Sales (4). » Certes, oui, mais pourquoi s'en désoler? Et Fortunat Strowski, ce filleul de Montaigne, cet esprit ailé, a-t-il bien le droit de préférer aux souples dialectiques de l'intuition les rigides et mornes consignes de l'amplification classique? Quoi qu'il en soit, et puisque Dom Mackey ne nous entend plus, avouons que François de Sales écrivain est aux antipodes du grand siècle. Le plus travaillé de ses livres, son chef-d'œuvre et l'un des chefs-d'œuvre de l'esprit humain, le *Traité de l'amour de Dieu*, est très médiocrement composé. Bon gré, mal gré, il se fait lire; il nous prend, il nous tient aussi longtemps qu'il le veut, et il nous mène où il veut, sans que le désir nous vienne jamais de lui résister. Essayez les canevas de ses sermons, mais dans leur langue quasi macaronique, et pour peu que vos sens spirituels soient aiguisés, vous ne vous arrêterez qu'après avoir fini le dernier volume. En voici un court passage que j'emprunte au sermon de 1617 sur la Chananéenne :

Qui non respondit ei verbum... O verbum, non respondes verbum?

(1) Ses brouillons, toujours si intéressants à consulter, portent ici : « La fumée et trace de mon Sauveur. »

(2) *Défense*, pp. 234-235.

(3) *La Défense*, p. XXXVI.

(4) *Saint-François de Sales*, Paris, 1898, p. 162.

Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'Ecole Militaire

et aux Ecoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

St. JOSEPH'S ACADEMY

Lee Terrace

BLACKHEAT, S. E. 3 (LONDON)

PENSIONNAT

dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes

Reçoit des étrangers
à partir du 15 juillet jusqu'au 10 septembre

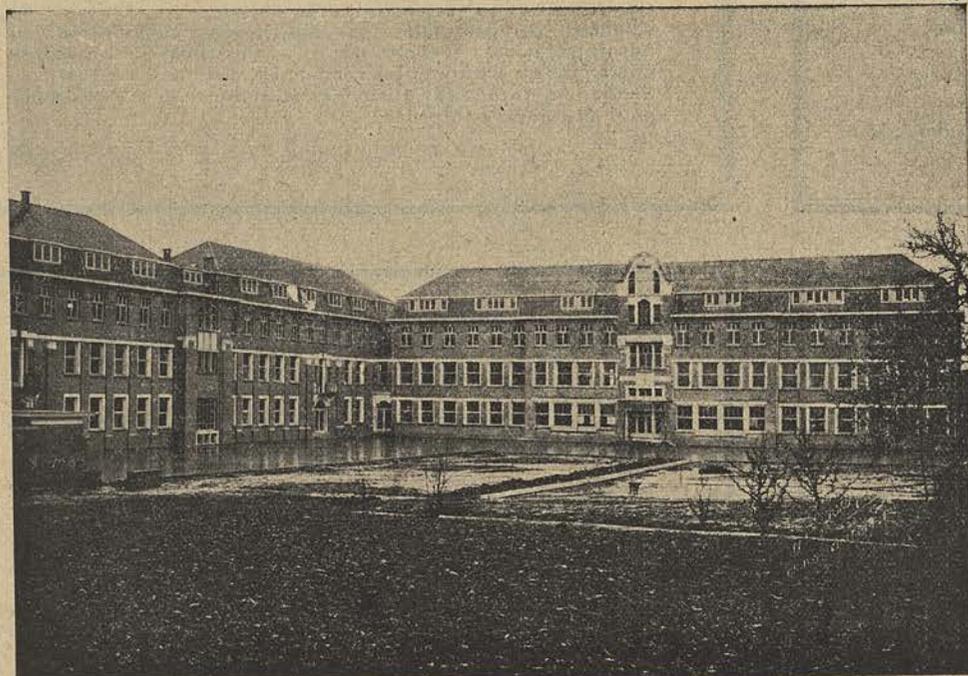
Cours spéciaux d'anglais

Pension hebdomadaire : £ 2-10-0 tout compris

Rentrée scolaire 1936-1937 :
le 16 septembre

SANCTA MARIA

PENSIONNATS POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur : 3 années. — Degré supérieur : 2 années (sciences ménagères, commerciales, artistiques et littéraires). — Humanités anciennes. — Cours complet de sciences commerciales. — Sténo. — Dactylo. — Anglais. — Cours de piano. — Examens. Les 2 langues nationales sont étudiées avec un soin spécial. — Education soignée. — Situation pittoresque sur le flanc d'une colline, au centre de la ville, avec vues magnifiques sur les Ardennes flamandes. — Equipement moderne complet. — Vastes plaines de jeux et par-dessus tout des locaux spacieux et baignant dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Directrice de **Sancta Maria**, à Renaix.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Science — Conscience — Dévouement

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES SAINTE-ÉLISABETH

Dirigée par les Sœurs de la Charité de Namur



15, place Louise Godin,
à Salzinnes — NAMUR

Diplôme légal d'Infirmière-Visiteuse,
d'Infirmière Hospitalière
et d'Infirmière-Accoucheuse



ÉTUDES — STAGES

parfaitement conformes aux exigences de l'arrêté royal du 9 février 1931 réalisés sous la Direction des **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NAMUR**, dans leurs Etablissements tout à fait modernes et modèles tels que : Clinique Sainte-Elisabeth et Institut Saint-Camille, à Namur; Pouponnière de l'Orphelinat Saint-Jean de Dieu, à Namur; Sanatorium des Petites Abeilles pour enfants débiles, à Piétrebaix; Clinique maternelle, à Charleroi; Sanatorium de Jauche-en-Brabant, consultations de nourrissons, dispensaires, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rde Sœur Directrice de l'Ecole.

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT
Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section préparatoire.
Ecole technique des sciences commerciales.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

Institut Supérieur de Commerce

pour Jeunes filles

Dirigé par les Sœurs de l'Enfant-Jésus.

Agréé par l'Etat.

74, rue Général Leman, Etterbeek-Bruxelles.

GRADES LÉGAUX CONFÉRÉS :

Candidature en sciences commerciales. — Licence en sciences commerciales et financières, consulaires ou administratives. — Admission. — Certificat d'humanités anciennes ou d'humanités modernes. Annexes à l'Institut. Sections d'humanités anciennes et modernes. — Pédagogie pour étudiantes internes.

N. B. — Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes sont admissibles en 3^e moderne.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sablès), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADEMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

Inlerdum amor fingit se surdum (Petre, amas me?) ut fortius clamemus.

Haec autem facta sunt in domo in qua latebat : et fugit ad salices, (énorme faute de goût! je sais bien, et cependant...) Latere volebat et nolebat... Canis enim latentem cervum invenit, et statim il clabaude. Deinde ubi cervum e suo loco, de son fort, de son buisson emisit : Clamat post nos; id est, invocat nos; id est, te per nos. Non sum missus. O Domine...! O dura benignitas, o mesericors duritia, amans severitas! Est un horvaris. At ista semper sequitur... At ille, saltu se proripiens : Non est, inquit, bonum sumere panem filiorum... (Clamant pauperes post nos : Nostrum est quod consumitis...) At mulier : Etiam, nam et catelli. Rubis d'Ethiopie, chiens recrus.

O mulier! Ecce victus est Angelus... Fiat tibi sicut vis : il rend les abois (1).

On voit que le trésor de ses images, — sa sylva, comme il disait, — n'aurait pas tenu dans une boîte à bonbons. La chasse, qu'il semble avoir beaucoup aimée, l'inspire toujours le mieux du monde. (Vieil évêque, il demande qu'on lui envoie je ne sais plus quel livre de vénerie). On sait, du reste, que le grand poète catholique Francis Thompson reprendra de nos jours, mais en sens inverse, les mêmes images. Pour lui, le *Hound of heaven*, le lévrier céleste, c'est Dieu lui-même bondissant à la poursuite de l'âme. L'inspiration de François de Sales est aussi hardie et n'est pas moins belle : le cerf céleste s'écroulant enfin après une longue fuite : *Saltu se proripiens... il rend les abois.* »

Nous ne faisons ici que le feuilleter et au galop : avant d'achever ce paragraphe, je dois néanmoins recommander aux amateurs une pièce unique, le plus jeune, le plus délicieusement illisible par endroits, et le plus miraculeux de ses *sermons*. C'est le premier de la série (juin 1593), et, bien que personne ne l'ait dit avant moi, je puis affirmer avec une absolue confiance que dès ce jour-là, — François de Sales avait alors vingt-six ans, — la France comptait un grand écrivain de plus. Toutes les anthologies nous donnent la fameuse méditation du jeune Bossuet, splendide lieu commun sur la brièveté et le néant de la vie, mais vous ne trouverez, je crois, nulle part, sauf dans les *Œuvres complètes* qu'on ne lit pas, la page, également précoce, et plus étonnante, que je vais citer. Notre novice, ayant à célébrer le vent et la pluie de la Pentecôte, rencontre et développe aussitôt le texte prophétique : *Flabit spiritus ejus et fluent aquae* :

Hé! ne vous est-il jamais advenu, en une sèche et altérée saison d'été, de voir vos jardins à gueule bée, ouvrant par manière de dire la gorge pour recevoir la pluie, et, ne venant point de secours du ciel à leur soif, enfin les herbes pâlir et sécher, les fleurs se ternir et faner, et les arbrisseaux sembler plutôt un bois mort qu'une plante? Les paysans alors s'assemblent, font des prières et processions pour impêtrer l'amollissement du ciel et la désirée liqueur pour les champs. Mais voici un vent impétueux et chaud, léquel, ramassant toutes les exhalaisons déjà relevées, trame une grosse et noire nuée, qui semble voiler tout le ciel, dedans laquelle s'engendrant le tonnerre et brillant les éclairs, semble que bientôt, au lieu d'apporter soulagement aux fruits de la terre, elle fracassera par la foudre, la grêle et la tempête ce peu de biens que la sécheresse a laissé sur

(1) *Sermons*, II, pp. 269-270. « Jésus ne lui répondit pas un mot ». O Parole, vous ne répondez pas une parole. C'est que parfois l'amour fait la sourde oreille; Pierre « m'aimes-tu »; afin que nous criions plus fort. Or ceci se passait dans la maison où se cachait Jésus qui « s'enfuit vers les saules »... Il voulait et ne voulait pas se cacher... Le chien trouve le cerf qui se cache, et aussitôt il clabaude. Dès que (la Chananéenne) a levé le cerf de sa cachette, de son fort, de son buisson : « Elle crie après nous » (disent les Apôtres) : elle nous invoque, ou plutôt c'est vous qu'elle invoque en nous invoquant (Mais Jésus) : « Je ne suis pas envoyé... O dure benignité, ô dureté miséricordieuse, ô tendre sévérité! C'est un hourvari : mais la Chananéenne continue à le poursuivre... et Jésus, en échappant par un bond suprême : « Ce n'est pas bien, crie-t-il, de prendre le pain des enfants... » (Les pauvres aussi crient après nous : ils sont à nous ces biens que vous gaspillez...). Elle répond : « Oui mais les petits chiens... » Rubis d'Ethiopie; chiens recrus. O Femme! Voici que l'Ange est vaincu. « Que ta volonté soit faite ». « Il rend les abois. »

la terre, et semble menacer les hommes d'une totale ruine. Alors ces pauvres laboureurs, en plus grand souci, avec plus de soupirs et affligées affections; étendant leurs mains noires au ciel, empoignant la chandelle bénite, prient le Créateur de détourner son ire, représentant la misère de la pauvre famille, si cette nuée vient à l'effet dont elle menace; quand voici que, goutte à goutte, cette nuée descend toute en pure eau, et abreuve ces si altérées campagnes à souhait, ressemblant plutôt à une grosse rosée qu'à une impétueuse pluie. Lors de laboureur a bien de quoi louer Dieu de voir son jardin et campagnes reverdoier plus que jamais, les fleurs se redresser et tous les fruits, par manière de dire, reprendre l'haleine que la chaleur leur avait ôtée, et représenter aux pauvres semeurs le banquet prétendu d'une abondante cueillette.

O qu'il me semble maintenant vous avoir bien donné à entendre le mystère de cette grande journée! Le jardin de l'Eglise naissante était demeuré déjà quelque temps privé de l'eau vive (1)...

C'est un enfant qui fait ses bâtons. Il s'applique, il sue, il calque laborieusement sa phrase sur les belles périodes latines qui chantent dans sa mémoire : mais déjà quelle poésie et quelle maîtrise! « A gueule bée »; « ce peu de biens que la sécheresse a laissé », « ces pauvres laboureurs », « ces mains noires... au ciel pour empoigner la chandelle bénite », la « grosse rosée » l'haleine rendue aux fleurs; l'espoir de la moisson riant aux semeurs; le naturel et la richesse des symboles; le rythme intérieur de tout le morceau; pourquoi démontrer l'évidence? Si vous ne sentez pas que Virgile vient de ressusciter dans votre Savoie et que nous avons déjà un La Fontaine, je n'ai qu'à me taire.

HENRI BREMOND,
de l'Académie française

(A suivre.)

Urgent

Il est de la plus haute importance pour le peuple anglais de se rendre compte, d'urgence, de deux choses. La première : que l'Angleterre vient de subir l'échec politique le plus cuisant possible, une défaite militaire exceptée; la seconde : que la situation demande des mesures immédiates pour restaurer dans la mesure du possible la situation du pays.

Les diverses autorités qui, ensemble, président aux destinées de la Grande-Bretagne avaient établi une certaine politique en Méditerranée et en mer Rouge quant à la puissance grandissante de la nouvelle Italie. Toute la nation anglaise fut « dirigée » en fonction de cette politique, et, comme elle le fait toujours, l'opinion publique anglaise répondit avec une discipline exacte et générale. Elle répondit même, cette fois, avec un enthousiasme spécial, persuadée qu'elle était que l'intérêt essentiel qui commande toute la tradition nationale anglaise — la route des Indes — était menacé, mais menacé, croyait-on, par une force tenue pour méprisable.

Cette politique anglaise fut d'abord compromise et gâchée, pour finir par subir une lourde défaite.

Elle fut compromise et gâchée par des contre-ordres, des volte-face, des changements de décision en cours d'exécution. On commença par croire que l'Italie céderait vite, comme elle le fit précédemment à Corfou, devant une menace de la seule puissance navale britannique. Puis cette menace s'étant révélée

(1) *Sermons*, I, pp. 8-9.

inefficace ne fut pas poursuivie. On se décida alors pour quelque chose de tout à fait différent. Brusquement on mit sa confiance dans la Société des Nations, considérée comme une alliée capable de contraindre les Italiens à lâcher l'Abyssinie. Pratiquement, la Société des Nations c'était la France, Or l'alliance s'avéra insuffisante. Les politiciens français pouvaient bien promettre, mais ils sont sans autorité et certainement la nation française refuserait de les suivre dans une guerre au profit de l'Angleterre. Voilà pourquoi les Italiens imposèrent leur volonté; voilà comment l'objectif de la politique anglaise — l'abandon de l'expédition abyssine — ne put être atteint. Nous fûmes repoussés. L'offensive anglaise échoua.

La portée de cet échec sur l'opinion européenne et mondiale est encore toujours ignorée du peuple anglais. Et pourtant il est hautement nécessaire qu'il connaisse le vérité, et le plus vite possible, afin de faire face à la situation. Car la tâche qui s'impose, et qui est devenue inévitable, sera très dure et ne pourra être remplie que soutenue et secondée par une opinion publique suffisamment informée.

Quand un homme ou une nation est atteint d'un malheur, et plus particulièrement si le malheur est inattendu, le premier devoir est de rechercher les causes de ce malheur. Seule, la connaissance de ces causes permet de comprendre le désastre et d'aviser quant aux remèdes efficaces. La pire erreur est de se persuader que parce qu'une chose est désagréable elle n'a pas eu lieu; une erreur presque aussi grave est de se tromper dans l'attribution des causes.

L'Angleterre a commis la première erreur sur une échelle et avec une « perfection » effrayantes pour quiconque se rend compte de la gravité de l'heure. Et le lecteur ordinaire des journaux anglais soupçonne à peine ce qui est arrivé, et quand bien même il en connaît la nature, il n'a aucune idée de son importance. Heureusement, cette erreur, la pire de toutes, est curable. Il suffit d'avoir le courage de regarder les faits en face et, si possible, de faire imprimer la vérité.

Mais la seconde erreur, bien que moins nocive, est plus difficile à rectifier. C'est l'erreur qui fait se tromper sur les causes d'un malheur. Même ceux qui mesurent la gravité du coup reçu par la Grande-Bretagne, même ceux qui ont conscience de sa répercussion sur les pays rivaux et sur les peuples soumis à l'Angleterre, même ceux-là — à quelques rarissimes exceptions près — sont convaincus que la course réelle de notre échec fut la récente politique de désarmement pratiquée par l'Angleterre.

« Que si nous avions — disent-ils — constitué une force aérienne suffisante avec des effectifs entraînés et si, en même temps, nous avions tenu notre flotte à la hauteur, cela ne serait pas arrivé. » Et donc, ajoutent-ils, le remède est tout indiqué. Il n'y a qu'à créer une puissante aviation et à renforcer la marine. Après avoir fait cela, nous en serons où nous étions auparavant et le préjudice dont nous avons souffert sera réparé.

Malheureusement le problème n'est pas là. Certes, les circonstances demandent que soient accrues ces deux formes d'armement. Elles seront utiles. Mais quelle que soit l'ampleur de notre réarmement et quel que soit le poids de la charge économique qu'il entraînera, tout cela sera insuffisant tant que ne sera pas reconnue la cause véritable et radicale de toute l'affaire.

Cette cause radicale a nom : *l'ignorance*. Ignorance du monde contemporain et du passé de l'Europe, combinée avec l'absence d'un instrument politique adéquat pour choisir les hommes nécessaires.

Les hommes responsables de la politique étrangère de la Grande-Bretagne pendant cette année désastreuse ignoraient la révolution dans l'art de la guerre qui eut lieu alors qu'ils

étaient vieux — tout au moins la plupart d'entre eux. Car nous avons appliqué des méthodes de gouvernement héritées d'un temps bien différent du nôtre.

Ils ignoraient aussi — et paraissent toujours ignorer — l'allure à laquelle la force aérienne se développe dans le monde. Pas mal d'entre eux doivent avoir ignoré aussi la géographie élémentaire, tout au moins son influence sur la stratégie car, même en ce moment, ils sont à peine conscients du fait, évident pourtant, que la moitié orientale de la Méditerranée, pour ce qui concerne les opérations de surface, est actuellement coupée de la moitié occidentale.

Remédier à l'ignorance née de toute une tradition dans l'éducation anglaise, tradition qui forme toute la classe dirigeante de l'Angleterre, ne peut se faire que lentement, d'autant plus que cette tradition, transmise par de nombreuses générations, est devenue comme sacrée. Mais une autre réforme pourrait être entreprise plus immédiatement et plus efficacement : celle du choix des hommes.

Actuellement ce choix est limité à une petite clique s'élevant elle-même, à un club dont les membres ont le pas sur tous autres candidats, club dont on devient membre sans épreuve aucune de mérite ou d'expérience. Quand il est urgent, d'une urgence vitale, de coordonner tout de suite les forces armées de la Grande-Bretagne, — il n'y a plus une heure à perdre, — ne suggère-t-on pas une coordination purement nominale dont la direction fantomatique serait confiée à un vieil avocat, membre de la fraternité? Et si, à sa disparition, on demandait quelqu'un de jeune, nul doute que le choix ne tomberait sur un « candidat » qui aurait ou « marié », ou hérité de, ou payé pour, sa « candidature ».

L'heure est trop grave pour que d'aussi ineptes méthodes puissent continuer. La Grande-Bretagne se trouve devant le choix : ou l'alliance allemande ou l'alliance opposée. Dans les deux cas, elle risque la guerre. Mais la guerre moderne ne tolère plus de longues et confortables palabres. *La guerre moderne n'attendra pas.*

HILAIRE BELLOC.

VIENT DE PARAÎTRE

ELIE MAIRE

Le vrai visage d'Eve Lavallière

(Paris, Collection « Idéalistes et Animateurs », 1936.)

Un titre de ce genre révèle toujours, chez l'auteur, une extrême candeur ou une intention polémique. Ici, l'un ne va pas sans l'autre. Depuis 1927, une douzaine de livres ont paru sur la fameuse actrice dont la conversion fut si sincère et la fin si édifiante et cruelle à la fois. Il y avait pas mal de fantaisie dans la plupart de ces ouvrages. Mais celui-ci tient sans conteste le record de l'inexactitude. Sa principale originalité est d'être aussi malveillant et aussi mal écrit que possible.

HENRI NIBELLE

maître de chapelle de Saint-François-de-Sales, à Paris.

Cinquante pièces pour orgue et harmonium

sur des thèmes liturgiques.

(Procure de musique religieuse, Saint-Leu-la-Forêt, Seine-et-Oise)

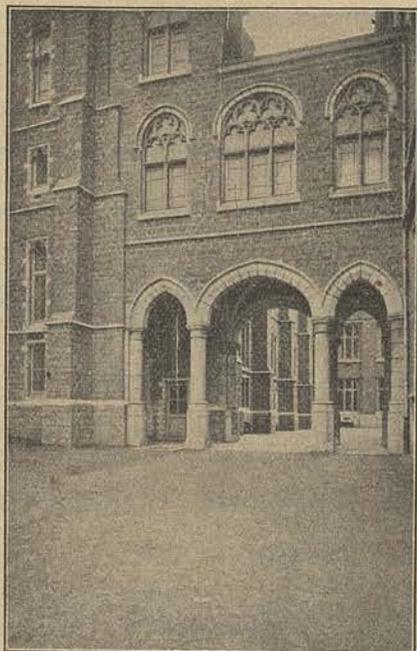
Ces compositions, où se sent la double influence de Franck et de Debussy, constituent une étonnante réussite. Sur les cinquante, une vingtaine au moins sont admirables. Aucune n'est médiocre ni ne dépasse la moyenne difficulté.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITES ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



(Vue du Collège).

Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE «VOORTSTRAAT», 47

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

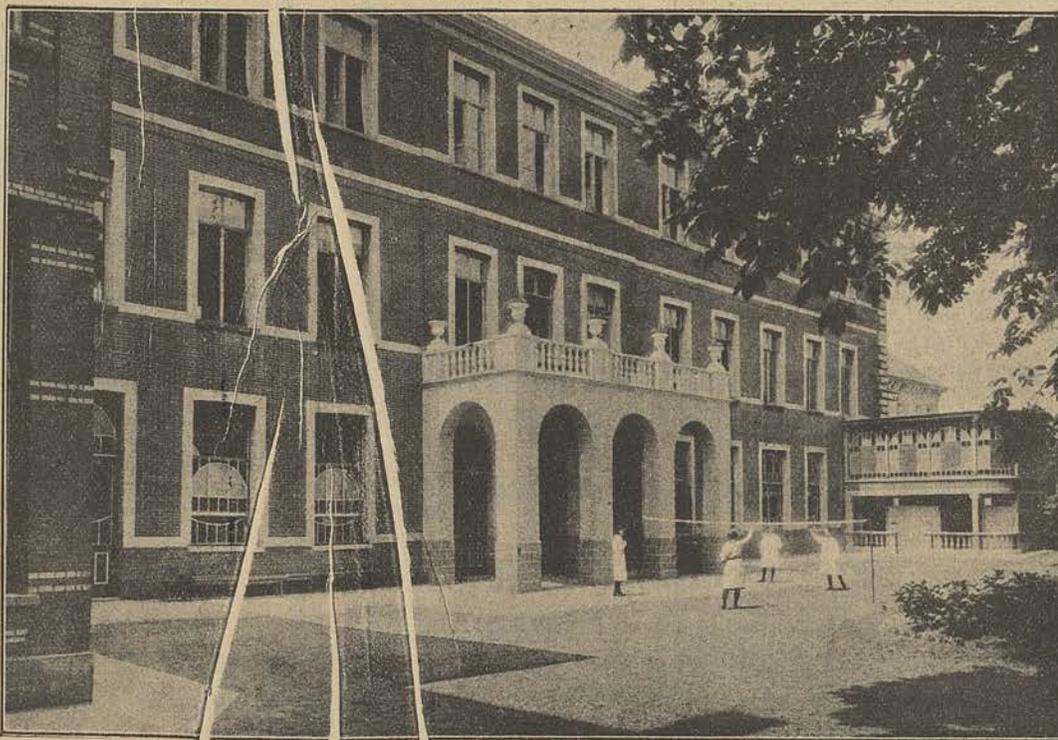
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE :

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.

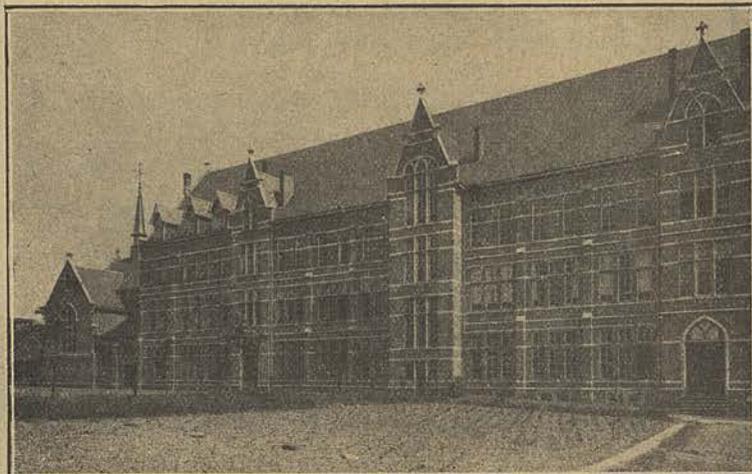


Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

NOUVEAU-BOIS

Etablissement des Sœurs de Notre-Dame
GAND

51, rue Longue des Violettes — 20, rue des 2 Ponts. Tram 2 ou 7

Pensionnat-Demi-Pensionnat-Externat

Enseignement à tous les degrés
Cours de ménage, d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section française et Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

École Normale Primaire Agréée

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

Sœurs de Notre-Dame

Rue Julie Billiard, NAMUR

Internat et demi-pension

Sections PRÉPARATOIRE et MOYENNE
COURS D'ÉDUCATION FAMILIALE
HUMANITÉS MODERNES
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et confection
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

En quelques lignes...

Forges Davanzati

C'est un grand Italien qui vient de mourir, et dont l'influence rayonnait sur le monde entier. Grâce à la radio, merveilleux instrument de propagande, la voix du directeur de la *Tribuna* était portée, quasi chaque soir, sur les ondes, jusqu'aux confins de la terre habitée. Les « Chroniques du Régime » demeureront comme le commentaire le plus direct, le plus saisissant de l'œuvre mussolinienne.

L'expédition coloniale en Ethiopie devait fournir à Roberto Forges Davanzati, spécialiste des questions de politique internationale, l'occasion de servir, par le verbe, son pays qu'il aimait tant. Jamais son éloquence ne se fit plus sobre, plus nerveuse, plus démonstrative d'ailleurs, que pour plaider le procès de Genève la covenantaire et le bon droit de l'Italie prolétarienne. L'ardent patriote est mort content : sur tous les guébis de l'Empire du Roi des rois flotte le tricolore à l'écu de Savoie.

Roberto Forges Davanzati était venu au fascisme par le socialisme réformiste. Comme le Duce. La rencontre de Corradini fut, pour lui, le signe du destin. Interventionniste, soldat glorieux de la Grande Guerre, puis journaliste, il mena, dès sa conversion au Régime qui allait sauver l'Italie, le bon, l'opiniâtre combat.

Sa foi catholique était solide et belle. On ne peut lire sans émotion les lignes du testament où il proclame, avec la tranquille sérénité du bon serviteur, qu'il meurt dans l'amour de Dieu et dans le culte de Mussolini et qu'il ne veut, pour obsèques, d'autres cérémonies qu'une messe dite devant ses proches.

Car il avait aussi la passion de la famille. Ses nombreux enfants (le plus jeune, à peine âgé de quelques années) formaient sa plus riche couronne. Et c'est bien de ces termes-là que se sert l'Ecclesiaste pour chanter la louange du *vir bonus*.

Saint Georges dans l'art

L'étendard de saint Georges est, depuis longtemps, l'enseigne vénérée des milices chrétiennes. Que le chevalier à la lance rutile sur la soie des bannières ou qu'il s'exhibe, armé de toutes ses armes, sur la Grand'Place de Mons, pour terrasser le Dragon, c'est toute une tradition d'esprit aventureux et de bravoure qu'il incarne, jeune et splendide, et qu'il défend.

Saint Georges, protecteur des nobles combats, apparaît pour la première fois avec l'institution de la chevalerie. Tandis que saint Sébastien est plutôt commis à la garde des archers, tandis que sainte Barbe se voit confiés les défenseurs des citadelles et des redoutes, assises sur le roc, saint Georges reçoit la mission de patronner les jeunes écuyers, ceux-là — les favoris des très belles dames — qui jouteront le plus vaillamment dans la lice, à coups de lance, d'épée ou de masse d'armes.

La vénération de ces saints patrons ne se traduit pas seulement dans les poèmes chevaleresques. On appelle les peintres à la rescousse. Et un Mantegna, un Carpaccio, un Jules Romain fixeront sur la toile ou sur la muraille les types immortels de jeunes preux, beaux comme Apollon, vaillants comme Mars.

Dans nos provinces aussi, Sébastien et Georges furent adoptés d'enthousiasme. Les Serments et les Gildes et les Confréries d'archers se disputèrent à l'envi l'honneur d'abattre l'oiseau sous un parrainage à la fois chrétien et glorieux. Et c'est ainsi

que, sur tant de bannières aux couleurs fanées, survit, dans le brocart, le geste du chevalier qui brise la tête au monstre, à ce dragon dont d'Annunzio disait : « Il faut qu'il soit terrassé à jamais, pour qu'il ne soit pas confit dans sa vergogne. »

« Sur le tas »...

Encore une de ces expressions argotiques que la mode est sur le point d'imposer à une langue qu'elle contamine... ou qu'elle enrichit!

Il y avait la grève perlée; et c'était du moins poétique. La grève des bras croisés; et cela faisait image. La grève de la faim; on songeait au maire de Corck. Il y avait, dans des lointains rouges, la grève révolutionnaire : devant les grilles de l'usine sournoise, des cortèges grimaçants défilent, le poing haut; les petiots ont faim; le gendarme braque son mousqueton; des salves claquent; des hommes tombent...

Nous avons changé tout cela! Un beau matin, messieurs les ouvriers, messieurs les employés (car tous ces gens-là sont furieusement bien élevés) décident qu'ils vont occuper pa-ci-fi-que-ment, qui les machines, qui les bureaux. Des « sympathisants » restés dehors se chargent du ravitaillement. A la soirée, c'est un défilé de filets à provisions et de litres de pinard. La ménagère, traînant à chaque bras un moutard mal mouché, vient saluer — de loin — son homme. On dormira à même le carreau des ateliers, comme à la guerre, voire plus rudement. Cela vous a un petit air héroïque. Et, pour relever le moral et corser le lendemain tout pareil à la veille, s'improvise un orchestre de bal musette : compagnons et ouvrières fêteront la victoire proche au rythme de la biguine et des rumbas!

— Mais pourquoi « sur le tas »? insiste le linguiste amateur.

Il paraît que l'expression vient du Nord. Elle est, en tout cas, plutôt dans la manière d'un peuple paysan, pour qui le travail — le seul, le vrai — consiste à faner, sous le soleil du Bon Dieu, le foin odorant sur le pré. Le « censier » est un fesse-mathieu : alors, on ne veut plus rien savoir, on s'assied « sur le tas » (le tas de foin)!...

Je livre cette étymologie à M. Léon Blum, avec les compliments de M. Xavier Vallat, lequel a osé dire tout haut ce que tout le monde pense, sur le boulevard comme aux champs : la France, terre des terriens, est entre les mains d'un Juif talmudique.

Il est vrai que ce Talmudique buveur d'eau a bien réussi à se faire élire par les vigneron de Narbonne...

La revanche des « Diurnales »

Les moque-t-on assez, ces pauvres journalistes! A entendre le public qui ne veut pas avouer qu'il les lit, les quotidiens seraient dépassés, en l'an de grâce 1936, par l'information téhessefrique.

— A quoi bon, s'écrie ce grognon, m'abonner à une feuille qui m'apportera le mercredi matin, ce que j'ai entendu, le mardi soir, à la radio, si j'ai pris la peine de tourner le bouton?...

Oui-da! Mais voici que la grève sur le tas a paralysé les camions des messageries. Les kiosques ont baissé leur rideau de fer. On parle d'une disette de papier d'imprimerie, de ces gros rouleaux blancs qui dorment, d'habitude, près des flancs de la monstrueuse machine... Et tout aussitôt, le public s'affole. Il réclame — pour un peu, il exigerait — sa ration quotidienne de nouvelles en noir sur blanc. La voix des ondes ne lui suffit plus. Il lui faut ce commentaire imprimé dont rien ne remplace l'autorité.

Le quod scripsi scripsi, de Pilate, chaque publiciste pourrait le dire, chaque fois qu'il signe un « papier ». Car le lecteur ne demande pas autre chose : être convaincu.

Alors, on a pu voir, ces jours derniers, sur les boulevards de Paris, des scènes réjouissantes pour la corporation des gazetiers : le journal happé, disputé, à prix d'or, par des griffes avides, par des grappes de « fidèles lecteurs ».

Une seule ombre au tableau : dans leur soif de nouvelles fraîches, les badauds avaient oublié les convenances de la politique. Tel prolétaire en salopette se ruait sur *l'Action française*, et ce cerceux du Jockey a lâché un louis pour le dernier numéro du *Popu*.

Le comte d'Anastassios

Ce serait joli comme un conte de fées si cela ne finissait pas par un compte de chèque.

A Rhodes, sur le seuil d'un hôtel, la princesse Adza, sœur aînée du roi d'Irak, éprouve le coup de foudre en apercevant le portier Anastassios Charalambi. La princesse Adza est plus près de la seconde jeunesse que de la première : elle a au moins deux fois vingt ans. Anastassios, lui, est en plein printemps. Et il y a le prestige de l'uniforme ! Car, dans les palaces internationaux, où descendent les têtes couronnées, les portiers sont habillés comme des généraux. Ils ont des galons sur toutes les coutures, des boutons de métal larges comme des casseroles, des casquettes hautaines comme des coupes. Tant il y a que la princesse fascinée lui déclare :

— C'est toi l'être après lequel je soupire.

En un tournemain, la princesse Adza change de religion, de nationalité et devient M^{me} Charalambi. Elle n'est plus princesse, mais elle est heureuse. Elle perd un titre, mais elle gagne un cœur.

Hélas ! la raison d'Etat, le protocole intervient. Il y va, paraît-il, de l'honneur de l'Irak. On délègue à l'évadée les plus subtils diplomates.

— Voyons ! princesse, vous devez avoir assez de ce faquin ! Ce n'est qu'une passade ! Le prestige de l'Irak exige que vous rompiez avec cet individu.

— Parlez respectueusement de mon mari !

— Votre Altesse est mariée avec le portier Anastassios Charalambi ?

— Oui, morganatiquement.

— Oh ! si ce n'est que morganatiquement, les choses peuvent s'arranger.

Ce mot « morganatique », en effet, vient de « morgen », qui, en allemand, signifie matin. On l'applique à des unions contractées, à la pointe du jour, quand les honnêtes gens dorment encore, par des personnes de haut rang avec des subalternes. Nous avons les poches pleines d'arguments auxquels les portiers ne résistent pas.

Les envoyés du roi d'Irak ont offert à l'avantageux Anastassios Charalambi des sacs et des sacs de la part de son beau-frère morganatique. Les uns disent 6,000 livres, d'autres 10,000 livres.

Jusqu'ici, c'était Danaë que les peintres peignaient tendant sa chemise ingénue vers le ciel pour recueillir la pluie d'or. Au prochain Salon, ce sera sans doute le beau portier de Rhodes tendant la casquette galonnée et armoriée qui occupera la cimaise.

Cocons électriques

Jusqu'à présent les vers à soie tissaient leurs cocons en forme de gousses et ils s'enfermaient dans cet œuf de bave solidifiée

pour mourir et ressusciter. Mais un savant japonais a jugé que cette manière de fabriquer la soie n'était pas scientifique. Et, à l'aide d'un appareil électrique qui, par de petites secousses, agace le vers quand il commence à filer, le cocon est supprimé. La bestiole file en droiture. C'est tout juste si on ne roule pas électriquement derrière elle la soie en bobines : cela viendra ! Résultat : la production est accrue et la main-d'œuvre diminuée.

Et de louer le savant japonais. Moi, je trouve qu'on devrait le prier d'appliquer son esprit à autre chose.

Au XVIII^e siècle, je ne sais quel original s'amusa à faire travailler les araignées. Peut-être en avait-il une assez grosse dans la cervelle. A l'aide d'une sorte de moulinet, il enroulait le fil que les insectes suspendus dans le vide élaboraient. Résultat : après plusieurs années d'essais, il arriva à recueillir de quoi fabriquer une paire de bas.

L'expérience en resta là. On va peut-être la reprendre, car nous vivons des temps bien paradoxaux.

Qui nous dit qu'un savant ne va pas électrifier les ruches ? « Les chastes buveuses de rosée », comme dit Hugo, seraient soumises à de rigoureuses disciplines électriques, contraintes de mettre elles-mêmes en pot leur cire et leur miel. Il n'y aurait plus qu'à coller les étiquettes et les prix. Si l'expérience réussit, après le rucher, le poulailler. Des piles, cachées dans la paille des nids, obligeront les poulettes à pondre leurs œufs en série. Mais n'arrivera-t-il pas chez les abeilles, les vers à soie et les poules ce qui arrive chez les hommes ? Ennuyés d'être tarabustés, les vers feront la grève en attendant la semaine de quarante heures ; les abeilles prendront leur congé et s'en iront faire leur miel à leur gré, dans le creux d'un arbre ; les poules iront pondre au hasard sous les buissons dans la campagne. Car, si les mécaniques des hommes sont ingénieuses, la nature est encore plus forte que les savants.

Magie

Pourquoi cet employé des postes, net et probe jusque-là, se mit-il à picorer dans la caisse de l'Etat et fit-il, à la fin, un trou à la lune de 220,000 francs ?

Pour un mage ! A l'aide de passes magnétiques, ce mage l'aurait envoûté. Il lui aurait commandé : « Pêche la grenouille et apporte-la moi ! » Et docile l'ensorcelé aurait obéi.

Ont comparu devant la dixième chambre de Paris, et le mage et l'envoûté. Le postier s'en tire avec dix mois de prison et le sursis. Le mage trinque : quatre ans de prison ferme et la restitution du magot. C'est que sa magie a paru plus noire que blanche. C'est un mulâtre de Haïti. Et il se fait appeler « docteur ».

— Avez-vous un diplôme ? lui a demandé le président.

— Bien sûr ! Et encore de la fameuse Faculté de Pensylvanie.

— Alors, exhibez-le !

— Impossible ! Il a disparu lors d'un incendie.

On s'étonne de la banalité de cette réponse. Le mage noir décidément n'a pas beaucoup d'imagination.

Autre histoire de magie : Une jeune Suédoise était fiancée à un riche banquier qui la nourrissait en attendant de l'épouser. Un jour, à vue de chèque, la demoiselle s'aperçut que le feu s'éteignait dans le cœur de son ami. Les zéros s'envolaient. Que faire ?

— Consulte M^{me} de Tanit, lui conseille une amie.

La voilà chez M^{me} de Tanit, laquelle s'appelle simplement M^{me} Gourde ou à peu près :

— Je vois ce que c'est, mon enfant. Vous avez des ennemis. Ils sont puissants, à cause de leurs maléfices. Mais je vais vous donner certains sachets qui détruiront l'effet de ces incantations. Votre banquier vous reviendra.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

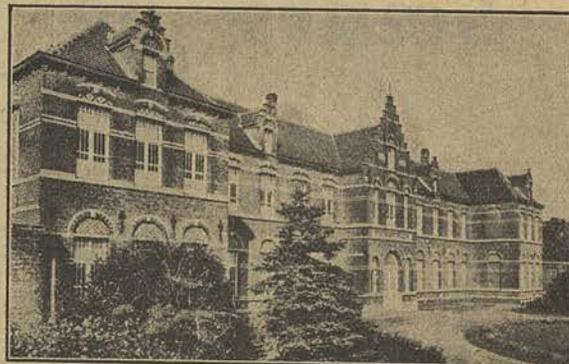
ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

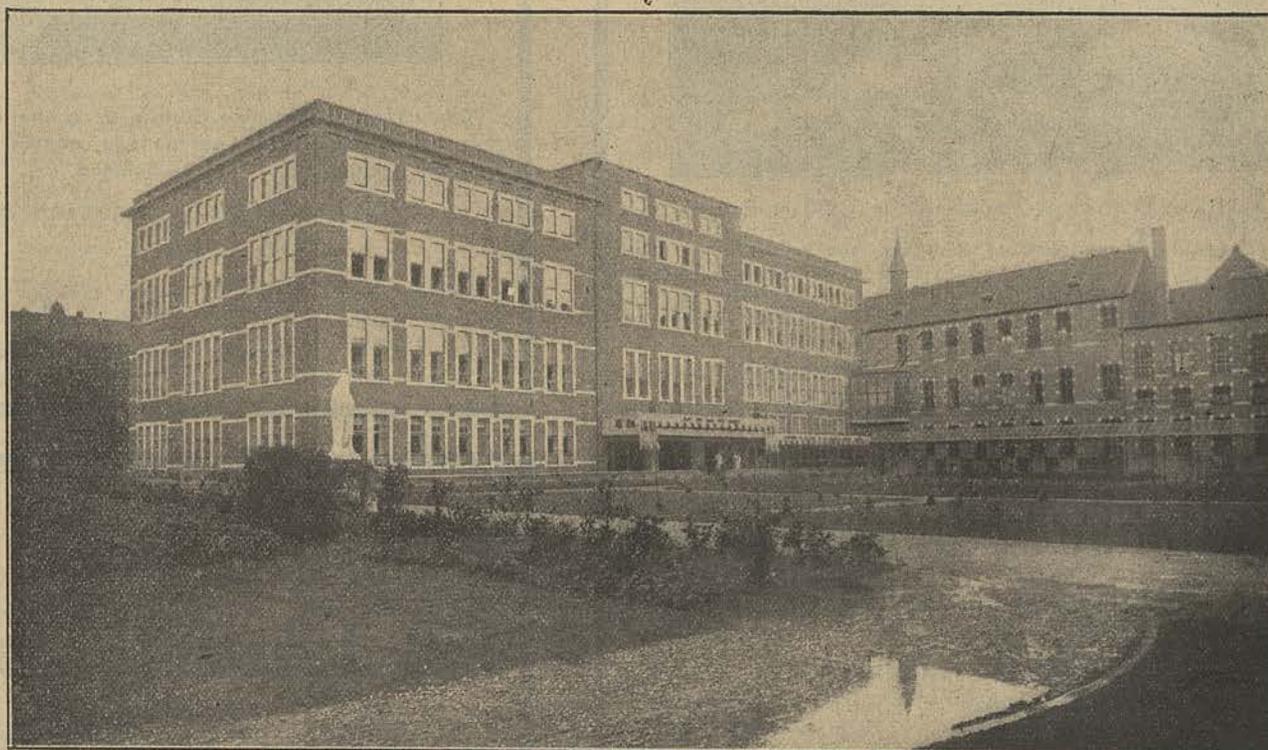
SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

d'Enseignement en Belgique

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

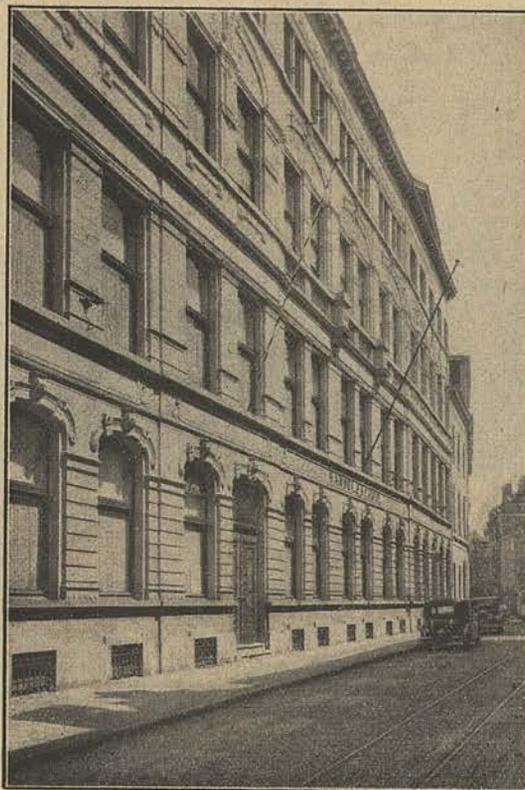
Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.

Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Servites de Marie

Avenue d'Hougoumont, UCCLÉ lez-Bruxelles

Téléphone : 44.94.07



SITUATION EXCEPTIONNELLE — INSTALLATION
MODERNE — NOURRITURE SOIGNÉE
EXTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — INTERNAT

Programme officiel.

Maitresses diplômées

Sections : Froebélienne - Préparatoire

Moyenne - Supérieure.

COURS SPÉCIAUX

SŒURS

DE

l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERCHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études
moyennes et primaires

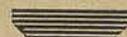
Cours de Coupe

Commerce

Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

NAMUR

Rue du Président. — Demi-Pensionnat.

Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.

JAMBES

Chaussée de Liège. — Pensionnat.

Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.

FOSSES

Place du Chapitre. — Pensionnat.

Cours de Coupe et de Ménage.

SCHAERBEEK

Rue de la Fraternité. — Pensionnat.

Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.

SAINTE-GILLES

Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.

Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat. Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.

HUY

Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.

Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat

SERAING

Rue Cockerill.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.

CHATELET

Rue Neuve. — Pensionnat.

Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.

FONTAINE-L'ÉVÊQUE

Rue de l'Enseignement. — Pensionnat.

Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

LA BOUVERIE

Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.

Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.

QUIÉVRAIN

Rue Grande.

Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

— C'est combien le sachet?

— Oh! une bagatelle, 10,000 francs.

— 10,000 francs!

— Si vous saviez tout ce qui entre dans la composition du cornet! Et le péril dans lequel je m'engage en malaxant ces drogues infernales!

Il faut croire que le sachet influa sur l'idylle. Le sûr, c'est que l'amour reprit une nouvelle vigueur et les chèques s'enflèrent de nombreux zéros. Et puis le thermomètre baissa. Nouvelle visite à M^{me} de Tanit :

— C'est que la poudre est éventée. Tout s'use en ce monde. Mais voici un petit sac tout neuf. Revenez me voir quand sa puissance se sera évaporée.

La Suédoise aurait dépensé en sachets un million environ dont la cartomancienne aurait grossi son sac. Mais on peut croire qu'elle exagère et M^{me} de Tanit, invitée à s'expliquer chez le juge d'instruction, remet au point ces honoraires fantastiques :

— Je n'ai reçu de ma cliente, explique-t-elle, que 180,000 francs. Mon tarif est des plus modéré : c'est 3,000 francs la séance.

Que direz-vous de ces deux histoires qui se sont passées, en 1936, à Paris, la ville des lumières?

La mère d'André Chénier était-elle Grecque?

On l'admettait généralement. Et c'était un des poncifs de l'histoire du néo-hellénisme : que l'auteur des *Bucoliques* avait sucé, avec le lait maternel, son sentiment très « naïf » de la Grèce antique.

Un érudit — cette race est sans pitié — vient de consacrer à la première partie de la vie d'André Chénier deux gros in-8° de plus de 1.000 pages. Et M. Dimoff se fait fort d'établir que M^{me} Chénier, la mère d'André, n'était pas plus Grecque que vous, ni moi. En réalité, seule la seconde femme du grand-père d'Antoine Lomaca, Elisabeth Petri était de race hellène; mais M^{me} Chénier descendrait — et André, par conséquent — d'un premier mariage : et rien ne prouve que cette première femme était Grecque.

Ce qui devient tout à fait piquant, c'est la prétention qu'eut, toute sa vie, M^{me} Chénier, Grecque sans l'être, de jouer à l'Orientale. L'Orient était à la mode. Sitôt installée à Paris, la pseudo-fille d'Elisabeth Petri organise la supercherie. Bien que catholique de naissance et mariée à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, elle se prétendra de religion orthodoxe et ira jusqu'à réclamer une sépulture spéciale, hors du cimetière commun. Elle se fera peindre dans un costume oriental. Elle déploiera, devant ses invités, sa parfaite connaissance des danses et des chants grecs. Elle publiera même, aidée par les conseils de Guys, un recueil, d'ailleurs curieux, de *Lettres grecques*.

Toute cette mise en scène explique que le public et la postérité s'y soient trompés. Au demeurant, il ne s'agirait guère que d'une anecdote, si la plupart des critiques d'André Chénier poète ne s'étaient avisés de chercher le secret des *Bucoliques* dans un atavisme touchant. Nous avons affaire, une fois de plus, à la romance du commentaire sentimental. Que M^{me} Chénier ait menti ou non, il est maintenant prouvé — et l'étude de M. Dimoff ne laisse plus subsister sur ce point aucun doute — que le néo-hellénisme du poète est surtout, est presque uniquement le résultat d'un commerce assidu, prolongé, minutieux avec les gentils auteurs de l'antiquité, d'Homère à Callimaque.

Encore une légende qui meurt!...

Du côté de Westminster

Les prétentions de M. Mussolini ont fait légèrement réfléchir les dirigeants anglais. Le Duce italien leur offre d'une main, et menace de l'autre. Il multiplie les avances aimables, maintenant qu'il s'est bien installé dans la place conquise. Au fait, M. Grandi est reçu par M. Eden pour une conversation prolongée. Le Duce de son côté a donné des interviews prolongées à plusieurs journalistes anglais, dont l'excellent Gordon Lennox du *Daily Telegraph*. Visiblement les contacts se multiplient entre le Palais Chigi et le *Foreign Office*. Dans tous les grands clubs, et en particulier au conservateur Carlton, on se demande avec angoisse; « Comment en sortir?... »

C'est que l'opinion anglaise est divisée en deux clans. Le premier a les yeux fixés sur la Méditerranée et la mer Rouge et s'y concentre tellement qu'il en oublie la frontière du Rhin. Le second, au contraire, considère qu'il y a le Rhin d'abord, et qu'il est parfaitement inutile de fortifier Singapour ou de monopoliser la ligne du Cap au Caire si l'île est en danger, et si les avions allemands sont prêts à décoller d'Aix-la-Chapelle. On sait dans quels milieux se retrouvent les uns et les autres?

Voici d'abord les conservateurs, groupés autour de M. Winston Churchill. De ce nombre est M. Amery, un ancien collaborateur de Chamberlain père et de lord Milner. Dieu sait si cette grande école a dû lui inspirer le respect des grandes traditions impérialistes, et le sens des annexions britanniques *beyond the seas*, par delà les mers. M. Amery n'a pas attendu la victoire italienne pour dire à son peuple la vérité. Dès le 14 mars dernier, dans sa *Constituency* de Birmingham, le vieux fief des radicaux Chamberlain, il a prononcé un discours à des étudiants.

« Nous ne saurions ignorer le fait, leur a dit M. Amery, que ce fut notre politique de sanctions contre l'Italie qui a affaibli et certes presque brisé ce front solide des puissances occidentales qui paraissait avoir été réalisé depuis un an, et dont la solidarité, tant qu'elle fut maintenue, assurait une garantie efficace contre toute violation des engagements, tel l'acte qui vient d'être commis. »

Et M. Amery ajoutait que l'Angleterre pouvait être bien reconnaissante à M. Pierre Laval de l'avoir retenue sur la pente des sanctions contre l'Italie. Enfin, après la victoire italienne, on entend la voix désenchantée du bon sens :

« La situation n'est pas seulement inutile, mais humiliante... Nous avons trahi l'Abyssinie... *Les pauvres Abyssins auraient été moins malheureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de Genève...* » (Il nous est particulièrement agréable d'entendre dire par M. Amery ce que nous avons tant de fois répété ici dans les mêmes termes.) L'ancien ministre continue : « A quoi cela sert-il d'encourager les gens avec des promesses que vous n'êtes pas capables d'exécuter et de tenir jusqu'au bout? Si de bonnes intentions n'ont point réussi à écarter en Abyssinie le désastre de la guerre, soyons du moins bien assurés qu'elles n'ont pas en Europe préparé la voie aux désastres de la guerre. »

Voici maintenant Harold Nicolson, l'auteur de *Peace making*, rédacteur à l'*Evening Standard*, fils du célèbre ambassadeur de ce nom, l'un des écrivains les plus spirituels d'Angleterre, et marié à Saekvill West, écrivain charmante, aussi spirituelle que son mari. Le 18 mars, Harold Nicolson, devenu député travailliste national a pris la parole devant l'auditoire de l'Institut royal des affaires étrangères pour dire qu'à son avis il était

impossible pour l'Angleterre d'assister sans bouger à la remilitarisation de la Rhénanie quand elle avait imposé à la France de participer aux sanctions contre l'Italie.

Enfin voici sir Austen Chamberlain, le père de Locarno. Le 15 mai il répondit aux sanctionnistes à tous crins par l'argument que voici : « Ces messieurs du sanctionnisme, dans notre pays, s'imaginent qu'on peut employer la contrainte sans risque, sauf du moins pour les marins professionnels de notre flotte. Dans tous les autres pays une décision semblable signifierait... une mobilisation générale des hommes de la réserve ». Répétons que nous avons le droit de nous réjouir d'un pareil langage, prononcé par sir Austen le 15 mai 1936, alors qu'il nous souvient de l'avoir imprimé en décembre 1935. Nous pourrions joindre le témoignage du général sir Henry Page Croft, député de Bournemouth, celui de M. Marriott, dans une lettre au *Times*, de l'amiral Norman dans le *Morning Post*, de sir Francis Lindeby, ex-ambassadeur à Tokio, et jusqu'à lord Ponsonby, leader travailliste à la Chambre des Pairs.

Voilà les hommes de bon sens. Il y a aussi les autres. On ne nourrit pas impunément un peuple de propagande pacifiste sans qu'il lui en reste quelque chose de fou pour très longtemps. Un seul exemple : le *London County Council* est une espèce de préfecture du comté de Londres. C'est lui qui vient de s'opposer à ce que cent enfants des écoles du comté assistent au *tattoo* d'Aldershot, le traditionnel carrousel militaire d'Aldershot, organisé depuis toujours en vue de séduire chez les jeunes gens le goût des choses de l'armée. Ce même Conseil a été plus loin. Il a interdit que des facilités fussent données aux cadets de la 47^e division pour leur période d'entraînement, et il a refusé aux manœuvres de la 52^e brigade l'accès des jardins de Battersea. Tout cela pour ne point divertir l'esprit des Anglais des sacrosaints principes du pacifisme et de la *League of Nations Union*.

* * *

Ainsi apparaît l'esprit de l'Angleterre d'aujourd'hui : un singulier combat entre la folie et le réalisme. Les uns sont liés aux vieilles formules. Les autres traduisent leur opinion en disant avec sir Austen Chamberlain que le danger *comes closer and closer home*, s'approche de plus en plus près du foyer. Le *Chicago Daily News* a révélé la présence de cinquante-cinq camps de travail volontaire échelonnés en Hanovre et en Westphalie, sans aucun motif économique, mais suivant un plan qui ressemble dangereusement à un plan militaire. On sait que le Parlement hollandais a voté un *Defensie Fonds*. On sait aussi qu'en Angleterre M. Dorothy Woodman a publié un *Hiller rearms* qui estime comme suit les intentions du grand état-major allemand : un groupement envahissant la Belgique par la Hollande; un groupement dirigé sur la Belgique et le front français; un groupement lancé par le Jura sur la Suisse. Ce même auteur cite volontiers l'ouvrage du professeur allemand Baur, publié en 1932, qui déclare que l'invasion de la Hollande en 1914 eût été une bien bonne affaire. Le monde n'en eût pas été plus indigné et l'avance allemande eût été bien plus sûre.

Que signifie, dans cette conjoncture, le retour aux affaires de sir Samuel Hoare? Le silence du *Times* et du *Daily Telegraph*, jadis acharnés à sa perte, est assez significatif. Ils se bornent à enregistrer, sans commentaires. Sir Samuel Hoare n'a fait aucune concession, n'a prononcé aucun discours pouvant démentir en quelque façon sa conduite passée. M. Baldwin a réparé vis-à-vis de lui le lâchage assez honteux du mois de décembre dernier. Sa conscience ainsi tranquilisée, le Premier ministre pourra songer peu à peu à quitter ce poste de chef du gouvernement qui visiblement ne lui inspire plus qu'un médiocre enthousiasme.

Son idée depuis toujours est de passer la main à sir Samuel Hoare en personne. Mais on assisterait alors à ce spectacle étrange d'un cabinet Samuel Hoare avec M. Eden aux Affaires étrangères.

Il faudra d'ici là que M. Eden change la politique extérieure du Cabinet, ce qui n'est pas encore fait. Le réarmement de l'Angleterre n'aura franchi une étape sérieuse que dans deux ans. Alors seulement elle pourra parler haut et fort en Europe. Car tout est là. L'Angleterre est faible, par sa faute, et son humiliation ne sert en rien la cause de la paix dans le monde.

CHARLES D'YDEWALLE.

Marck Twain, Reporter sur le Pacifique

Le 25 février 1865, Mark Twain rentra à San-Francisco. Il y trouva des lettres d'Artemus Ward, cet humoriste connu avec qui il était entré en relations à Virginia. Ward, de retour à New-York après sa tournée de conférences, annonçait à Mark Twain qu'il préparait un livre collectif sur le Nevada et lui demandait de lui envoyer un conte. Mais les lettres étaient datées de novembre; Mark Twain, avec son insouciance habituelle, jugea qu'il était trop tard et ne s'en occupa point.

Il reprit sa vie à San-Francisco, logeant toujours avec Steve Gillis et écrivant chaque jour sa lettre pour l'*Entreprise*. Il n'eut plus d'ennuis avec la police, quoiqu'il continuât d'attaquer bien des gens et de dénoncer les abus. Ses articles étaient reproduits à San-Francisco et toujours commentés.

Ward écrivit de nouveau pour avoir quelque essai ou quelque conte de Mark Twain. Celui-ci lui soumit diverses idées, parmi lesquelles celle de la « grenouille sauteuse », qui séduisit Ward. Il demanda à Mark Twain de rédiger l'histoire et de l'envoyer directement à l'éditeur de New-York, afin de gagner du temps. Mark Twain, sans aucune conviction, écrivit l'histoire et n'y pensa plus guère. Le manuscrit arriva à New-York quand le livre était en épreuves, et l'éditeur jugea inutile de modifier ses projets pour publier les aventures de cette grenouille. Pourtant l'histoire l'avait frappé et il la communiqua à un de ses amis, rédacteur en chef de la *Saturday Press*, où elle parut le 18 novembre 1865.

Le succès fut instantané : tous les journaux reproduisirent l'histoire et tous les New-Yorkais en rirent aux éclats : c'était la première fois que leur parvenait l'humour de l'Ouest, un humour spécifiquement américain, alors que l'humour délicat des écrivains de la Nouvelle-Angleterre se rattachait nettement aux classiques anglais.

Il fallut plusieurs mois pour que l'écho de ce succès vint toucher San-Francisco et Mark Twain. Celui-ci fut déçu, presque humilié. Il avait écrit tant de pages qui lui semblaient meilleures que cette stupide histoire; aussi bien, elle n'était pas de lui. Ses articles quotidiens lui paraissaient révéler plus de verve et de plus hautes ambitions morales.

Il avouait, dans une lettre du 20 janvier 1866 : « Je ne sais pas ce que je puis écrire : ma vie est si uniforme! Je voudrais être encore au temps où je pilotais sur le fleuve. En vérité, tout est vanité et de peu de valeur, sauf le pilotage. Quand je

chocolat

Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT

Organise

du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936

le ONZIÈME CONCOURS
des familles nombreuses

cent mille francs de prix en espèces

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

18 à 62, rue Adolphe Lavallée

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

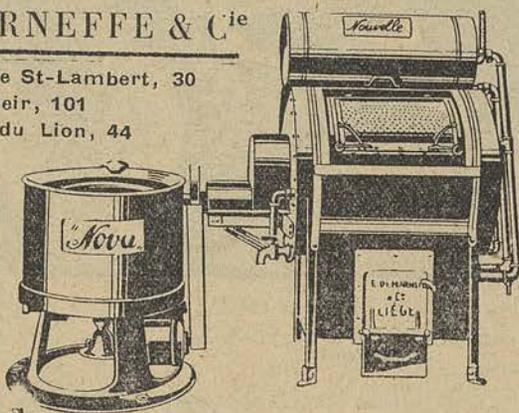
Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Trempe, lave,
désinfecte,
rince, azure,
assèche sans
manier ni
linge ni eau.

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiement.



COMMENT!!! VOUS NE CONNAISSEZ PAS

l'Anglais, ni l'Allemand!

C'est pourtant si simple, si amusant, si facile

AVEC UNE
MÉTHODE UP TO DATE MASTER

vous serez votre propre professeur et vous obtiendrez RAPI-
DEMENT DES RESULTATS SURPRENANTS.

Demandez un cahier-leçon-spécimen en envoyant 2 fr. 10
en timbres ou chèque postal (compte chèques : 212.61) de la

LIBRAIRIE GÉNÉRALE, 29, rue de Namur, Bruxelles

(Spécifiez la langue choisie.)

Firme
A. SMET ET FILS TEL. 30
DESSCHE TEL. 526.17
DEURNE
ANVERS 92
ANVERS
BYE

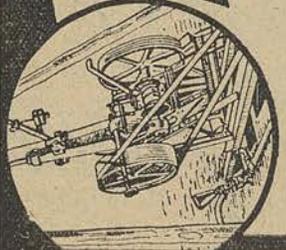
ATERIEUX ANVERS 92
BYE

PUTS ET FORAGES Brevetés

PUTS Puits filtrants DURABILITÉ

RENDEMENT SÉCURITÉ DURABILITÉ

Notre matériel moderne et nos 30 ans
d'expérience pratique nous permettent de
réaliser un travail de qualité.



pense que j'ai écrit tant d'articles qu'un homme pourrait avoir des excuses pour trouver assez bons, et que ces gens de New-York ont choisi pour me féliciter un misérable conte venu du fond des bois! »

On le sent, la difficulté pour lui c'était de continuer dans la veine où il avait trouvé le succès. Il lui répugnait de conter d'autres histoires qui ne fussent point de son cru; et il se rendait compte déjà qu'il était incapable de rien inventer; la seule matière qui lui convenait particulièrement, c'était le récit autobiographique, où l'humour se mêle à l'esprit d'aventures.

Le succès de la *Grenouille sauteuse* renforça naturellement la situation morale de Mark Twain à San-Francisco. Or, le grand événement dans la ville, vers ce temps-là, ce fut le lancement d'un beau steamer, l'*Ajax*, sur la ligne des îles Hawaï. Mark Twain fut l'un des hôtes de marque invités à faire le premier voyage. Il refusa, puis regretta aussitôt après le départ du navire : il y avait là, pour lui, une nouvelle matière artistique à exploiter.

Il essaya de réparer son erreur. Les îles Hawaï intéressaient particulièrement les gens de Californie, car les relations commerciales entre les deux pays étaient développées et régulières. Mark Twain était en excellents termes avec le directeur de l'*Union*, un journal de Sacramento; il lui proposa d'aller en Océanie passer un mois et d'écrire une vingtaine ou une trentaine de lettres, qui paraîtraient dans l'*Union*. Le directeur accepta.

Mark Twain partit donc lors du prochain voyage de l'*Ajax*, le 7 mars 1866. Le marin d'eau douce qu'il était faisait pour la première fois connaissance avec la mer et on devine qu'il s'intéressa à ce qu'il vit. Il y avait environ trente passagers, parmi lesquels trois vieux loups de mer, capitaines de baleiniers, qui allaient rejoindre leur navire et qui buvaient du whisky toute la journée sans en paraître le moins du monde incommodés.

Le matin du 18 mars le navire arriva en vue des îles. Peu à peu la vision se fit plus distincte; le cap de Diamond Head se dressa sur la mer, la plage apparut, avec ses cocotiers, ses huttes et enfin Honolulu la Blanche révéla son étendue dans la plaine.

La ville comptait alors 12 à 15.000 habitants et elle surprit Mark Twain; les rues étaient pour la plupart tirées au cordeau, à la mode américaine, mais certaines décrivaient des zigzags capricieux. Au lieu des grandes façades sombres de San-Francisco, il voyait des habitations bâties soit en paille, soit en blocs d'un corail où s'aggloméraient les galets et les coquillages. Les petits cottages aux volets verts, au lieu d'être, comme à San-Francisco, précédés d'un jardinet entouré d'une grille de fer, se dressaient au milieu de vastes pelouses ombragées par des arbres au feuillage si épais que les rayons de soleil ne le traversaient pas. Partout les fleurs s'accumulaient en parterres et en bosquets luxuriants; partout les arbres lançaient leurs troncs énormes et étalaient leurs branches à l'infini.

Les Américains qui allaient par la ville étaient habillés de blanc, et même chaussés de blanc, ce qui surprit beaucoup Mark Twain. Les femmes indigènes, aux formes pleines et voluptueuses, portaient une longue tunique blanche ou rouge, qui tombait d'un seul pli de la nuque au talon; leurs longs cheveux noirs se répandaient sur leurs épaules, débordant de leurs chapeaux ornés de guirlandes carmin. Les hommes fumaient de vieilles pipes et ne portaient qu'un pagne étroit; les enfants étaient nus comme au Paradis terrestre.

Au lieu de marcher sur les pavés inégaux de la Californie, il posait le pied sur du corail poussé du fond des mers et recouvert, par endroits, de lave et de cendres. De temps à autre une femme indigène passait, au trot de son cheval, qu'elle montait en cavalier, les orteils nus crispés sur les étriers; et elle

laissait flotter derrière elle les pans de la ceinture rouge passée entre ses jambes avec négligence.

La ville était entourée de montagnes qui, dans cet air transparent, semblaient proches, toutes couvertes de verdure, coupées par des vallées abruptes et riantes. La mer était d'un glauque transparent près du rivage; mais plus loin elle se frangeait d'une longue ligne de dentelle en se brisant sur les récifs; et plus loin encore elle semblait mouchetée de gros paquets d'écume blanche.

Au soleil couchant, Mark Twain s'asseyait dans l'air parfumé, il restait en extase, oubliant tout au monde. Tout, sauf les scorpions. Quand un scorpion le mordait, Mark Twain se levait, le tuait, courait frictionner la morsure avec de l'alcool. Il jurait de ne plus s'asseoir dans l'herbe, et il se mettait à écrire son article quotidien.

Alors, les scorpions relevés de leur garde étaient remplacés par des moustiques. Il fallait écrire d'une main et les tuer de l'autre; mais c'était un sport encourageant, car on en détruisait un bon nombre d'une seule claque. De temps à autre apparaissait une tarentule juchée sur ses hautes pattes; Mark Twain la tuait en renversant le crachoir sur elle, pour ne pas y porter la main; et il regardait les pattes, qui dépassaient sous le crachoir, frémir longtemps avant de mourir. Quand il se mettait au lit, c'était au tour d'un centipède d'attaquer, avec ses quatre-vingt-quatre pattes dont chacune vous brûlait la peau.

Heureusement, les habitants se montraient plus aimables. Grâce à des lettres de recommandation, grâce aussi à la réputation qui le précédait, Mark Twain fut bien accueilli par la colonie américaine. Avec une joyeuse troupe, il fit le tour de l'île Oahu, où se trouve Honolulu, visitant les champs de bataille et y ramassant des ossements, pour faire des cadeaux aux membres de sa famille, là-bas, dans le Missouri.

Il eut la chance d'assister aux funérailles de la princesse Victoria, sœur du Roi. Il vit le défilé, avec ses porteurs de hampes garnies de plumes brillantes, se diriger jusqu'au mausolée royal; là, toute la foule poussa une longue plainte, puis les soldats tirèrent une triple salve. Le corps fut porté à l'intérieur, accompagné par le Roi et par quelques hauts dignitaires, cependant qu'un prince royal, en brillant uniforme, montait la garde en faisant les cent pas.

Le Roi sortit le premier. On le reconnaissait seulement à la déférence que tous lui marquaient, car il portait simplement l'habit et le chapeau de soie; sur la poitrine, pour toute décoration, il avait une large étoile d'or, à demi cachée par le revers de son habit. Il resta là une demi-heure, donnant des ordres aux gens qui fixaient maintenant sur le terrain les grandes hampes à panaches.

Puis Mark Twain quitta Oahu, pour aller visiter la grande île de Hawaï. Il fit la traversée dans un petit navire misérable, le *Boomerang*, où, la nuit, il se trouvait réveillé par des rats et de gros cancrelats.

Il parcourut à cheval une partie de l'île, traversant les forêts, les plantations de canne à sucre, de café, d'orangers. Il vit, dans la baie de Kealakekua, la petite plaine plate dominée par un mur de lave où fut tué le capitaine Cook. Il visita les ruines du temple du dieu Lono et aperçut ce jour-là des jeunes filles nues qui jouaient dans l'eau, sans souci des yeux qui les regardaient.

Il se rendit aux ruines de Honaunau, admira la côte étrange avec ses cavernes, ses arches, son vague aspect de château fort, cependant qu'une bande de marsouins prenait ses ébats, au-dessus d'une végétation de coraux. Il visita la cascade de lave solidifiée et les tunnels si unis qu'on les croirait faits par l'homme, n'était leur hauteur irrégulière.

Il lui fallut deux jours pour atteindre le volcan de Kilauea.

Il l'admira de nuit, avec ses nuages de fumée illuminés par le feu intérieur; il se pencha sur les flammes et, se retournant vers ses compagnons, eut une vision de l'enfer, car leurs visages, leurs vêtements semblaient incendiés par les reflets. Mais il oublia vite les humains, quand il aperçut le paysage, strié de feu par les torrents de lave.

La nuit suivante, il descendit dans le cratère et le traversa pour gagner le lac de feu. Le sol était brûlant sous les pieds et, par les crevasses, on entrevoyait les flammes au-dessous de soi. Les guides indigènes refusèrent d'avancer ce jour-là, par crainte d'une éruption, mais Mark Twain trouva un voyageur qui connaissait le chemin et il le suivit, en sautant par-dessus les fissures ardentes.

Il ne regretta point le risque en voyant la mer de lave. Tantôt la surface aveuglante restait plane et immobile, tantôt elle se gonflait en une immense bulle incandescente. Celle-ci ne tardait pas à crever, en laissant échapper une vapeur d'un vert pâle qui se dissipait bientôt. Alors la bulle ou plutôt le dôme crevé s'effondrait, et des vagues de feu solide déferlaient à la surface.

Le 21 juin, Mark Twain se trouvait de nouveau à Honolulu, quand il apprit l'arrivée, à Hawaï, d'une épave contenant quinze marins affamés qui avaient été ballottés sur la mer pendant quarante-trois jours. C'était ce qui restait du *Hornet* et de son équipage : le navire avait pris feu en traversant la ligne.

Onze des marins arrivèrent bientôt à l'hôpital de Honolulu et Mark Twain, en bon journaliste, se rendit compte de l'importance de l'aventure. Il arracha aux hommes le récit de leurs souffrances, rédigea un article la nuit même et arriva juste à temps, au matin, pour le porter à bord d'un navire en partance.

Le 19 juillet, il s'embarquait pour revenir à San-Francisco sur un navire à voiles. Le voyage fut très lent, à cause du calme plat que rencontra le navire. Mais à bord se trouvaient les naufragés du *Hornet* que l'on rapatriait; Mark Twain passa son temps à copier leurs notes, de manière à rédiger un grand article qu'il publierait dans quelque revue et qui, du moins il l'espérait, marquerait ses véritables débuts dans la vie littéraire.

Après vingt-cinq jours de voyage, il atteignit San-Francisco le 13 août. C'est avec tristesse qu'il reprit sa vie monotone de correspondant et qu'il écrivit sa lettre quotidienne pour l'*Entreprise*. A toutes les époques de sa vie, il lui arriva de tomber dans des humeurs noires. Ce fut le cas à son retour des îles heureuses; un jour il se mit sur la tempe le canon d'un pistolet chargé; mais il manqua de courage pour presser la détente.

Entre-temps il rédigea l'article sur les naufragés du *Hornet* qui fut accepté par une revue. Puis il caressa un vieux projet : faire le tour du monde et écrire des lettres pour un journal, ainsi qu'il l'avait fait aux îles Hawaï. Enfin, il eut l'idée de donner des conférences sur son récent voyage. Il n'avait guère l'habitude de parler en public, mais il se décida. Il composa d'abord l'affiche avec un humour qu'on peut ne pas apprécier, mais qui lui valut une salle pleine.

« UN MAGNIFIQUE ORCHESTRE est dans la ville, mais n'a pas été engagé; UNE MÉNAGERIE DE FAUVES FÉROCES est ouverte dans un immeuble voisin; on projetait UN MAGNIFIQUE FEU D'ARTIFICE, mais l'idée a été abandonnée; on peut s'attendre A UNE GRANDIOSE RETRAITE AUX FLAMBEAUX; en fait, le public a le privilège de pouvoir espérer tout ce qu'il voudra. »

La conférence fut un succès. Mark Twain résolut donc d'organiser une tournée dans le Nevada, où il était si connu. A Virginia, il fit une conférence le 30 octobre 1866 et elle réussit pleinement. Ses nombreux amis, les rédacteurs de l'*Entreprise*, et en particulier Steve Gillis, qui se trouvait de nouveau à Virginia, le sup-

plèrent de donner encore une conférence le lendemain. Il refusa, disant qu'il lui serait désagréable de répéter les mêmes paroles au même endroit deux jours de suite. Il aurait accepté, ajouta-t-il, s'il avait eu quelque nouvelle aventure à conter. Ses paroles ne tombèrent pas dans l'oreille d'un sourd.

Il alla faire une conférence dans une ville voisine, Gold Hill. Il devait ensuite parler à Carson, mais, pour aller d'une ville à l'autre, il lui fallait franchir un endroit désert et de mauvaise réputation. La nuit était avancée quand il y arriva, car ses auditeurs l'avaient acclamé à la sortie. Il était accompagné d'un ami, qui l'aidait à porter un sac plein de monnaie d'argent : la recette de la soirée. Il entendit soudain un coup de sifflet et reconnut le signal officiel des policemen. Il dit à son compagnon :

— Tiens, c'est une bonne idée d'avoir mis un policeman ici. De mon temps il n'y en avait point.

Juste à ce moment, des hommes masqués surgirent de l'ombre, et plaçant des pistolets sur la poitrine des voyageurs surpris :

— Mains en l'air!

Les deux hommes obéirent. Mark Twain eut peur un instant, mais il reprit vite son sang-froid quand il vit qu'on n'en voulait pas à sa vie.

— Hé là, dit-il, ne brandissez pas votre pistolet si près de mon front : un accident est vite arrivé.

— Ta montre, lui fut-il répondu, et ton portefeuille.

Il abaissa les mains pour les prendre.

— Mains en l'air! hurla le chef des brigands.

— Que diable! dit Mark Twain, mes trésors ne sont pas au ciel.

On le fouilla, puis on vida la valise. Les deux voyageurs reçurent l'ordre de rester les bras en l'air pendant quinze minutes, afin de permettre à la bande de s'éloigner. Mais soudain, Mark Twain rappela les voleurs :

— Hé là, vous oubliez la valise.

Aucune voix ne répondit et les deux hommes restèrent les bras en l'air dans l'ombre et le silence. Au bout de cinq minutes, l'ami proposa de baisser les bras, mais Mark Twain estima que, en pareille circonstance, il ne fallait pas être avare de son temps et de sa peine. Puis quand les quinze minutes furent largement passées, ils reprirent leur chemin.

Ils arrivèrent aux bureaux de l'*Entreprise*, où ils racontèrent leur mésaventure. Mark Twain demanda à emprunter cent dollars et quelqu'un les lui tendit avec un sourire qu'il ne comprit pas. Il fit insérer une annonce, promettant une récompense à qui retrouverait les voleurs. Puis un des rédacteurs se mit sur-le-champ à écrire le récit de l'embuscade, pour qu'il parût au plus tôt. Quelqu'un dit alors à Mark Twain :

— Une idée : si tu faisais demain une conférence pour nous raconter ton aventure... Toi qui te plainais de manquer de sujet.

Mark Twain ne vit pas les sourires furtifs et rédigea un avis annonçant la conférence. Le lendemain la location marchait brillamment : les sièges du premier rang s'enlevaient à cinq dollars. Mark Twain, la veille de la conférence, alla dîner avec un de ses amis et celui-ci, après le champagne, se mit à bavarder et il révéla le secret : l'attaque était une farce organisée où les journalistes de l'*Entreprise* avaient joué le rôle des bandits.

Mark Twain fut indigné, humilié, furieux, mais il pria l'ami de ne rien révéler aux autres. Après le dîner, tous deux allèrent aux bureaux de l'*Entreprise* et les rédacteurs se rendirent compte, à voir le visage fermé de Mark Twain, qu'il était au courant de la plaisanterie et ne l'appréciait guère. Il dit :

— Je n'ai pas sommeil ce soir. Si on jouait aux cartes?... J'en ai dans ma malle, mais ces sacrés voleurs m'ont pris la clé. Personne n'en aurait une qui pourrait aller?


 Fournisseur de la Cour

SIMONET-DEANSCUTTER
 EXPERT.
 FABRICANT.
JOAILLIER ET ORFÈVRE.
 72 rue Coudenberg
 — BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.



FICHES

Presto

CLASSEMENT
A FICHES VISIBLES



VISIBLES

PRATIQUE
et ÉCONOMIQUE

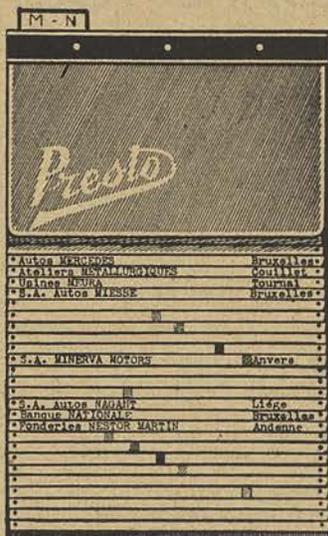
pour fiches :

7,5 x 12,5
10 x 15
12,5 x 20
17 x 23

Demandez prospectus à la

PAPETERIE CENTRALE
 J. VANDERHOVEN
 Vinave d'Ile, 32 — LIÈGE

FOURNITURES GÉNÉRALES DE BUREAU



Haricots - Pois - Lentilles
RIZ
Guillaume GORIS
 319-325, rue Dambrugge — ANVERS
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34
 Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
 Pensionnats, Communautés religieuses, etc.
 MAISON FONDÉE EN 1878
PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

**A
N
K
E
R**

Prix avantageux
Meilleure qualité

MACHINES A COUDRE Vente avec facilités de paiement
J. VERHAEGHE 38, rue Saint-Georges
 Tél. 138.63 GAND

Fruits Maison de gros Conserves
J. P. MUNAR
 13, place de l'Ancien Canal, ANVERS
 Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux
 Tél. 342.53 N° 1551 1329.87
 Adr. télégr. : Munar-Anvers

**TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
 BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
 TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
 POISSONS.**

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
 EN TOUS GENRES
 Installations de manutentions mécaniques
A. JAURET
 CONSTRUCTEUR
 COURCELLES (Belgique)
 Téléphone : Charleroi 80.177

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

On lui tendit la sienne propre, que l'on avait noircie, salie. Il la prit sans paraître rien remarquer et l'on joua aux cartes jusqu'à deux heures du matin. Alors, au moment de se séparer, Mark Twain déclara :

— Je vous félicite de votre petite comédie, elle était bien montée. Seulement, il y a une chose que vous ne saviez pas : la loi n'admet pas les comédies. J'ai été bel et bien attaqué sur la grand'route et je porte plainte.

En vain, on le supplia de ne pas faire de scandale. Il rédigea froidement un avis pour annoncer que la conférence n'aurait pas lieu, puis il fit part à ses gentils camarades de son intention de les quitter le lendemain. Selon la coutume, ils l'accompagnèrent jusqu'à la diligence. Ils se sentaient gênés et ils tentèrent, une fois ou deux, de faire des excuses qu'il écarta d'un froncement de sourcils. Puis quand il fut dans la voiture, au moment de partir, il leur cria :

— Au revoir, les amis; au revoir, les bandits... Je ne vous en veux pas.

Puis il éclata de rire, car il avait su savouré sa vengeance.

A San-Francisco il refit des conférences, notamment sur la traversée de l'Amérique, du Mississipi au Nevada. Il conta une histoire tellement connue que le public fut inquiet et mal à l'aise. Il attendit que l'on voulût bien rire et continua dans un silence glacial. Il conta quelques nouveaux souvenirs, puis reprit la même histoire, avec la même pause pénible à la fin. Il repartit, parla de choses et d'autres, puis reprit encore la même histoire. Cette fois, l'auditoire comprit qu'il se moquait de lui et éclata de rire : l'humoriste avait gagné la partie.

Mais les conférences ne pouvaient durer qu'un certain temps. Mark Twain résolut donc de repartir et de faire cette fois, le tour du monde, tout en envoyant des lettres à l'*Alla California*. Il devait se rendre d'abord à New-York et, désireux de varier son itinéraire, il partit en bateau le 15 décembre 1866, pour traverser l'isthme de Panama. Le voyage fut mouvementé. La tempête commença au large de San-Francisco et les passagers atteignirent le Nicaragua avec satisfaction. Il fallut ensuite traverser le lac, descendre la rivière de San-Juan. De part et d'autre, c'était la forêt équatoriale, avec ses dômes et ses terrasses de verdure, avec ses lianes si serrées qu'elles formaient une masse solide, avec ses singes gambadants et ses oiseaux multicolores.

A Greytown, il s'embarqua de nouveau pour New-York. Le lendemain, un passager tomba malade; il mourut au bout de vingt-quatre heures et on ne put cacher la cause de sa mort : le choléra asiatique, dont on avait déjà parlé à Nicaragua. Le 4, au matin, un autre passager mourait : on le jeta à la mer en moins d'une demi-heure.

Le capitaine décida d'aborder le plus vite possible, mais il se produisit une panne de machine et le navire resta là, ballotté par la mer, sous une chaleur tropicale. Le désespoir s'emparait de tous. Le 5, ce fut le tour d'un marin et le jour même, le pasteur mourut aussi. Son cadavre fut à la hâte basculé par-dessus bord : il était le seul homme dont la présence avait donné quelque grandeur à ces cérémonies déprimantes. Le navire devint un hôpital flottant, en attendant peut-être de devenir un charnier. Le médecin avoua son impuissance : cinq morts en cinq jours et huit malades alités.

Le 6, le navire aborda à Key-West et, par suite de la négligence des autorités ne fut pas mis en quarantaine. Vingt et un passagers quittèrent le vaisseau rapidement, cependant que Mark Twain restait à bord avec les plus courageux. Le médecin s'approvisionna en remèdes et le navire repartit. Le 8, un autre malade mourut. Puis la température devenant plus fraîche, l'épidémie cessa; pourtant, il y eut encore une mort, le 11, en arrivant en vue de New-York. Le capitaine affirma aux autorités du port

que le décès avait eu lieu par suite d'hydropisie et le navire aborda tranquillement.

* * *

En mettant le pied à New-York, Mark Twain commençait une vie nouvelle. Il avait dépassé trente ans; son premier livre, qui contenait la *Grenouille sauteuse* et vingt-six autres histoires allait paraître et lui apporter le succès. Il n'était plus un aventurier qui cherche fortune, il avait un métier qui lui plaisait et où il allait réussir brillamment.

Quelques mois plus tard, renonçant à son voyage autour du monde, il partit pour l'Europe et la Terre sainte. A bord du navire, il se lia avec un jeune homme qui, au retour, le présenta à sa sœur : c'était la femme qu'il devait épouser. Désormais, marié et célèbre, Mark Twain allait vivre dans la Nouvelle-Angleterre, dans un milieu stable et bourgeois.

Jamais il ne devait retourner vivre dans l'Ouest. En quittant San-Francisco, c'était bien sa jeunesse qu'il quittait. La Nouvelle-Angleterre eut de l'influence sur lui : elle adoucit son humour et le rendit plus fin. Mais jamais elle ne fut pour lui un élément d'inspiration. Toute sa vie, il devait raconter sa jeunesse.

Quand la matière lui manquait, il repartait pour un voyage. Devant les vieilles civilisations, devant les œuvres d'art du passé, il témoigna de probité et quelquefois de clairvoyance. Il ne fut jamais snob et n'admira rien par convention. Mais au fond, il ne comprenait ni l'art, ni la culture, ni la civilisation, ni rien de ce qui est le fruit du temps. Ses livres de voyage en Europe sont le plus souvent puérils.

C'est qu'il ne représente pas seulement l'humour, mais tout un aspect de l'Amérique, une phase dans l'histoire de la race blanche. Avec les hommes de son temps s'achève la découverte du Nouveau-Monde. Il appartient encore à l'ère des navires-théâtres sur le Mississipi et des diligences traversant le continent. Quelques années après son départ de San-Francisco, les chemins de fer et le Transpacifique vont changer les communications, cimenter l'Est et l'Ouest, de même que, à la fin de la guerre de Sécession, sont cimentés le Nord et le Sud. Il est de la dernière génération des pionniers et des hommes sans lien avec la civilisation.

Il représente l'humour, certes, mais l'humour rude de l'aventure. Il est déjà loin de nous. En ce XX^e siècle, on cherche l'aventure par inquiétude, par besoin de changement, par négation volontaire et consciente de l'effort de la civilisation.

Lui, il a cherché l'aventure tout simplement pour faire fortune. Il a vécu dans un monde physique dont la conquête allait s'achever. Non seulement son enfance, mais toute sa jeunesse se passe aux confins de la nature vierge. Son humour est un humour de la « frontière ». C'est une réaction, sans finesse peut-être, mais aussi sans convention entre les dures circonstances où vivent les hommes dans les terres nouvelles. Il se figure longtemps qu'il va trouver une mine d'argent ou une simple poche d'or et il ne trouve rien. C'est un raté de l'aventure et son sens comique est une réaction contre son échec.

Dès qu'il aura réussi dans la vie, il s'installera. Alors, il exploitera sa veine d'humour comme il aurait exploité une mine d'argent. Mais il gardera toute sa vie la nostalgie de l'aventure et il ne pourra guère l'apaiser. Il se lancera dans des spéculations, se couvrira de dettes et, pour s'acquitter, entreprendra le tour du monde, mais avec sa femme et l'une de ses filles, en homme de lettres universellement connu. Ce n'est pas l'aventure.

D'ailleurs, il était peut-être mal doué pour réussir dans l'action et l'effort physique. Tout au long de son œuvre, il se représente comme un homme qui préfère laisser le travail aux autres, comme un homme qui rêve d'entreprendre de grandes choses et qui les abandonne. Sans doute, il y a là une attitude, mais elle est trop

fréquente pour ne pas être sincère; quand il s'avoue paresseux et sans esprit de suite, il le fait avec l'humour et ainsi, il se donne le double bénéfice de dire la vérité et d'espérer ne pas être cru. On ne le croit pas sur le moment; mais à la réflexion, on est bien obligé de s'apercevoir qu'il échoue dans toutes ses entreprises et que la cause en est en lui.

Il était né, comme il le répète, pour regarder travailler les autres, pour regarder les autres participer à l'aventure. Il semble n'avoir pris la pioche que pour la laisser tomber dès qu'il aura appris, par expérience personnelle, de quel rire on peut éclater, après un trop rude effort physique. Il semble n'avoir cherché de l'or que pour rencontrer une grenouille.

Il mérite, en tout cas, de demeurer, non seulement comme un homme qui a apporté à son pays et à l'Europe une forme extrême de comique, mais comme le seul homme peut-être qui n'a pas dépeint la vie d'aventures sous un aspect mélodramatique. Il avait connu la misère des aventures au point de rejeter l'angoisse qu'il y avait éprouvée. Il l'avait connue d'assez près pour voir les tours et les retours de la fortune, pour savoir que le seul moyen de les supporter, c'est de les déclarer absurdes et d'en rire. Il avait lutté contre la puissante nature américaine, contre les eaux du Mississipi, contre le désert où le sable brûle comme de la chaux, contre le quartz où s'use l'effort des muscles. Il représente l'une des réactions de l'homme en face d'une nature qui l'accable, mais que pourtant il défie en riant, sans finesse peut-être, mais avec vigueur (1).

LÉON LEMONNIER

Une conception synthétique de l'histoire moderne

La loi du 21 mai 1929, remaniant le programme des cours universitaires, a imposé une nouvelle conception à la candidature de philosophie et lettres. L'expérience dira si la réforme est excellente en tous points. Néanmoins, si quelques cours généraux ont dû être réduits en vue d'avancer la spécialisation, il faut remarquer que les matières enseignées n'ont rien perdu en diversité et que, sous d'autres rubriques, il est permis à l'étudiant d'étendre sa culture avec plus de liberté.

De plus, aux cours d'histoire générale a été assigné un objet plus large : l'étude de la civilisation. Il est aisé de marquer les étapes de cet enseignement; qu'on reprenne les théories des historiographes mêmes. Ainsi, nos générations ont encore connu la primauté des faits politiques, la fastidieuse et machinale mémoire des dates, la succession des batailles mise à l'avant-plan des leçons. C'était l'histoire des guerres : par contre, la paix, comme le bonheur, était sans histoire. Sans misanthropie pourtant, le professeur décrivait l'instabilité des temps, la lutte entre les nations, sans aller, dans la recherche des causes, au delà des orgueils nationaux. Pour peu, on pourrait parler des tendances militaristes de ce programme.

(1) Ces pages formeront le dernier chapitre d'un volume sur *La jeunesse aventureuse de Mark Twain*, à paraître chez Desclée, de Brouwer et Cie, à Paris.

Plus tard, on prit la peine de souligner l'évolution politique des peuples ou, tout au moins, leur forme de gouvernement. De la féodalité, cependant, bon nombre de jeunes élèves ne retenaient que le plan du château fort et croyaient que suzerains et vassaux avaient disparu dès la fin du Moyen âge, puisque ces mots n'étaient plus employés depuis.

Les défauts de cet enseignement ont été particulièrement ressentis dans d'autres branches, les littératures grecque et latine, les littératures modernes; les élèves n'établissaient qu'avec peine un lien ténu entre ces matières et l'histoire politique. Sans doute, dans cet examen superficiel des méthodes employées, l'on doit tenir compte de la qualité et surtout de l'âge des professeurs, davantage aussi de leur degré de formation, soit que ceux-ci sortent d'une école normale, soit qu'ils viennent directement d'une université. De plus, dans les écoles primaires, les leçons d'histoire étant établies en fonction de l'enseignement moyen, il est naturel qu'une coordination synchronique soit malaisée dans les cadres scolaires.

Un progrès remarquable a été réalisé, sous l'impulsion d'Henri Pirenne, dans les cours d'histoire nationale : on a appris aux jeunes élèves qu'un peuple avait des caractères propres, que des facteurs identiques pouvaient déterminer des soubresauts à toutes les époques, que le sens religieux, que le désir profond de liberté expliquaient bien des faits. La curiosité psychologique était piquée dès lors par cette philosophie élémentaire de l'histoire; elle a fait fortune et a décidé de la carrière des nombreux jeunes historiens belges.

Il était réservé à l'année 1930 une réforme que les tendances manifestées dans d'autres sciences avaient déjà fait prévoir. Ainsi, nous rappellerons la vogue croissante de l'anthropologie et de la sociologie et, en matière philologique, la conception dialectologique *Wörte und Sachen*, enfin, les nombreux essais de *Kulturgeschichte*.

Aujourd'hui, il nous est permis de feuilleter un cours d'histoire générale, tel qu'il est conçu depuis 1930. Les générations antérieures ont cette curiosité — critique ou malsaine — de connaître ce qu'on fait « depuis leur temps ». Le professeur Emile Lousse, de l'Université de Louvain, a publié le cours qu'il donne à la section flamande de candidature en philosophie et lettres, sous le titre : *Beschavingsgeschiedenis van de moderne tijden* (1).

Parmi les facteurs de civilisation, l'auteur en a étudié cinq : la politique interne, le facteur économique et social, la culture au sens strict du mot, la situation religieuse et le facteur diplomatique.

Le cours, dans son ensemble, est établi en fonction de ces cinq éléments, dont la portée est définie dans la préface. Examinant chacun des points susdits, l'auteur considère que ces principaux facteurs de la civilisation des temps modernes agissent parallèlement.

Jusqu'en 1650 environ, presque partout, le souverain et les Etats se livrent à une lutte tenace, dont triomphera la forme de royauté absolue. Puis, de 1650 à 1789, les monarques justifieront leur pouvoir par le droit divin d'abord, par leur fonction sociale ensuite. De la croyance religieuse on est passé au philosophisme.

De même, l'Acte de navigation de 1651 fut d'une importance capitale pour la vie économique comme les réformes de Colbert.

En art, c'est vers le milieu du même siècle que l'Italie cède la prépondérance à la France : l'architecture de Versailles fait pâlir le style baroque.

Vers la même date, le Concile de Trente sauve l'Eglise de Rome en l'élevant au-dessus des religions issues de la Réforme, devenues bientôt religions nationales.

(1) Aux Editions « Universitas », Louvain 1935, XXIII-320 pages; in-8°; prix : 45 fr.

Grande Maison de Blanc

RUE MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Utilisez notre formule nouvelle

Achetez nos Tissus

NOUS VOUS CONFECTIONNERONS :

UNE ROBE

POUR

60 francs

UN MANTEAU

POUR

95 francs

FAÇON IMPECCABLE

L'Assurance Liégeoise

Compagnie Anonyme d'Assurances
et de Réassurances contre tous risques.

Fondée en 1895

Capital et Réerves : 40,000,000 de francs
ASSURANCES ACCIDENTS
(Loi de 1903)

INDIVIDUELLES — AUTOMOBILES
VOL — BRIS DE GLACES — ASSURANCES SUR LA VIE
Rentes viagères

LE MONDE

Compagnie Anonyme d'Assurances contre l'Incendie

Fondée en 1864

Capital : 6 millions

ASSURANCES INCENDIE — RISQUES SIMPLES
RISQUES INDUSTRIELS — COMMERCIAUX

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

S'ADRESSER AUX SIÈGES SOCIAUX DES SOCIÉTÉS :

39. boulevard d'Avroy, LIÈGE

Tél. 128,80 (4 raccordements)

POUR RENDRE VOTRE HABITATION PLUS CONFORTABLE :

LES VOLETS VAN EYCKEN

Devis gratuits sur demande

Bureaux : 21, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

Téléphone 17.27.16

Ateliers : 30, RUE SCAILQUIN

ÉTABLISSEMENTS

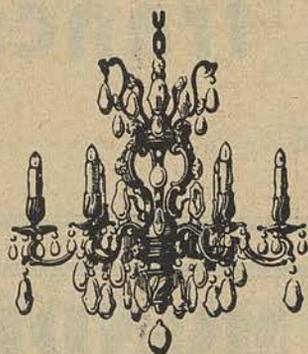
BOIN-MOYERSON

SOCIÉTÉ ANONYME
Maison fondée en 1858

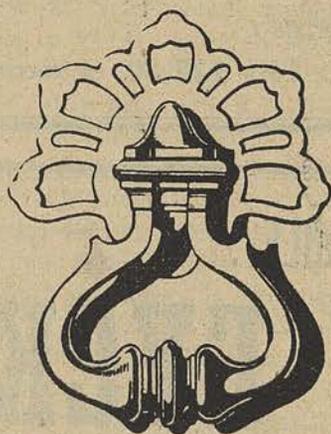
142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %

LUMINAIRE en tous styles



FERS FORGES d'intérieur
BRONZES D'ART
CUIVRERIE de BATIMENT



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie

Avant d'acheter
des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

Enfin, le traité de Westphalie de 1648 a établi les fondements de l'équilibre européen.

La préface de ce livre est écrite de main de maître. On y trouve une justification concise du plan : à cet égard, c'est un modèle du genre. Le livre lui-même sera divisé en deux parties :

I. L'éveil et le développement de la civilisation moderne (1453-1500 à 1648 environ);

II. L'apogée et la décadence de la civilisation moderne (de 1648 environ jusqu'en 1789).

J'aurais mauvaise grâce à présenter au lecteur chacun des chapitres de ce volume. La valeur d'un manuel réside principalement dans la solidité du plan, car le point de vue pédagogique s'impose autant à l'Université qu'aux autres degrés d'enseignement. L'esprit humain réclame la clarté et je ne crois pas qu'il faille jeter un discrédit absolu sur les divisions à l'infini des philosophies scolastiques. Les excès qu'on leur a reprochés justifient la règle et n'est-ce pas à la recherche des catégories, des titres et sous-titres que s'adonne l'étudiant réfléchi? Le cours d'histoire moderne, en particulier, est lourd de faits. Comment les retenir s'il n'est pas loisible de les dresser en une forte armature où chaque subdivision répond à une autre? La mémoire n'agit avec fruit que si l'intelligence est intéressée à chaque instant par la hantise d'un plan, résultat immédiat de la conception du cours.

Cependant, la perfection en cette matière consiste à adapter à la vérité une systématisation adéquate, où sont mis en vedette les phénomènes qui ont eu, dans la réalité, une importance quasi équivalente à la place où on les classe dans un exposé. Le manuel du professeur Lousse, sous cet angle, est parfait; de plus, aux conceptions chronologiques ou géographiques s'y substitue la considération des faits idéologiques ou culturels. C'est le procédé qui répond aux tendances des intelligences d'élèves, dès les classes supérieures de collèges ou d'athénées.

Nous ne dirions pas — dussions-nous être contredit — que ce volume pourrait être employé avant l'Université. Une adaptation est nécessaire, un allègement doit lui être imposé et nous souhaitons qu'une édition réduite, préparée par l'auteur, soit un jour publiée. Les collègues flamands de Belgique, fournissant le plus gros de sa clientèle à l'Université de Louvain, les élèves auraient profité à s'assimiler très tôt les données essentielles du cours supérieur, groupées selon une conception identique. On éviterait, dès lors, le manque de cohésion si pénible entre les deux degrés d'enseignement.

Les illustrations font défaut et nous devons bien admettre les raisons pécuniaires mentionnées dans la préface : des limites doivent être imposées au prix de vente d'un ouvrage adopté et rendu obligatoire dans un établissement d'instruction, celui-ci fût-il universitaire.

Une liste des principaux souverains et trois cartes complètent heureusement le manuel. On doit remarquer, en effet, que tout a été tenté pour que ce livre soit un utile répertoire. Après une bibliographie d'ensemble, des bibliographies partielles arment la page initiale de chaque chapitre et, parmi les ouvrages signalés, il n'est fait mention que des travaux historiques, ceux-ci retenant seuls l'attention des étudiants non spécialistes.

Car c'est pour eux que ce cours a été créé : aussi l'examen rapide du manuel de M. Lousse convainc de l'excellente rénovation qu'ont reçue les leçons d'histoire en candidature de philosophie et lettres. Le récit et la longue énumération des guerres et des campagnes militaires ont été abrégés au profit de l'histoire économique et de l'histoire de l'art. Celles-ci sont vues avec autant d'exacte perspective que l'évolution politique elle-même et cette égalité maintenue dans la valeur intrinsèque des parties est une des plus belles qualités de ce nouveau manuel.

O. JODOGNE.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Le Centenaire du Chanoine Triest 1836-1936

Pierre-Joseph Triest a été justement appelé le Vincent de Paul belge. On disait de lui familièrement : le bon Monsieur Triest, tout comme en France : le bon Monsieur Vincent. Il est une des plus pures gloires de la charité, l'un des plus puissants restaurateurs du catholicisme, au début du XIX^e siècle, en Belgique. Sa mort, survenue le 24 juin 1836, à Gand, provoqua dans le pays d'unanimes regrets. « La Belgique entière le pleure avec vous », écrivait l'Evêque de Liège, Mgr Van Bommel, à son successeur, le chanoine De Decker. L'illustre prélat ajoutait : « Que vous êtes heureux d'avoir eu sous les yeux un tel modèle, d'avoir vécu dans son intimité : *cela vaut plus que tous les livres ensemble...* Les œuvres de *notre saint* ne périront pas : ce n'étaient pas les

siennes, c'étaient celles de Dieu, il n'en était que l'instrument et il continuera d'en avoir soin. »

Pareil hommage en dit long sur la vénération qu'inspirait cet apôtre de la charité, non seulement au peuple, mais à l'épiscopat. D'un mot, Van Bommel le caractérise et justifie sa prodigieuse mission : c'était un saint qui se considérait comme l'instrument de Dieu. Les fondations, ces instituts qu'il a créés, Frères de la Charité de Jésus et de Marie, Frères de la Charité, Sœurs de la Sainte-Enfance, toutes ses entreprises fécondes et durables ne sont que l'efflorescence de sa vie intérieure, de son union intime et profonde avec Dieu, de sa foi ardente, de sa brûlante charité. Il fut toujours aux ordres de Dieu, priant et agissant, ne se laissant pas décourager par l'immensité des difficultés ni la radicale impuissance de l'homme livré à lui-même. Il avait en la Providence une confiance incommensurable et, en réalité, tout, même l'impossible lui réussissait. Il fut, au sortir de la tourmente révolutionnaire, en face des ruines amoncelées par la destruction des abbayes et couvents, le messager et l'apôtre de la charité. Il ne désespéra pas. Il possédait au plus haut degré ce qu'on pourrait appeler le génie de la charité, tête d'organisa-

teur et cœur de mère, et sa foi indomptable se nourrissait d'une piété d'homme intérieur qui gouvernait en lui l'homme d'action. Autant qu'il m'est permis de le découvrir dans les fragments de ses écrits et le texte des constitutions qu'il a données à ses Filles, approuvées par Rome avec quelques mitigations, Pierre-Joseph Triest était un ascète, un mystique et ses œuvres ne sont que la répercussion de sa pensée. C'est bien le cachet qu'il a imprimé à sa Congrégation des Filles de la Charité. Il les a voulues unissant l'action à la contemplation, leur imposant presque le silence des Chartreux, silence extérieur des mots pour garder la concorde fraternelle, silence intérieur des pensées inutiles pour s'habituer à la présence de Dieu et vivre sous son regard. Il les a placées à la fois sous le patronage de saint Bernard, le grand contemplatif, et de saint Vincent de Paul, si puissant en œuvres.

Je suis très frappé de ce fait qu'il fut un fervent dévot du Sacré-Cœur, à une époque où l'influence janséniste avait glacé la piété. Il l'a mise en honneur dans sa Congrégation, il a prescrit la célébration du premier vendredi. Il allumait la flamme de sa charité au foyer embrasé du Divin Cœur et il a mis ses disciples à la même école. Il existait au diocèse de Gand une ancienne Confrérie du Sacré-Cœur, qui avait disparu dans l'agitation révolutionnaire de 1796 : le chanoine Triest la releva à Terhaegen. Ses écrits respirent aussi une ardente piété envers le Saint-Sacrement et l'on n'est pas surpris qu'il l'ait fortement inculquée à ses religieuses. On sait que l'Adoration perpétuelle est organisée de telle sorte parmi les maisons de l'Institut qu'elle n'y est jamais interrompue ni de jour ni de nuit.

A l'aide de ces rapprochements on comprend mieux l'esprit de cette Congrégation et sa puissante expansion.

* * *

Pierre-Joseph Triest, né à Bruxelles le 31 août 1760, sur la paroisse Saint-Nicolas, appartient à une ancienne famille patricienne des Flandres. Il releva d'abord du diocèse de Malines par sa naissance, ses études au Séminaire et à l'Université de Louvain, par son ordination sacerdotale le 10 juin 1786, et par les premiers postes qu'il occupa successivement à Notre-Dame de Malines, à Assche, à Notre-Dame d'Hanswyck où il fut vicaire en 1791, par sa nomination, à la suite d'un concours à la cure et au chapitre de la collégiale Saint-Pierre à Renaix, en 1797. Mais, en 1802, par l'effet des dispositions du Concordat, Renaix passant au diocèse de Gand, le chanoine Triest, devenu desservant de Saint-Martin à Renaix, fut incorporé au diocèse gantois, sous la juridiction de Mgr Fallot, de Beaumont. Des difficultés administratives lui firent abandonner la petite ville où il avait déjà ouvert un orphelinat — encore existant — pour la modeste cure de *Lovendegem*. C'est là que la Providence l'attendait, entre les années 1803-1805.

Prêtre, profondément uni à Dieu, il était épris de pureté et la première pensée d'où devait sortir son Institut fut de préserver, dans ce milieu contaminé, les âmes des jeunes filles. Il assemble une demi-douzaine de villageoises, il les anime de sa foi à transporter les montagnes, il leur confie quelques orphelines qu'avait faites une épidémie, en les installant dans une maison de M^{lle} de Limmander. Et voilà ! Ce gland deviendra un chêne et ce chêne robuste étendra ses rameaux sur soixante et une maisons, dont quarante-deux en Europe, onze au Congo belge, quatre aux Indes anglaises, quatre au Punjab. Et le chanoine Triest abritera sous le manteau de la charité les formes multiples de la misère, en même temps qu'il embrassera, à tous les degrés, la mission éducatrice.

* * *

Lovendeghem, c'est le point de départ d'une ascension continue qui est bien loin de s'arrêter encore. A Gand, l'Evêque, Mgr Fallot de Beaumont, établit les Sœurs dans l'antique abbaye de Ter Haegen, en 1805, abbaye de Bernardines dont elles prendront l'habit blanc en héritant de leur esprit de prière. *Gaudete in Domino semper* était leur devise gravée au frontispice du portail, à laquelle répond bien celle des nouvelles venues : *Deus Caritas est*. Dieu est amour. N'est-ce pas aussi à l'exemple des Filles de Saint-Bernard que les Sœurs de Charité achèveront leur journée par cet apaisant Bonsoir : la récitation lente et harmonieuse du *Salve Regina*. Vouées à l'hospitalisation des incurables, au soin des malades à domicile, à l'éducation des orphelins, les Sœurs justifiaient si bien la confiance que leur témoignèrent l'Evêque, le préfet de l'Escaut, le maire de Gand, que le chanoine Triest parvint à obtenir, par l'intermédiaire de la mère de l'Empereur, l'approbation au moins provisoire de Terhaegen.

Le récit des fondations ultérieures a été consigné par le Mémorial, la chronique de la Congrégation, et j'avoue qu'à en juger par les extraits reproduits dans : *Vie et Esprit du chanoine Triest, par une Sœur de Charité*, cette histoire ne le cède guère en intérêt au livre des fondations de Sainte-Thérèse d'Avila. Que de fois dans les débuts une effrayante et presque sordide pauvreté ! On se demande comment le Fondateur a pu lancer dans de telles aventures des jeunes filles inexpérimentées, dépourvues de ressources et parvenant cependant d'autre part à triompher de tous les obstacles, souriantes à la détresse qui se mue en joie.

Dès 1808, Gand possédera un hospice d'aliénés, primitivement situé au quai des Violettes, transféré à Melle en 1908. Un fait inouï se rattache à cette maison, qui en 1828 comptait cent soixante aliénés, dont trente furieux, avec un nombre cruellement insuffisant de religieuses, cinq pour le service des déments, une dizaine pour l'entretien. Ce qu'il fallut d'instances pour arracher au roi Guillaume une légère augmentation irrévocablement fixée à huit religieuses, est inénarrable. Guillaume dépassait en brimades tâtilonnes le Joseph II, l'empereur sacristain : impossible d'être plus royalement buté et butor.

A Courtrai, en 1814, s'ouvre la Maison des Anges, d'abord hospice pour femmes malades, maison d'éducation, en 1834, à l'Esplanade, sur l'emplacement d'un fort.

A Saffelaere, en 1815, Maison Saint-Vincent avec école, et en 1817, pensionnat. En cette même année 1815, Saint-Genois possède à la Maison Saint-Jean Evangéliste un hospice pour femmes indigentes, et dès 1821, un pensionnat ; Berthem (1817), à la Maison Saint-Bernard, est doté d'une école pour enfants pauvres, d'un hospice pour dames où sont recueillies les plus misérables malades : A Tournai, c'est dans l'ancien Séminaire de Cambrai-Tournai, passé aux hospices, que sont accueillis incurables, aliénés, orphelins, pauvres honteux. Ici aussi on s'est heurté à Guillaume qui s'en vint un jour personnellement imposer la réduction des religieuses, il les restreignait à quatorze. Et, comme il s'avisait d'apostropher ainsi la Supérieure : « Pourquoi ne remplacent-elles pas leur voile par un bonnet ? — Sire, si je m'avisais d'interroger vos soldats sur leur uniforme, il me serait répondu : « C'est la volonté du Roi. Je n'ai pas d'autre réponse à vous faire au sujet de notre costume. C'est la volonté de notre fondateur. »

Et les petites Sœurs tinrent tête à ce tyranneau tracassier et vétillard.

Bruges eut son tour en 1820, mais l'hospice, sur l'avis de l'Evêque, fut cédé, en 1825, aux Hospices civils, les religieuses y demeurant.

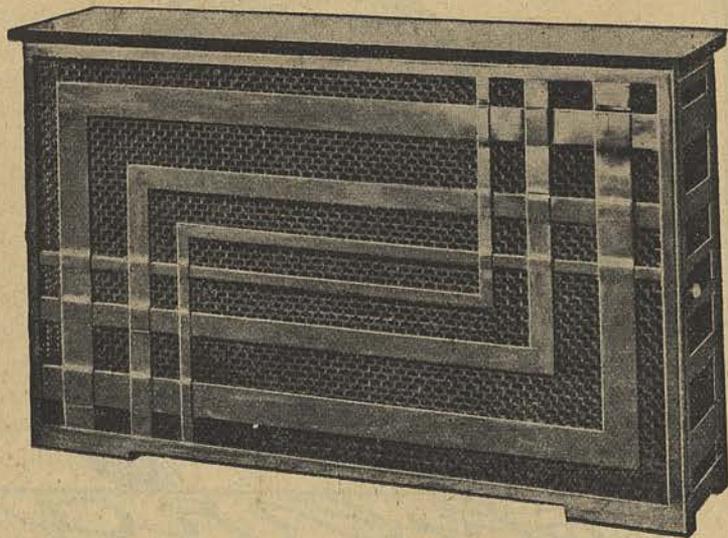
Beerlegem naquit en 1825, dans une pénurie, une indigence

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{ie}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek"

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.



effroyable, à la demande de la marquise de Rhodes qui fait éclater ainsi sa magnificence de donatrice : il en sortira cependant, à force d'héroïque pauvreté, un florissant pensionnat.

L'Hospice Saint-Eloi de Renaix, fondé en 1825, le dispute d'ailleurs à la maison Sainte-Thérèse de Beerlegem, puisqu'on l'appela : le Bethléem des fondations.

Anvers (1826), Hospice de la Visitation Notre-Dame; Nelsele (1826), Hospice pour vieillards et Pensionnat, aussi persécuté par Guillaume, ce bienfaiteur à rebours de l'humanité, mais libéré, avec toute la Belgique, en 1830.

Dans l'antique monastère de Notre-Dame-aux-Epines, à Eecloo, en 1832, on recueillit d'abord des incurables, on forma des dentellières, on instruisit des écolières pauvres; en 1835, au retour triomphal de la Vierge miraculeuse, s'inaugura un Pensionnat qui a conquis une renommée internationale.

En 1834, à Bruxelles, Rempart-des-Moines, s'ouvrit, je crois, le premier Institut belge, plus tard dénommé Institut Royal pour Sourds-Muets et Aveugles.

L'œuvre du grand ouvrier en était là, il pouvait disparaître, il avait jeté toutes les semences, elles pousseront sous la rosée de la grâce, sous le rayonnement de ses leçons et de ses exemples. Je ne puis qu'enfiler dans un collier : Lokeren (1837), Saint-Trond (1841), Asile pour aliénés; Gand (1844), Œuvre de relèvement moral; Bruges (1851), Pensionnat; Ixelles (1865), Pensionnat du Parnasse; Mons (1866), Asile pour aliénés; Neufvilles (1866); Quatrecht (1869), Pensionnat; Velm (1887), Pensionnat; Tottington (1888); Near Bury, England, Melle (1908), Asile pour aliénées; Venray (1908) Hollande, Asile pour aliénées; Bruxelles (1909), Hospice pour aveugles; Saint-Servais (1914), Sanatorium pour aliénées; Marlinnes (1917); Lovenjoul (1919), Clinique psychiatrique de l'Université; Bouge (1920), Institut pour Sourdes-Muettes; Mont-sur-Meuse (1821), Sanatorium pour tuberculeuses; Verviers (1922), Ostende (1922), Leuth (1922), Fondation Vilain XIII, Hôpital; Hynsdale (1925), Sanatorium pour tuberculeuses; Syssele (1927), Sanatorium pour tuberculeuses; Dilbeek (1927); Auclerghem (1927), Saint-Ghislain (1927), Noordwyck, Hollande (1928, en construction), Asile pour aliénées catholiques, et Louvain, Voer des Capucins, Institut Saint-Raphaël du Cancer.

Toutes cette splendide floraison d'œuvres de bienfaisance, d'éducation, ces quarante-deux maisons d'Europe auxquelles il faut joindre les maisons des missions, tout cela est sorti de cette tête d'homme d'affaires, comme on disait, et de ce cœur maternel, l'apôtre de charité que fut le chanoine Triest, fondateur et supérieur général des Sœurs de la Charité, fondateur des Frères de la Charité, des Sœurs de la Sainte-Enfance, d'une maison des Frères de Saint-Jean de Dieu, membre de la Commission des Hospices, de l'Atelier de Bienfaisance, du Mont-de-Piété et de la Maison de Préservation de Gand.

Vers cet apôtre qui embrasse dans l'universalité de son zèle toutes les misères et toutes les souffrances, vers celui qui fut, à la lettre, le Vincent de Paul belge, montent aujourd'hui l'admiration et la reconnaissance de milliers et de milliers de malheureux qu'il consola et réconcilia avec leur sort.

Il fut un grand philanthrope et il se trouve que le plus grand philanthrope de notre temps fut un prêtre, un vrai, un saint prêtre, homme de Dieu. On se préparait à lui décerner à Gand un triomphe au jour de sa fête patronale, le 29 juin, quand Dieu l'appela, le 24, à recevoir la couronne immarcescible. Ah! celui-là a reconnu dans tous les malheureux, tous les souffrants, le Christ lui-même; le Christ l'aura reconnu à son tour.

J. SCHYRGENS.

La Semaine

(Suite de la page 2)

des appels d'histoire hallucinants comme une vision de Michelet, des avertissements sévères comme une page de Chateaubriand. Il brosse de l'activité paysanne un tableau bref, miraculeux de transparence et de légèreté.

A mesure que s'est élargi le champ de ses investigations, l'orateur a pris du recul. Il est maintenant au centre de l'estrade. Mais la statistique le ramène vers la petite table où sont posés ses feuillets :

— Un petit carré de territoire entre Laon et Soissons a subi deux cents sièges et a vu se dérouler quarante batailles rangées. Laon a connu quarante sièges. Quand les pertes d'une guerre se chiffrent par 1.364.000 tués, les paysans s'inscrivent pour un million.

Ainsi l'exige la continuité française.

Elle existe aussi dans l'ordre politique, en dépit de la coupure qui s'est produite à la fin du XVIII^e siècle, sous le nom bien décevant de Révolution :

— Car, s'écrie M. André Tardieu, si l'on regarde la réalité, êtes-vous bien sûr qu'elle soit pareille à la légende : autrefois, la volonté d'un seul, mais aujourd'hui la volonté de quelques-uns, c'est-à-dire exactement le contraire de la volonté de tous!

Dès lors, « l'énigme française », thème de sa conférence, apparaît à M. André Tardieu dans la cruelle confrontation des possibilités immenses de notre pays avec l'affreuse médiocrité qui les met en œuvre, dans l'abîme qui sépare les chances et les réalisations, dans le mot de Béranger qui eût mieux aimé continuer de rêver la République que de la voir, dans celui de M. André Tardieu lui-même à qui le moyen âge — la véritable renaissance — inspire cette apostrophe unanimement applaudie :

— Il y avait à ce moment une internationale française!

* * *

Hélas! trois fois hélas! une ombre sinistre plane sur cette France, l'effondrement de sa natalité. Alors que la population de l'Italie augmente de 400,000 âmes par an, où en est la France?

« La France est le seul pays de l'univers où, depuis 1870, la population ne se soit pas accrue! »

67 millions d'Allemands et seulement 38 millions de Français. Chaque fois qu'il naît un enfant en France, il en naît deux en Allemagne. Le nombre de naissances allemandes a augmenté de plus de 250,000 de 1932 à 1935, tandis que celui des naissances françaises diminuait de 70,000. En 1935 l'excédent des naissances sur les décès est de près de 500,000 en Allemagne, contre une diminution de plus de 20,000 en France...

* * *

Reprenons le compte rendu de la conférence de M. Tardieu :

Le mal, c'est d'abord l'instabilité parlementaire, le furieux désordre de nos institutions. Le réquisitoire, s'étend, dru, serré. Chaque mot porte :

— Rien n'est à sa place. Partout l'irresponsabilité, nulle part l'autorité.

— La France est un pays de dictature. Mais la dictature ne s'appelle ni Hitler, ni Mussolini, ni Staline : c'est la majorité parlementaire. Cette petite fraction règne, gouverne, administre.

— Le pouvoir exécutif c'est, par la présidence de la République, l'impuissance; par la présidence du Conseil, c'est la précarité.

— Je connais deux organes inutiles, proclamait Clemenceau : ma prostate et la présidence de la République.

— Jules Ferry disait : « La France a besoin d'un exécutif faible. » S'il vivait, il serait servi.

— Etant l'élu des élus, le Président de la République n'est rien en face des élus.

— Quant au président du Conseil, il est l'invité indiscret, car son titre n'est même pas inscrit dans la Constitution.

— Un président du Conseil recrute dans son ministère beaucoup plus d'incapacités et de trahisons que de compétences et de fidélités.

Comment s'étonner de ce rendement pitoyable, de ce mauvais travail, de ces lois votées après des années de retard, de ces crises continues et de cette instabilité organisée.

— On a mis vingt ans pour voter la loi sur les accidents du travail. Il en a fallu vingt-cinq pour voter celle des conseils de guerre. En 1899, le Sénat est saisi d'une loi sur les établissements insalubres et c'est en 1917 que la discussion commence.

Deux mille deux cents ministres depuis le début de la République, dont 103 pour la législature qui vient de finir — sans compter les sous-secrétaires d'Etat — et qui ont appartenu à douze cabinets d'une durée moyenne de quatre mois, témoignent contre le système, contre l'inertie de ceux qui l'endurent, contre l'effronterie de ceux qui le perpétuent.

C'est à un examen des dogmes paresseux d'un régime qui est moins un régime qu'une longue habitude, que nous convie M. André Tardieu, à une révision générale des valeurs qu'il connaît pour les avoir éprouvées trois fois comme président du Conseil et onze fois comme ministre. Car voilà son mérite qu'il proclame bien haut : il s'appuie sur une expérience vaste et personnelle. Et s'il est là, devant nous, s'il a interrompu sa retraite volontaire de citoyen honoré et comblé, c'est pour nous faire partager l'épanouissement de sa plénitude, et c'est, libéré de toutes les servitudes, pour déterminer de nouvelles vocations d'hommes libres.

LA ROYALE BELGE

Société Anonyme d'Assurances sur la Vie et contre les Accidents
Rue Royale, 74, Bruxelles.

Bilan au 31 décembre 1935.

1. Immobilisé :		
Immeubles et nues propriétés fr.	24,862,829.35	
Prêts hypothécaires	160,564,409.37	
Prêts hypothécaires, Pensions d'Employés	23,942,030.00	184,506,439.37
Prêts sur polices	15,016,676.19	
		225,385,944.91
ACTIF		
2. Réalisable :		
Actionnaires	7,200,000.00	
Portefeuille titres	265,078,405.17	
Portefeuille Pensions d'Employés	40,918,740.93	
		305,997,152.10
Comptes courants en banque et encaisse	21,620,839.96	
Débiteurs divers	13,670,739.96	
Intérêts et primes échus	16,659,821.93	
Intérêts, cotisations échus Pensions d'Employés	2,613,702.85	
		19,273,524.78
		367,762,256.80
3. Comptes avec réassureurs :		
Réserves diverses		77,051,279.80
4. Compte d'ordre :		
Fonds publics du fonds de secours pour les Employés de l'Administration centrale		670,347.33
		TOTAL, fr. 670,869,828.84

PASSIF

1. De la Société envers elle-même :		
Capital	2,000 act. priv. de	
	500 fr.	1,000,000.00
	social 4,500 act. de	
	2,000 fr.	9,000,000.00
		10,000,000.00
Réserve légale et statutaire		1,250,000.00
Réserve extraordinaire		10,325,000.00
Provisions diverses		1,000,000.00
		22,575,000.00
2. Sans garanties spéciales :		
Comptes de primes avec réassureurs		793,540.57
Comptes de dépôts des réassureurs		37,010,308.17
Actionnaires (dividendes non encaissés)		34,641.16
Administration et commissaires (art. 18 des statuts).		60,000.00
		37,898,489.90

3. Réserves :		
Branche Vie :		
Réserves mathématiques	488,275,848.14	
Réserves mathématiques (Pensions d'Employés)	61,124,366.00	
Réserves pour sinistres à régler	1,979,800.98	
Réserve pour sinistres à régler (Pens. d'Empl.)	96,480.00	
		551,476,495.12
Fonds de réserve (Pens. d'Employés)	1,833,730.00	
Fonds de répartition (Pens. d'Employés)	6,905,386.03	
		8,739,116.03
Branche Accidents :		
Réserve pour sinistres à régler	31,544,510.98	
Fonds de prévision (Loi ouvriers)	1,000,000.00	
Fonds de prévision (Loi employés)	300,000.00	
Réserve spéciale (Loi)	898,000.00	
— pour risques en cours	11,756,768.80	
		45,499,279.68
		605,714,890.83
4. Compte d'ordre :		
Fonds de secours pour les employés de l'Administration centrale		670,347.33
5. Bénéfices :		
Solde créditeur du Compte Profits et Pertes		4,011,100.78
		TOTAL fr. 670,869,828.84

Casino-Kursaal

OSTENDE

LE PROGRAMME DE LA GRANDE SAISON 1936

Dans le domaine du chant, la Direction a su s'attacher la plupart des grandes vedettes de ce temps.

Ont été engagées, tout d'abord, celles d'entre les cantatrices belges dont la réputation a dépassé nos frontières : **Clara Clairbert, Vina Bovy, Suzanne de Gavre, Germaine Teugels, Litvine Mertens.**

Parmi les cantatrices étrangères, un choix des plus judicieux a été fait. Là aussi les noms sonnent haut et clair et se passent de commentaires ! Voici donc **Erna Sachs et Grace Moore, Rosa Bock et Ellen Dosia** (deux étoiles nouvelles dont l'éclat grandit tous les jours), **Toti dal Monte**, qui incarne le *bel canto* dans toute sa pureté, **Maria Nemeth et Fritz Joki**, qui jouissent à Ostende d'une grande popularité, et puis encore **Krassova, Madeleine Sibillo, Anna Talifer, Rose Delmar**...

La sélection n'est pas moins prestigieuse du côté des hommes. Qu'on en juge : **Tito Schipa**, l'illustre ténor italien, **Villabella, Traverso, Louis Graveure, Kalenberg, Rouquetti, Raoul Pernet, John Brownlee**, sans compter **Maurice De Groot**, le jeune chanteur belge, dont la montée vers la gloire s'avère rapide. A ces noms viendront s'ajouter, très probablement, ceux de **Gigli et de Kiepura**, deux étoiles de toute première grandeur.

Comme virtuoses, nous aurons également le dessus du panier : les pianistes **Arthur De Greef**, l'illustre maître belge; **Rubinstein, Rosenthal, Casadesu, Van Barentzen, du Chastain**; les violonistes **Milstein, Renardy, Dubois, Raskin, Carlo Van Neste** (ces derniers figurant parmi les meilleurs représentants de l'école belge).

Pour satisfaire au désir du public, qui goûte de plus en plus les sélections d'opéras et opérettes, la Direction présentera, en costumes, les plus belles scènes de *Pailleasse, Cavalleria Rusticana, Carmen, Manon, La Tosca, la Fille du Régiment.*

Enfin, comme grandes attractions, ont été engagées la **Argentina, Tino Rossi** et sa troupe, les **Comédiens Harmonists, Marianne Oswald, Dauvia, Jean, Jac et Jo, les Sakharoff, Manuela del Rio.**

Les grands concerts seront dirigés par **Sir Henry Wood, Albert Wolff, Kabasta**, et les maîtres belges **Désiré Defauw et Franz André.**

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. Télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr,	796.000.000.00
RÉSERVE fr,	1.135.753.000.00
<hr/>	
FONDS SOCIAL fr.	1.931.753.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
G. Mullie;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.

Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ms} Havrenne frères
Verriers-Gobeletiers—**JUMET**

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES
Téléphone : 11.42.29

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

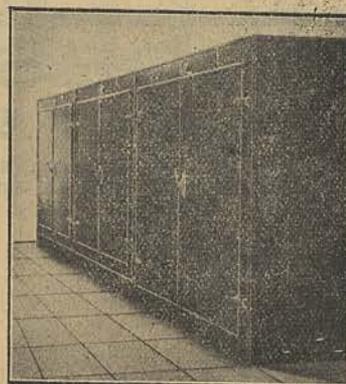
117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement
sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE
A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firme qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.



Pour vos Couveuses ou
Éleveuses au pétrole, gaz,
charbon ou électricité.

Demandez conditions à

Ch. De Rycke
GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

neo TECHNIC RADIO

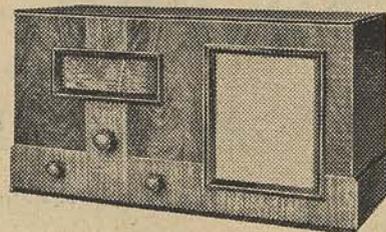
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.

DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.
Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.
Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINGTEURS, etc.
CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements **VULCANIA**

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18

LES DENTIFRICES DE MALTE

FABRIQUÉS D'APRÈS LES ANCIENNES FORMULES
DES CHEVALIERS, RETROUVÉES GRACE A UNE
CORRESPONDANCE PRIVÉE,

SONT TOUJOURS EMPLOYÉS AVEC PLAISIR PAR
LES PERSONNES QUI APPRÉHENDENT DE SE BROSSER
LES DENTS EN UTILISANT UN PRODUIT DENTIFRICE.
A BASE D'EXTRAITS NATURELS DE PLANTES, ILS
SONT GARANTIS NON TOXIQUES TOUT EN ÉTANT
D'UNE HAUTE VALEUR ANTISEPTIQUE ET TONIFIANTE
ÉCHANTILLON GRATUIT
SUR DEMANDE ADRESSÉE A

A. P. F., 163, RUE ÉMILE FERON, BRUXELLES



Demandez à ceux

qui en possèdent

ce qu'ils en pensent

Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

VOS ENFANTS

profiteront mieux du grand air,



si vous les habillez en «TOBRALCO»

Quoi de mieux pour les petits qu'un tissu pratique, solide, capable de résister à des lavages répétés... ? Ce tissu, c'est Tobralco. Il est en outre de teintes si fraîches, imprimé de si ravissants dessins que les mamans se laissent elles-mêmes tenter par Tobralco, pour leurs robes de cam-

pagne et leurs toilettes d'après-midi.

Si Tobralco est garanti par Tootal, c'est que 19 épreuves de laboratoire n'ont pas réussi à lui enlever sa résistance, ni à ternir l'éclat de ses couleurs...

Sur simple demande (Dept. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons.

Fr. 22.- le mètre, largeur 96-97 cm.

Pour chemises : Fr. 18.50 le mètre, largeur 81-82 cm.

En vente dans les meilleurs magasins.

Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

LA GARANTIE TOOTAL:

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

TOBRALCO

C'est un tissu Tootal

TOOTAL (DEPT. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

FABRIQUE DE CASQUES EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ
« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83 Télégrammes : Burin-Glons

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT. Téléph. : COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes
pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerles,
draps, essules, toilettes, nappes serviettes pour couverts
et institutions

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :

100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et
croisés, Fils peignés et cardés, écrus et
teints. Fils gazés.

LAINES POUR BONNETERIE ET MERCERIE

— DRAPS et ÉTOFFES —
FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPÉCIALITÉ DE

Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION

Représentants dans le monde entier

754

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEEBRINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.



Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

Galeries BOUCKOMS S.A.

47 Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES **TAPIS**

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

617

FILS de COTON simples et retors

LEURENT FRÈRES

FILATEURS DE COTON

AVELGHEM (Fl. Occid.)

Amérique 1^{ère} Série 8^A à 50^A

Amérique II^e Série 8^A à 28^A

Indes Supérieur Série 8^A à 16^A

C'EST UNE DES MEILLEURES MARQUES DE BELGIQUE

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Satins noirs - Mérinos

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Afsné, GAND

USINE : Chaussée d'Ottergem, 422, GAND

Satins dégravés Lainettes

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. C. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essuie-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie et classique.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successesurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : Deboutte-Ingelmunster Téléphone : 44 Iseghem Registre de Comm. de Courtrai 1612

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

807

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332. Compte ch. 2727.10 - 153.55
Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44. Code A. B. C., 5th Edition
Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements

à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49. Registre du commerce : 11.335
Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

ÉTABLISSEMENTS DE

Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239 Compte chèques postaux : 29.269
Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE
TAPIS DE TABLE

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS
EN TOUS GENRES

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAISSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

Fabrique de Cigares, Cigarillos et Tabacs

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880



Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 502.17

BORGERHOUT

Dépôt :

Téléphone : 816.84

ANVERS

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Cie DE THÉS DES INDES

“ SIPORA ”



(Indische Thee Maatschappij)

Paquet bleu : mélange Java-Ceylan

Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling

Paquet vert : Java

250, 100 et 50 gr.

Médaille d'Or Bruxelles 1935

Bruxelles, 181, r. de Laeken

Tél. 17.28.04



DE BEUKELAER



Rien ne surpasse notre

HUILE D'ARACHIDES SURFINE

« SCALDIS »

pour faire la MAYONNAISE

et les FRITES

SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN

Nous garantissons la conserva-
— tion de son goût exquis. —

Les Bonbons Becco
Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.

(Demandez prix-courant.)

Namur

CHOCOLAT
MARTOUGIN

CHOCOLAT
VAN LOO

Le meilleur du pays

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA MÉTROPOLE », S.A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10.

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, féculé, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.
Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

SANDEMAN
(REGISTERED TRADE MARK.)

Port & Sherry

Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

VINS - Rouges - Blancs - Rosés
CAVES St-LUCIEN

Importation directe de la propriété
BEL. ABBÈS (dépt. Oran) ALGERIE

VINS 12° rigoureusement naturels
meilleure qualité
prix raisonnables

Direction et Bureaux : **H. BEECKMANS** 15,50,24
34, RUE VANDERSTICHELEN - BRUXELLES Tél. 27,06,97
26,83,08

Dégustation à l'Exposition 1935
Stand, avenue Astrid (près pavillon Vie Catholique)

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune

à Montegnée-lez-Liège

Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :**

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

**SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU**

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner
vite et bien...**

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

**La Société Anonyme
DES**

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

OLIDA

JAMBONS SALAMIS
CHARCUTERIES CONSERVES
TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique

22, RUE ROPSY-OHAUDRON, BRUXELLES
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : **21.54.32**
21.10.43

Adresse télégraphique :
Oildabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Anoienne Maison Van Oost-Verschueren et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pan-
talons, Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de
lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

SPÉCIALITÉS :

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Saucisson de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : **VIANDOBELG**

CHARBONS, COKES, BRIQUETTES, BOULETS



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Téléph. 10008

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DETAIL

603



Société anonyme pour la Fabrication de Produits d'Alimentation
270, rue St-Denis, Bruxelles-Forest

Téléphone : 44.95.81 et 43.14.97. Compte Ch. Post. n° 149.43
R. Com. Brux. : 76.912 Banq. : F. M. Philippeon et Cie

Salami - Saindoux - Salaisons

Charcuterie - Conserves - Jambons

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à **BRUXELLES**

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

71

5 B future

RAFFINERIE TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOÎTES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par !

Raxon

DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment !

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % !
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

Dans
votre maison
employez
uniquement
l'insecticide
Crixon
TUE TOUTE LA VERMINE

NS.1002 FABRICATION BELGE

100. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807